- Dave Edmunds devrait produire le prochain album de Chuck Berry
- Divorce entre Link Wray et Robert Gordon
- Led Zeppelin enregistre un nouvel album dans un château anglais. On parle aussi d'un double "live" et d'un album solo de Jimmy Page.
- Ginger Baker a failli reformer les Creams
- Additif à l'affiche du festival de Reading: Spirit - Sham 69 - Pirates - Penetration - Ian Gillian - Bootoom rats
- Rock'n'Roll musique prend des vacances. Une nouvelle formule du journal à la rentrée avec de la couleur, un format magazine et des surprises...

- le batteur Steve Holly et le guitariste Laurence Juber sont les nouveaux compagnons de Paul Mc Cartney au sein de Wings.
- Conséquence des annulations des derniers concerts européens de l'Airplane, il semble bien que Grace Slick ne chantera plus avec le groupe.
- "the essential Jimi Hendrix" est un double album sortant chez Polydor, retraçant la carrière de Jimi.
- Cryoto cesse le management, à la rentrée, des groupes: Brezovar, Mona Lisa, L.B.S. [illegible] Soul, Tangerine et Valérie Byesh.

PRESLEY: UN AN DEJA

ROCK'N'ROLL MUSIQUE

MENSUEL - N° 15 - PRIX 6 F — DISTRIBUTION N.M.P.P.

I.S.S.N.: 0152-1136

ELVIS PRESLEY

Il y a maintenant un an disparaissait celui que tout le monde surnommait le «king». Cette disparition n'a pas vraiment surpris tous les admirateurs de Presley et certains prétendent qu'il est mort, en fait, le jour de son départ au service militaire. En effet, c'est à partir de cette époque que les disques d'Elvis sont devenus moins rocks et que petit à petit le phénomène le plus important dans l'histoire du rock'n'roll s'est transformé jusqu'à devenir ce personnage malade des derniers mois de sa vie. Dans cet article nous n'avons pas essayé d'analyser cette époque très importante dans la vie du king mais, au contraire, nous avons uniquement relaté le retour étonnant au show-Businessd'Elvis «l'unique»

Le Sergent Elvis Presley reçut une ovation «terrible» lorsque l'avion militaire à bord duquel il se trouvait atterrit sur le sol américain près de New York, par un temps très mauvais, froid et neigeux. Mais la chaleur des exclamations et des cris de ses fans ont dû l'empêcher de sentir le froid.

Aussitôt qu'il prit le chemin de *Memphis*, pour retourner à sa propriété de Gracelands, où son père et sa grand-mère l'avaient précédé pour rendre la maison habitable, le père d'Elvis en profita pour acheter deux ou trois voitu*res neuves, de sorte qu'Elvis puisse, dès son retour, en prendre une pour aller* «faire un tour» , *probablement une fille à ses côtés.*

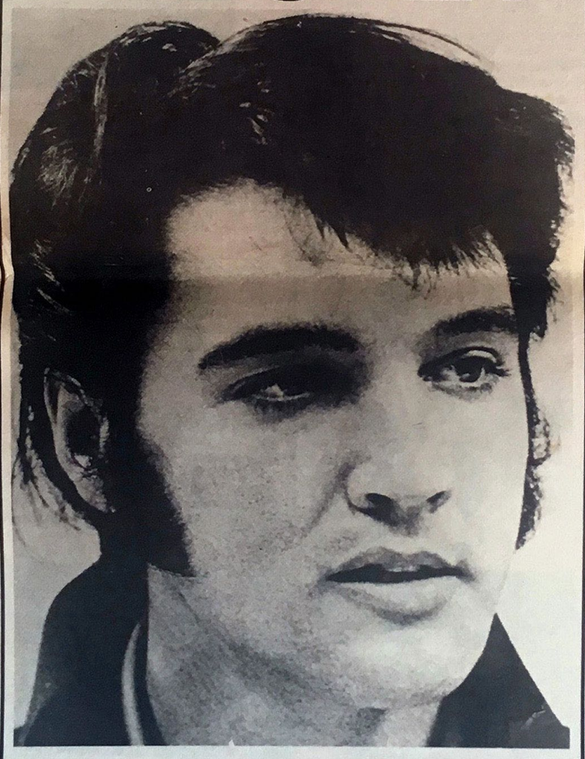
Son imprésario, le Colonel Parker, comme toujours le roi du bon sens, laissa Elvis prendre une semaine de repos complet avant de venir le voir pour lui parler de son programme futur — un programme bien chargé.

Comme toujours, le plan du Colonel était qu'Elvis «retrouve» le plus grand nombre de personnes possible dans un minimum de temps, et de la façon la plus profitable. D'abord vinrent les disques, ils pouvaient être distribués dans le monde entier en l'espace de trois semaines environ. Ensuite les films, car ils seraient projetés dans le monde entier, tandis que la télévision américaine n'était pas encore reliée au reste du monde — et même si elle y avait été, le Colonel n'aurait pas accepté ce médium, car il est d'avis que les cachets devraient être en rapport avec le nombre de spectateurs — vous pouvez facilement vous imaginer combien de millions de dollars il aurait demandé pour un spectacle de TV à l'échelle mondiale !

Mais il accepta pour un seul spectacle la fameuse émission «Bienvenue à Elvis» télévisée aux Etats-Unis seulement. Frank Sinatra, probablement la seule vedette américaine (à l'exception de Bing Crosby) à vendre autant de disques qu'Elvis , devait présenter le spectacle et l'invité d'honneur devait être Sammy Davis.

Mais d'abord les disques. Elvis monta dans une Cadillac toute neuve et roula bien vivement les quelques 350 km qui séparent Memphis de Nashville. Là il fêta son retour avec son groupe de chanteurs les Jordanaires, quatre gars au type très viril, avec son copain, le guitariste Scotty Moore, son pianiste Floyd Cramer, un saxophoniste du nom de Boots Randolph, un bassiste du nom de Bob Moore et un autre guitariste, appelé Garland.

Tout était maintenant prêt pour la grande épreuve - Elvis pouvait-il encore enregistrer de bons disques. était-il capable de faire face aux exigences de l'enregistrement actuel, avait-il encore une force de résistance suffisante après deux années passées loin de la scène et des studios ?



Elvis rassura bientôt tous les esprits, il commença par chanter quelques vrais rocks, puis un slow-rock et enfin son «chou-chou» - l'air qu'il avait appris à aimer en Allemagne, le fameux air d'opéra italien «O Sole Mio», auquel il avait adapté de nouvelles paroles et appelé : «It's Now or Never».

Ce fut l'une des sessions d'enregistrement les plus longues qui eurent jamais lieu à Nashville, plus de douze heures «non-stop». Elvis décida de travailler toute la nuit et «mit en boîtes» assez de bandes pour six 45 tours simples et un album complet, qui devait s'appeler «ELVIS IS BACK», et qui devait connaître le succès aux côtés de tant d'autres de ses albums, tels que «Elvis' Golden Records», «The Best Of Elvis», «A Date With Elvis», «Elvis», «King Creole», etc..

La séance d'enregistrement terminée, satisfait de lui-même, Elvis pris un nouveau congé de quinze jours. Il reçut des amis à Gracelands, il loua même le Cercle des Patineurs pour donner des parties privées de patinage. Un soir à minuit, il emmena tout un groupe à une foire et offrit tellement d'argent au propriétaire de la foire, que celui-ci jugea financièrement intéressant de rouvrir tous les manèges, de sorte qu'Elvis et ses copains purent s'en donner à cœur joie jusqu'à près de trois heures du matin. Cette exclusivité n'était pas ce qu'Elvis recherchait. Il aurait vraiment aimé se mêler au grand public, mais c'était impossible. Il aurait été assailli par des chasseurs d'autographes et déchiré par des chasseurs de souvenirs. Ainsi c'est en secret qu'il devait accomplir des choses ordinaires. Il sortait souvent déguisé, portant fausse barbe et lunettes noires.

Elvis et le Colonel se rendirent à Miami, Floride , au mois d'Avril pour enregistrer l'émission de télévision «Bienvenue à Elvis» , cela prit environ deux jours Sinatra parla brillamment d'Elvis à l'armée, puis Elvis apparut à l'écran portant son plus bel uniforme bleu des Blindés Américains. Il avait très belle allure.

Sinatra plaisanta quelque peu, puis l'interviewa. Ce fut ensuite au tour de Sammy Davis, puis Elvis chanta quelques chansons, Sinatra chanta, et tous trois chantèrent ensemble.

Il ne resta plus au Colonel qu'à empocher un gros chèque pour les services d'Elvis - car, fidèle à sa devise - «rien pour rien», le Colonel avait insisté à demander un cachet important, bien que ce fut une émission de «Bienvenue !»

L'Amérique ne vit ce téléfilm que le 12 Mai 1960, et avant cette date, le 26 Avril, Elvis enregistra à Hollywood avec ses musiciens et les Jordanaires les chansons du film «G.I. Blues», qui sortirent plus tard en album et qui eurent beaucoup de succès. Cet album montrait Elvis sous différents angles - rocker dans «G.I. Blues», chanteur de ballade dans «Wooden Heart», chanteur de berceuse dans «Big Boots», etc...

C'est sur le plateau qu'Elvis rencontra la vedette féminine du film, Juliet Prowse. Il sortit de suite avec elle. Les journalistes trouvèrent de quoi conter dans leurs colonnes, puisque Juliet était considérée comme l'amie de Frank Sinatra ! (Mais Frank se tourna alors vers Shirley MacLaine).

Elvis sortit également avec Tuesday Weld, qui dit aux reporters : il est tellement poli. Quand il signe un autographe et que la personne le remercie, il lui dit : «Non, ne me remerciez pas - c'est moi qui vous remercie». Et puis, il essaie de grossir. L'autre soir, il a mangé deux grosses portions de gâteaux aux fraises. Cela m'a fendu le cœur - il faut que je surveille ma ligne !»

Au mois de Juillet, il termina «G.I. Blues» de Paramount et commença «Flaming Star» de 20th Century. C'était l'idée du Colonel de travailler pour plusieurs compagnies. Cela lui permettait de demander davantage d'argent (qu'il obtenait), et assurait à Elvis d'apparaître sur tous les écrans (étant donné que chaque compagnie a son propre circuit de cinémas). Cela permettait également à Elvis de se renouveler car, tandis que Paramount et MGM (il a également signé un contrat de quatre ans - un film par an - avec eux) voulaient Elvis pour des films musicaux, la 20th Century - Fox préférait lui faire tourner des rôles dramatiques, et dans «Flaming Star», il devint un métis (mi-américain, mi-indien), se battant toujours en minorité.

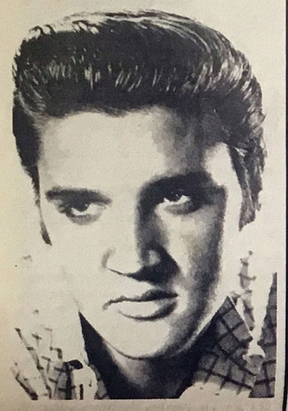
Maintenant , ses disques avaient de nouveau gravi les échelons des «Hit-Parades» et se retrouvaient au premier rang dans le monde entier. Ce fut d'abord «Stuck On You», puis «It's Now or Never» (548.000 demandes avant la sortie du disque, en Angleterre - ce qui n'était encore jamais arrivé - et vendu à plus d'un million d'exemplaies en Angleterre seulement , et à plus de quatre millions dans le monde entier).

Oui, Elvis était de retour ! «A Mess Of Blues», «Are You Lone some Tonight» et «I Gotta Know» suivirent en 1960, et tous se vendirent à plus d'un million d'exemplaires !

Il commença à tourner son troisième

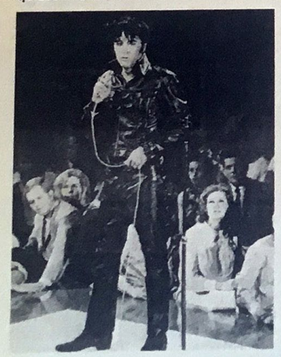
ELVIS PRESLEY
UN AN DEJA !

film «Wild In The Country» au mois de Novembre 1960 ; autre film dramatique, dans lequel il joua le rôle d'un conducteur de camions qui avait trois petites amies - la sauvage, Tuesday Weld ; la douce, Millie Perkins ; et l'expérimentée, Hope Lange. Au moment où il commençait ce film son premier film tourné depuis son retour de l'armée «G.I. Blues» sortait - et remporta un succès comme on avait rarement vu aux Etat-Unis. C'était un bon film, plein d'action et de chansons.



Pour lancer le film, Elvis devait faire une tournée gigantesque (100 villes). Il devait chanter avant chaque représentation, mais partout les chefs de police implorèrent les organisateurs d'annuler une telle tournée. Elle dut être annulée. «Ils ne voulaient pas garantir la sauvegarde d'Elvis», dit Paramount.

De toute façon, le film n'avait pas besoin de cette publicité. Il rapporta plus d'argent à Paramount - et à Elvis aussi - qu'aucun autre film.



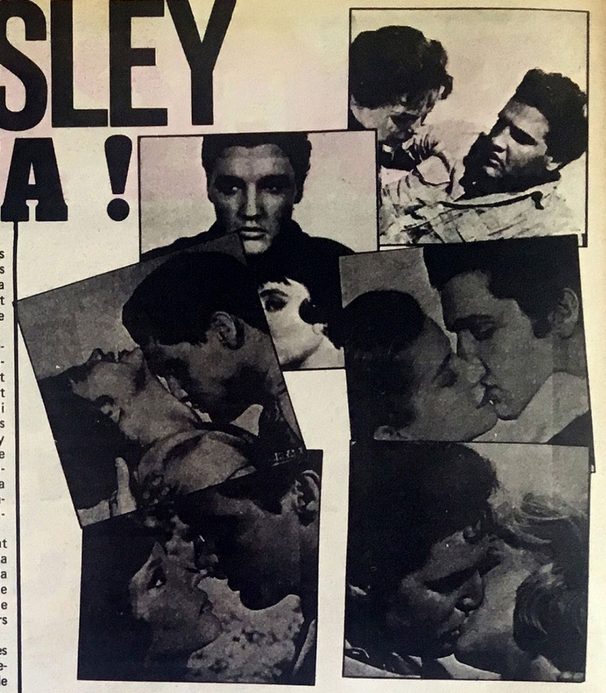
Entre temps, Elvis avait enregistré un album de chansons qui lui donna grand plaisir. Rappelez-vous comment, dès l'âge de trois ans, la musique l'intéressait déjà beaucoup , alors qu'il écoutait les chœurs à l'église ! Il a gardé un faible pour la musique religieuse. Avant de faire son service à l'armée, il avait enregistré un super 45 tours «Peace In The Valley» qui se vendit à un million d'exemplaires. A la fin de 1960, il enregistra «His Hand In Mine», douze chants d'église : spirituels et hymnes. C'est du travail bien fait, par un garçon consciencieux.

Après avoir terminé «Wid In The Country» (grand succès) en Février 1961, il partit à Memphis pour y réaliser une ambition - organiser une importante fête de charité pour aider 27 bonnes causes locales. Elvis et le Colonel furent reçus par le père et la grand-mère d'Elvis, et sa nouvelle «maman» (qui ne pourrait jamais bien sûr, prendre la place de Gladys).

Effectivement, Elvis donna deux représentations - toutes deux eurent un immense succès - précédées d'un banquet (les gros industriels de la ville durent payer 100 dollars par personne), ce qui apporta 51 612 dollars pour les bonnes œuvres. Le maire de Memphis, Henry Loeb, appela cette journée «la journée Elvis Presley», lui donna le titre honorifique de Colonel (Parker l'appela «camarade»), et lui fit présent d'une plaque pour commémorer la vente de 75 millions de disques !

Peu après, Elvis et le Colonel prenaient l'avion pour les Iles Hawaï, où il donna une autre représentation pour aider à la fondation d'un Mémorial aux Héros de Pearl Harbour, avant de commencer le tournage du film «Blue Hawaï» , au cours duquel il interprêta douze chansons.

Pendant tout ce temps, ses disques continuaient à se vendre par millions : venait en premier «Surrender» avec plus de quatre millions de vente, puis d'autres, comme : «Wooden Heart», «Are You Lonesome Tonight», «Tonight Is So Right For Love» et «Wild in the Country».



Ensuite , ce fut une comédie légère «Follow That Dream», dans laquelle il se révéla un comédien très amusant. Puis vint son film de boxe «Kid Galahad», d'après lequel un super 45 tours de six chansons fut mis en vente, et arriva également parmi les meilleurs sur les listes de Best-sellers !

Il retourna aux Iles Hawaï en 1962, pour y tourner «Girls, Girls, Girls» dans lequel il joue le rôle d'un pêcheur ; et «It Happened at the world's Fair», histoire gaie sur la Foire Mondiale de Seattle.

Accusé de faire trop de films et de tourner le dos à des représentations personnelles, à un voyage en Europe et à des représentations télévisées, Elvis répondit simplement : «Les films me font faire le tour du monde, et il me semble que je peux «toucher» plus de fans de cette façon que de toute autre façon. Mais je dois admettre que j'ai besoin d'un long repos. D'avoir tourné film après film, comme je viens de le faire, je suis las».

S'il est fatigué, ses fans ne le sont pas. Ses succès de 1962 ont continué à marquer un million de plus de vent - «Rock A Hula Baby», «Can't Help Falling In Love», «Good Luck Charm», «She's No You», et «Return to Sender», pour ne rien dire des ventes astronomiques de récents albums, tels que «Blue Hawaï», «Something For Everyone», «Pot Luck» et «Rock'n'Roll N. 2» (réédition de ses premiers enregistrements.

Non, il n'y a jamais eu personne dans toute l'histoire du Show Business à qui *l'on puisse comparer Elvis, tant pour le succès, que pour la richesse ou l'idolâtrie de fans dans le monde entier. Il pourrait* mieux unifier le monde que *n'importe* quel ONU !

Je terminerai ce tribut biographique à Elvis en citant ses propres paroles : «Etre Elvis Presley a ses inconvénients, par exemple aucune vie privée. Mais, pourtant, je ne voudrais pas être quelqu'un d'autre - ce qui doit vouloir dire que je suis heureux ».

Jean-Claude BERTHON

ROCK'N'ROLL

ROCK'N'ROLL MUSIQUE est une production D.J.P. Editions ; commission paritaire 59255, distribution N.M.P.P. Les documents reçus sont conservés quelques temps par la rédaction avant de passer à la poubelle. La reproduction des textes, dessins, photographies ou illustrations de ce numéro par quelque procédé que ce soit est totalement permise, même en Afrique du Nord et U.R.S.S., sous réserve de citer la revue et les auteurs sous toutes les formes. Nous n'avons pas les moyens de menacer de poursuites d'éventuels copieurs. Imprimeur : U.P.I. Paris

D.J.P. Editions
Rédaction - administration :
10, rue du Caire
75002 Paris
Tél. : 236.90.21 et 233.25.97

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION & REDACTEUR EN CHEF :
Daniel PERRAUD

DIRECTION ARTISTIQUE ET MAQUETTE
Brigitte DELSART
Philippe DELECLUSE

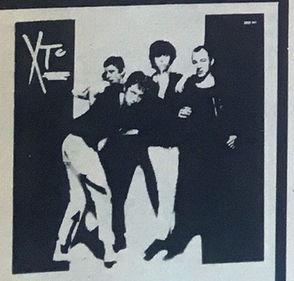
SECRETAIRE DE REDACTION :
Phil FEEL

COMITE DE REDACTION :
Captain Boss
Bert Bernie
Jean-Charles Smaine
Jean-Claude Texier

ONT PARTICIPE A CE NUMERO :
Vic Team
Daniel Lesueur
Sylvie Gibb
Dominique Perrin
Jean-Claude Berthon
Tremplin :
Bernard Mehenni
Guru :
Jacques Barsamian
Médium :
Jean-Pierre Perraud

PHOTOGRAPHES :
Philippe Auliac
Claude Gassian
Jean-Louis Rancurel

COMPO :
Momo et Maumau



«White Music» (Virgin 2933 741) ou le premier album de l'un des meilleurs groupes de l'After.
Punk XTC : les grands de demain....

ROLLING
10 ANS AVEC JOHNNY

Photo Philippe AULIAC

Essayez de demander à un guitariste français qui sont ses maîtres en la matière. Bien souvent, parmi plusieurs poncifs anglo-saxons, apparaît le nom de ROLLING (de son vrai nom Jean-Pierre Azoulay). ROLLING a été le musicien préféré de JOHNNY HALLYDAY pendant dix ans, toujours à son côté pendant les voyages à l'étranger, sur scène le public sentait une complicité évidente entre les deux hommes. Il y a quelques mois, coup de théâtre : ROLLING QUITTE JOHNNY ! Depuis plus aucune nouvelle du guitariste sinon des bruits plus ou moins fantaisistes. Nous avons rencontré ROLLING et il nous raconte son expérience , sa vie, ses projets.

D.P. - Quelle est la vérité sur ton départ du groupe de Johnny ?
ROLLING - J'ai eu besoin de faire le point, de prendre un certain recul..

D.P. - On a parlé de dispute ?
R - Pas du tout. J'ai joué avec Johnny pendant dix ans, je pense *qu'il est temps d'essayer de faire autre chose. J'ai beaucoup d'amitié* pour Johnny je n'aimerai pas que la presse raconte n'importe quoi car il ne s'agit pas de dispute mais d'un besoin de ma part d'évoluer.

D.P. - On a parlé d'un groupe ?
R - Il est trop tôt pour en parler pour le moment je travaille seul chez moi....

D.P. - C'est difficile de s'éclater en jouant avec Johnny ?
R - Au contraire il y a des morceaux du répertoire qui sont très intéressants mais le musicien a un rôle limité à l'accompagnement de l'artiste. Sa création est limitée.

D.P. - Tu n'as jamais composé pour lui ?
R - Il y a beaucoup de monde qui gravite autour de Johnny et bien souvent des gens très compétents comme Michel Malory qui a parfaitement compris ce que Johnny avait besoin au niveau des musiques et des textes. En ce qui me concerne j'ai, avec Doudou par exemple, essayé de préparer des maquettes pour Johnny. Je n'ai jamais pu d'une manière individuelle composer pour lui...

D.P. - Ton influence est évidente dans un titre comme «la musique que j'aime» ?
R - J'ai participé à la construction de ce morceau mais il n'a pas été composé par moi.

D.P. - L'album avec «il est né dans la rue» ?
R - Je suis sur la pochette mais je ne joue pas, il y a surtout les «Small faces».

D.P. - Es-tu resté copain avec Micky Jones ? Que penses-tu de son groupe Foreigner ?
R - Micky est un très grand guitariste et il a l'autorité nécessaire pour former un groupe . C'est un bon copain.

D.P. - On raconte que tu as failli jouer avec les «Variations» ?
R - C'est vrai, à une certaine époque ils cherchaient un deuxième guitariste mais cela ne s'est pas fait et ils ont eu raison car c'est difficile de s'intégrer à un groupe.

D.P. - Que penses-tu du renouveau des groupes français ? Ça te donne pas des idées ?
R - Je connais très mal les productions actuelles des groupes , j'ai du entendre une fois Bijou et Téléphone...

D.P. - Qu'en penses-tu ?
R - C'est du rock....

D.P. - Tu crois à l'avenir des groupes en France ?
R - A l'époque de Variations, Triangle il y a déjà eu un mouvement très important ; il ne faut pas que ce soit une mode, un feu de paille...

D.P. - Quels sont tes guitaristes préférés ?
R - Comme tout le monde, Clapton, Jimmy Page, Jeff Beck. J'aime surtout Hendrix.....

D.P. - Pour le son ?
R - Pour tout : la technique, le feeling et parce que tu te demandes toujours comment il a pu faire tel truc.....

D.P. - Que penses-tu d'Alvin Lee ?
R - Jouer rapidement n'est pas un critère mais c'est un bon guitariste.

D.P. - Les guitaristes américains se branchent tous sur J.J. CALE....
R - C'est une preuve de bon goût.

D.P. - De quoi parliez-vous avec Johnny ?
R - Au fil des années une grande amitié était née entre nous, une grande connaissance aussi je crois ; nous n'avions pas besoin de nous parler nous nous comprenions d'un regard...

***D.P. - Tu gardes de bons souvenirs* de tes dix ans avec lui ?**
R - Bien sûr.....

D.P. - Les tournées ?
R - Quelquefois c'était fatigant mais le contact de la scène est toujours très intéressant.

D.P. - Au départ tu bougeais beaucoup plus sur scène, tu jouais avec ta guitare derrière le dos. Pourquoi ce changement de comportement ?
R - Il y a des moments où tu as envie de bouger et d'autres où tu as besoin de ne plus bouger. C'est une histoire de moment...

D.P. - Tu es allé aux Etats Unis avec Johnny. Quel a été la réaction des musiciens américains ?
R - Aux Etats-Unis tu branches ton instrument et tu joues, il n'y a pas de problème de frime. Les musiciens se rendent compte tout de suite de ta valeur et t'adoptent immédiatement. Les musiciens américains sont très spécialisés, certains jouent du rock, d'autres du blues, d'autres du country. En France un musicien doit pouvoir assurer beaucoup plus de style et de tendances, c'est une optique différente.

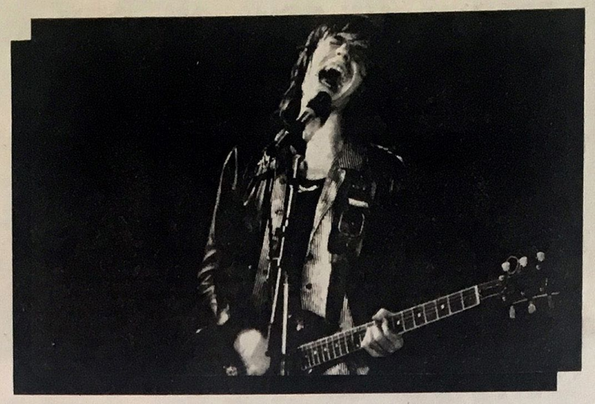
D.P. - Que fais-tu actuellement ?
R - Je travaille chez moi. J'ai fait quelques séances ....

D.P. - Pour qui ?
R - Je n'en sais rien. Quelquefois on me demande de jouer tel ou tel truc, je le fais....

D.P. - Est-il possible qu'un jour tu rejoues avec Johnny ?
R - Je ne sais pas. Tout est possible pourquoi pas ?

Propos recueillis par
Daniel PERRAUD

TELEPHONE



Une petite rue à côté de la maison de la radio. Un appartement à l'aspect bourgeois où règne un bordel indescriptible. Ils sont là autour de la table. Corinne n'est pas arrivée. Présentations. Jean-Louis ouvre des bières. L'interview commence :

D.P. - Vous avez dépassé quarante cinq mille albums, c'est un bon chiffre pour le premier album d'un groupe français... Arrivez-vous grâce à cet album à vivre de votre musique ?
Jean-Louis - Nous on touche rien sur les disques ! Et puis quand on a signé, on a attendu les maisons de disques et on a obtenu des conditions assez particulieres surtout en ce qui concerne les avances financières. Nous avons touché une assez grosse avance donc , et de vendre quarante cinq mille disques cela fait que l'on doit un peu moins d'argent à notre maison de disques . Pour les droits d'auteur, il faut attendre un an et demi. L'intérêt d'avoir vendu assez bien notre disque est de pouvoir tourner très facilement. Nous sommes constamment sollicités pour faire des galas et nous devons sélectionner...

D.P. - Vous ne faites pas beaucoup de galas !
J.L. - Nous ne sommes pas des bêtes à tourner mais on tourne pas mal... Comme je viens de te le dire nous avons, en ce moment, des propositions, tout le temps, pour faire des galas. Nous ne sommes pas comme Little Bob qui tourne tous les jours. Nous tournons pendant quinze jours tous les jours puis nous ralentissons la cadence et faisons deux galas dans la semaine.

D.P. - Vous aimez les galas ?
J.L. - Les galas, c'est super....

D.P. - Il y a un public qui vous suit, un public de fans....
Richard - Notre public est fantastique nous les adorons.

(arrivée de Corinne, suivit de François le manager du groupe).

D.P. - Il y a beaucoup de très jeunes parmi vos fans !
J.L. - Il y a des jeunes et des moins jeunes. Notre public est fantastique. Les gens qui nous aiment vraiment, nous on les trouve beaux aussi.

D.P. - Certains vous traitent de «démagos» et pensent que l'évolution de votre musique ira certainement vers une forme de variété. Que pensez-vous de cette affirmation ?
Corinne - Il faut s'entendre sur le mot variété. En France dès qu'un groupe ou un artiste vend un disque il est automatiquement pourri, récupéré. C'est absurde car des gens comme les Stones et toute la rock musique anglo-saxone vendent des disques et ce n'est pas pour cela qu'ils sont récupérés, pourris. Nous serions content de créer une nouvelle forme de variété car nous sommes avant tout un groupe de rock. Si nos disques marchent et se vendent, c'est tant mieux , cela signifie que la mentalité du public commence à évoluer. Il faut que tous les groupes et les autres, tous les artistes jetés dans les oubliettes, vendent du disque. Tu peux vendre du disque et être honnête avec le public. Réussite veut avant tout dire que le public a besoin de toi...
Jean-Louis - Nous sommes dans le monde du rock à fond.... Nous sommes contents de faire notre musique et je suis bien content si nous piquons du public à la variété française classique.
Corinne - Tu vois ce n'est pas parce que nous passons à l'émission de Guy Lux que nous faisons de la variété. Guy Lux passe les artistes qu'on lui demande et on lui demande Téléphone, bien entendu il serait souhaitable que d'autres artistes passent à ces émissions....

D.P. - Si votre maison de disques vous impose de vendre à tout prix....
Jean-Louis - Nous n'avons pas encore assez de recul sur nous-mêmes pour calculer notre musique.
Luis - Notre maison de disques n'aura jamais aucun pouvoir sur nous..... Nous voulons conserver les rênes sur ce qu'on fait et on les a.

D.P. - Comment vous ressentez un groupe comme Martin - Circus ?
Jean-Louis - Je ne suis pas concerné....

D.P. - Quelquefois ils font du rock....
Richard - On ne fait pas du rock quelquefois !
Jean-Louis - Je ne porte pas de jugement de valeur sur les mecs de Martin - Circus car je ne les connais pas. Cela serait malhonnête de dire ou de juger des musiciens que je n'ai aperçu qu'une fois sur le plateau d'une émission. Ils sont certainement très bien «dans le civil». Tout cela n'est pas très important.....

D.P. - Le fait que vous chantiez en français est-il déterminant vis-à-vis du public ?
Luis - Il est important que le public nous comprenne et reçoive nos textes... Il y a le français, la manière d'être, la musique. Le français c'est notre langue. Il y a, bien entendu, des reprises que tu es obligé de faire en anglais...

D.P. - Quels sont vos rapports avec les autres groupes français ?
Jean-Louis - On aime bien Little Bob. En général nos rapports sont très bons avec les autres groupes.

D.P. - La presse a l'air un peu de vous bouder. Les articles sur vous sont assez rares...
Jean-Louis - La presse aime bien devancer l'évènement. Ils aiment bien construire le succès d'un groupe. Nous n'avons jamais rien demandé à personne . Si la presse veut parler de Téléphone qu'elle le fasse. Ce n'est pas à nous de magouiller et d'aller pleurer pour un article. Quand on fait des télés c'est parce que les gens trouvent que c'est bien et qu'ils nous appellent....

D.P. - Vous aimez Bijou ?
Richard - J'aime bien les mecs mais la musique ne me branche pas tellement....
Corinne - On ne peut même pas dire que leur musique soit mauvaise ou que leurs paroles ne sont pas intéressantes...
Jean-Louis - Leur image et tout ce qu'il y a derrière c'est bloquant !

D.P. - Allez-vous faire des émules ?
Jean-Louis - Il commence a y avoir des gens qui jouent vraiment. Des mecs comme Trust ou comme Jeff Manzetti. Je pense que le mouvement qui arrive aujourd'hui va apporter beaucoup.

D.P. - La démarche au niveau de l'image est quelquefois uniquement publicitaire. C'est surtout le cas avec tout le phénomène new - wave. Des gens comme les Stranglers, Costello, Gordon, Dury et beaucoup d'autres ne sont qu'en fait que des chanteurs de rock....
Jean-Louis - Les vrais «new - wave» ont un cœur rock, c'est évident ! Il faut se dire que «être rock» est plus une position de cœur qu'une position musicale, c'est une façon de se comporter dans la vie.
Luis - Il y a des mecs qui font du folk ou autre chose et qui sont «rock».....

D.P. - Jacky du Swing - Hall est-il rock ?
Luis - C'est même un vrai rocker...
Jean-Louis - Moi j'appelle ça «la vieille école parisienne».....
Luis - Il s'est cassé la gueule en sautant l'escalier pour aller plus vite pour arriver chez moi. C'est un signe ! Il se passe des trucs quand t'es avec lui.....
Jean - Louis - Jacky il me rappelle Valérie Lagrange.....

D.P. - Physiquement ?
Jean-Louis - Tu sais c'est pas con ce que tu dis, car dans sa façon de s'habiller. Valérie je la connais bien, c'est une fille qui a le rock au fond d'elle-même....

D.P. - Le mouvement punk parisien.....
Jean-Louis - C'est difficile de porter un jugement sur un mouvement en général. Tu peux avoir telle ou telle réaction vis-à-vis de tel ou tel groupe. Quand tu vois un mec comme Patrick Eudeline et à l'époque la musique vraiment moche d'Asphalt Jungle et que tu vois le même Eudeline dans la vie de tous les jours tu te rends compte de toute la différence. Car Patrick est un mec de cœur, un mec bien et toute cette image est vraiment factice. Je pense que Patrick se tourne plus aujourd'hui vers le rock'n'roll.....

D.P. - Les Stones c'est important pour vous ?
Luis - Oui, mais les Who aussi. D'ailleurs Richard au début n'aimait pas vraiment les Stones. Aujourd'hui quand il prépare une cassette il n'oublie pas, pour nous faire plaisir, d'inclure quelque stones....
Corinne : On fait la même chose avec lui pour les Who.

D.P. - Les Groovies prétendent que les Stones ont perdu jusqu'à leur authenticité. Que pensez-vous de cette affirmation péremptoire ?
Jean-Louis - C'est possible....
Corinne - Ils ont vieilli.

D.P. - Les grands mythes se perdent. Les héros d'aujourd'hui sont éphémères....
Jean-Louis - Il y aura d'autres mythes adaptés à d'autres générations...
Luis - De tous temps il y a eu et il y aura des mythes. Les mômes en ont besoin. Le héros ou l'idole n'est qu'une transposition d'un fantasme, d'une frustration, d'un besoin, d'une admiration . Pour en revenir aux Stones, et après avoir discuté avec eux, je pense qu'ils ont surtout envie,

pour des besoins matériels, de faire tourner la machine. C'est pour cela qu'ils visent un public plus complet avec des titres à la limite du disco.
Corinne - Il n'y a pas que le blé pour eux car ils en ont, il y a le fait qu'ils ont envie de continuer leur histoire.

D.P. - Quels sont les groupes qui pourraient leur succéder ?
Jean-Louis - Le problème n'est pas de succéder aux Stones mais de créer quelque chose de nouveau et à cela le mouvement punk aura provoqué une rupture qui va permettre à quelque chose de nouveau d'arriver. Je pense que ce sont les tous jeunes qui vont trouver la solution et l'énergie nécessaire à autre chose.
Luis - Les Stones seront toujours les Stones....

D.P. - Jagger sur un fauteuil roulant et Richard sur un brancard. Tous deux frisant la soixantaine c'est pas une image rassurante ?
Luis - Tu fais de la carricature mais en ce qui concerne Jagger je peux te dire que

On est un groupe de rock'n'roll !

je l'ai vu chanter en studio et que beaucoup peuvent encore s'accrocher.

D.P. - Vous avez écouté leur dernier album ?
Jean-Louis - Oui mais pas mixé ! Ils ont habité juste à côté , à l'hôtel qui est à deux numéros. Luis leur avait prêté le circuit 24....

D.P. - Cette histoire d'avoir été viré des studios...
Jean-Louis - Nous répétions au même endroit qu'eux et un soir notre matériel était rangé et celui des Stones monté dans le studio. Nous nous sommes dit «c'est une bonne occasion, on va jouer du Stones sur leur matériel et on va voir comment ça sonne !». On a ouvert leurs bouteilles de gin et on a joué. Sur ce le gardien de nuit, viré depuis, est arrivé et a trouvé le trip complètement dingue. Il est entré en moto dans le studio et s'est mis à tourner, comme un dingue, autour de nous. Les Stones sont arrivés et n'ont rien dit, mais les responsables de Pathé n'étaient pas du tout contents «comment les petits Téléphone ont touché au matériel des Stones....» Tout le monde astiquait le matériel.
Luis - Les mecs du studio nous ont dit de ne plus revenir mais le lendemain tout s'est arrangé et nous sommes revenus.

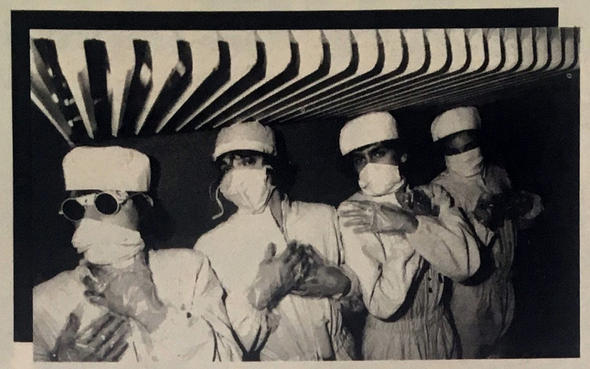
D.P. - Quels ont été, par la suite, vos rapports avec les Stones ?
Jean-Louis - J'ai discuté une première fois avec Freddy Hausser et Jagger et puis un soir je suis allé chez lui faire un petit sniff...
Luis - Nous y sommes allés plus souvent. J'avais prêté mon circuit à Ron Wood et il ne voulait plus me le rendre....
Jean-Louis - Au bout du compte Jagger paraît vachement pute au début et puis tu te rends compte qu'il est entier et qu'il a vachement les pieds sur terre.
Corinne - Charlie aussi c'est un super mec... Nous on a joué trois heures avec Charlie c'est un mec vraiment bien, toujours prêt à jouer....

D.P. - Et Keith ?
Jean-Louis - Il est très fermé. Avec n'importe quoi dans la tête, jouant comme il joue, il assure vraiment. Il fait du très bon Keith Richard....

D.P. - Techniquement Ron Wood ?
Jean-Louis - C'est comme Keith ce qu'il fait il le fait très bien. Ron est quand même assez limité....
Luis - On s'est posé le problème de Ron car nous aimions plusieurs de ses titres avec les Faces il faut reconnaître qu'avec les Stones ce n'est pas merveilleux.

D.P. - La succession de Mick Taylor a dû être très dure ?
Jean-Louis - Je crois que Keith et lui étaient très complémentaire et la preuve en est que Taylor n'a rien fait depuis son départ des Stones. Taylor était un planant , un guitariste merveilleux mais un planant. Il a eu la chance de tomber sur un mec comme Keith qui lui a donné une rythmique d'acier.

D.P. - Oui mais Richard sans Taylor ?
Jean-Louis - C'est quand même conceva-



ble car Keith a vraiment une façon très personnelle de jouer et que ce que fait Keith il le fait très bien.

D.P. - A part les Stones avez-vous une musique qui vous branche ?
Jean-Louis - Je suis très embarassé pour te répondre.... disons toute l'équipe Stiff, des gens comme Ian Dury, Costello.

D.P. - Téléphone est-ce uniquement une forme de musique ?
Jean-Louis - Il y a vraiment autre chose, un groupe de rock c'est un tout...
Corinne - Je suis allée au Stadium voir les «Groovies». J'ai trouvé ça vraiment beau mais je me suis cassée au bout d'un quart d'heure car je ne vois pas l'intérêt. Il faut mieux aller se passer des originaux des «Stones» ou des «Beatles».
Jean-Louis - Le Rock c'est le carton , il faut que t'emmènes ta vie.

D.P. - Le son de Téléphone est dans l'esprit sixties....
Luis - Nous avons un son volontairement très simple. Nous en sommes à la naissance, c'est le son de notre époque : les guitares sont sans effet, à part Métro, mais la basse et la batterie sont très de notre époque. Le son n'est pas sixties.....

D.P. - Quel sera l'évolution de votre son ?
Jean-Louis - Notre son évolue tous les jours. Les morceaux de l'album ont déjà évolué depuis leur enregistrment.

D.P. - Certains ont dit que votre disque aurait pu très bien être enregistré en France. Pourquoi être allé en Angleterre?
Jean-Louis - Nous aurions très bien pu enregistrer notre album en France et le résultat aurait été identique, c'est certain.
Luis - Il y a une autre raison et le fait d'aller en Angleterre était un voyage, une évasion et le tout était payé par la maison de disques alors que si nous étions restés à Paris, nous aurions dû nous débrouiller par nos propres moyens.« *Je ne sais pas si tu dois garder ça pour l'interview.....*»

D.P. - Allez-vous gagner le concours de l'émission «Blue-jeans» ?
Jean-Louis - Va savoir ?

D.P. - On commence à vous voir pas mal à la télé ?
Richard - Le problème est qu'un producteur de télé ou de radio cherche à avoir une émission populaire et il passe les artistes populaires. Je ne crois pas tellement à ces histoires de cabales contre tel ou tel groupe. Quand tu auras mille mecs qui écriront à la télé pour demander untel ou untel les producteurs passeront les groupes demandés....
François (le manager) - Je crois dans l'avenir des radios pirates. Il est très important que tout ceci commence à bouger car la pluralité obligera les radios et les télés d'Etat à faire des émissions de rock.....
Luis - La télé c'est important pour la promotion d'un album, pour les médias, les organisateurs mais en fait il ne se passe rien et nous aimons mieux faire un gala.
Jean-Louis - Il y a des mecs qui nous disent «pourquoi faites-vous des émissions de variété merdiques» ?, je leur répond : «Quelle est la bonne» ?...

D.P. - Pourquoi les passages de Téléphone sont toujours en play - back à la télé ?
Jean-Louis - C'est impossible de jouer en direct ! La seule émission non en play - back c'est «Musique and music» de Jacques Martin et il n'est possible d'y passer qu'accompagné par le grand orchestre. Si tu dois passer seul, la prise de son est infecte...
Luis - Les émission où peuvent passer un groupe de rock sont rares et à part «Blue-jeans», «Top club» ou «N. 1»...

D.P. - Que pensez-vous de ce renouveau des groupes français ?
Jean-Louis - C'est vraiment une bonne chose.... Il y a vraiment des groupes qui vont faire mal : des mecs comme Trust, Jeff (l'ancien chanteur de Magnum)...

D.P. - A part le rock qu'aimez-vous ?
Luis - On est tous fans de France Gall... «Viens je t'emmène....»
Jean-Louis - Elle tire le meilleur de ce qu'elle est, elle swingue un peu et la voix quand tu entends la voix tu imagines le corps....

D.P. - Je vois !
Jean-Louis - Elle fait bien son truc. On peut le dire aussi de Samson.... Avec France GALL c'est une approche de la variété populaire de très bonne qualité.
Corinne - Je suis allée la voir à son dernier spectacle et j'étais sûre de partir au bout de dix minutes et je suis restée jusqu'au bout, car j'ai trouvé son show fantastique. Tu vois il est possible d'aimer le rock et autre chose. En France on a tendance à imposer des barrières et à être limité dans ses jugements. France GALL elle est mignonne et tout ce qu'elle fait c'est mignon, à la fin elle chialait et c'était sincère....

D.P. - L'autre face du rock existe, je veux parler des groupes comme KISS....
Jean-Louis - KISS j'en suis pas encore revenu.....

D.P. - Pourquoi ?
Jean-Louis - Je vais te raconter une anecdote : A l'Olympia, à cette époque, on rentrait par les toits et pour un concert, tu risquais ta vie. Le jour où j'ai donc vu KISS, je ne savais d'ailleurs pas qui passait ce soir - là à l'Olympia, je suis passé au travers d'une baie vitrée en passant par ces fameux toits et j'ai fait une chute de quatre mètres. J'avais les pieds coupés et la gueule en sang.... Donc tu vois j'avais la tronche des mecs de KISS. C'est un bon groupe mais tout est calculé et le rock est une chose qui ne se calcule pas...

D.P. - ROTTEN aussi c'était calculé ?
Jean-Louis - A une époque j'étais très fan d'Alice Cooper et je me suis fait renvoyer du lycée car je déchirais les cahiers sur le public et nous les arrosions de vin rouge. IGGY arrive à être outrageant en gardant son authenticité. C'est certainement la même chose avec Johnny Rotten.... La violence qu'envoie IGGY ce n'est pas vis-à-vis du public mais c'est à l'extérieur. Chaque spectateur d'un concert d'IGGY se dit :.....«Putain , il envoie toute cette violence, aux connards qui ne sont pas dans la salle».... Ça c'est fort !

D.P. - Et le public Téléphone ?
Jean-Louis - Dans nos concerts la moitié de la salle chante avec nous, c'est un signe
Richard - On est vraiment heureux sur scène....
Luis - Quelquefois les mecs ne veulent plus nous laisser quitter la scène mais il y a un moment physique où tu es mort, où tu t'es donné à fond... nous sortons toujours de scène complètement morts et heureux.

D.P. - Combien de baguettes casses-tu par gala, Richard ?
Richard - Une dizaine.....

D.P. - Le matériel c'est important pour vous ?
Jean-Louis - On loue à chaque fois une sono qui nous coûte la peau des couilles... mais il le faut car nous nous devons d'assurer un concert parfait à chaque fois. Quant au matériel - amplis, guitares, batterie - cela n'a pas changé depuis le début. Nous jouons sur deux AC - 30 et un cent watts basse, c'est du bon matériel.

D.P. - Vous êtes l'un des premiers groupes à avoir employé une nana comme musicien de groupe....
Corinne - C'est pas tellement explicable car c'est comme tout le reste ça n'a pas été calculé....
Luis - Corinne joue bien de la basse, c'est avant tout pour cette raison qu'elle fait partie de Téléphone.
Corinne - J'ai commencé à jouer de la basse à l'époque jazz - rock. Tout le monde faisait la queue pour prendre l'instrument et je ne savais pas du tout jouer. Par réaction contre toute cette technique j'ai appris à jouer de la basse d'une manière très simple, funky au départ. Le funky c'est très simple, tu peux faire tout un morceau avec deux notes, c'est uniquement une affaire de rythme... J'ai le sens du rythme car j'ai fait beaucoup de claquettes... Et puis à force de travailler ma basse les autres sont venus taper le bœuf car les autres bassistes ne pensaient qu'à Stanley Clarke, c'est comme cela que Téléphone est né.
Luis - J'aime beaucoup la façon dont Corinne joue de la basse, c'est très simple mais très efficace.

D.P. - Elle est bizarre ta basse !
Corinne - C'est une «Echo». Elle était pourrie mais nous avons changé les micros et retiré les barrettes....

D.P. - Qui compose dans Téléphone ?
Luis - C'est Jean-Louis.

D.P. - Votre prochain album sortira quand ?
Jean-Louis - A la rentrée.

D.P. - Avez-vous beaucoup de galas prévus pour cet été ?
François - Nous devons réorganiser une nouvelle tournée car celle qui était prévue vient d'être annulée. Le mec qui s'occupait de tout est en tôle c'est lui qui avait fait braquer la recette de Genesis, les journaux ont d'ailleurs tout raconté. Nous allons faire une tournée dans toute la France. On ne veut pas faire de concerts dans les boîtes.....
Jean-Louis - Quand nous passons dans une boîte c'est qu'elle s'est transformée en salle de concert. Nous sommes un groupe de rock'n'roll...

Propos recueillis par
Daniel PERRAUD

CALCINATOR :

on n'a pas inventé l'eau chaude mais on sait la faire bouillir...

Cette phrase prononcée par les membres du groupe Calcinator illustre très bien l'orientation de ce groupe qui commence à faire parler de lui. Chaque prestation déclenche des réactions d'un public plus ou moins blasé et il est à parler que les prochains mois seront marqués par la réussite de Calcinator.

Mardi 6 juin - 10, rue du Caire 14 h 34

D.P. - Le groupe tourne aujourd'hui sous forme de trio. Il y a quelque vous étiez encore quatre. N'avez-vous pas peur d'être limité avec cette formule ?
CALCINATOR : C'est notre premier véritable groupe.... Au début, effectivement, nous étions quatre. Nous avons fait le Gibus avec un mec, son père est entraîneur de boxe, lui il joue un peu de guitare. A la fin de la semaine au Gibus nous nous sommes retrouvés à trois et depuis c'est la formule la plus efficace pour notre musique....

D.P. - C'est quoi votre musique ?
C - Du speed - rock....

D.P. - Quelles sont vos références ?
C - Surtout la new - wave. Mick aime bien Little Richard et Otis Redding mais nous aimons surtout des groupes comme Motorhead, Motors, Steppenwolf et tout le rock dur...

D.P. - Pour le moment c'est surtout le guitariste qui chante...
C - Oui mais le batteur fait aussi des trucs. Par la suite nous ferons un morceau avec plusieurs voix...

D.P. - C.S.N. and Y ?
C - Faut pas rêver quand même .... (rires)

D.P. - Et ce 45 T. il sortira quand ?
C - Certainement à la rentrée . Pour le moment ce n'est pas le plus important car nous cherchons un manager et il est très important, pour un groupe, d'avoir un bon manager....

D.P. - Pouvez-vous situer votre public ?
C - C'est avant tout , les mecs qui veulent s'éclater avec nous. Dès l'instant ou un mec nous casse pas les couilles et si ce même mec aime notre truc il n'y a pas de problème il fait partie de la famille....

D.P. - Les concerts au Swing - Hall se sont bien passés....
C - Oui à part le break du samedi soir. Une bagarre ridicule qui a foutu la merde.

D.P. - Vous aimez BIJOU, TELPHONE ?
C - Non ! nous on aime TRUST, GANAFOUL, on est copain aussi avec Jeff Manzetti.

D.P. - Certains m'ont affirmé que Mick, votre guitariste, était le frère jumeau caché de Palmer ?
Mick - C'est pas vrai je l'ai vu on ne se ressemble pas !

D.P. - Vos prestations sont très violentes. N'avez-vous pas peur d'engendrer des bagarres ?
C - Il y a toujours eu des conards qui foutent la merde... Ils sont minoritaires et n'ont rien à foutre dans un concert de rock. C'est chiant ! Par contre on aime bien que les mecs bougent... et remuent leurs culs.

D.P. - Votre ambition immédiate ?
C - Allez prendre un pot, car il fait très chaud aujourd'hui....

D.P. - Et ensuite ?
C - Nous voulons tourner et élargir notre public. Nous aimerions que tous les mecs, car être un rocker ne signifie pas uniquement d'être un chanteur de rock c'est dans la tête que cela se passe, qui sont gratte papiers ou autre, se cassent et mettent leur énergie au service du rock en France. Si tous les mecs qui aiment le rock décidaient de créer des associations pour faire tourner les groupes, ou aidaient un groupe dans le management , les choses changeraient. C'est certain ! il y a du boulot pour un tas de mecs : l'affichage, la promotion, le management, les disques, les studios etc....

D.P. - On voit souvent Romano, le fakir, en première partie de vos concerts....
C - Romano c'est un fou rocker.... On aime bien qu'il nous crache le feu avant de commencer le spectacle car nous on a pas inventé l'eau chaude mais on sait la faire bouillir...

Propos recueillis par Daniel PERRAUD

	JEFF	MICK	PAT
AGE	20 ans	29 ans	24 ans
HOBBY	Moto - Music	Guitares-music	-
ALCOOL	Bière	Rhum-bière-pastis	Bière
GROUPES	Pirates-Wilko ACDC - Travers	Pirates - Runaways Wilko	Pirates - Motortlead - Hurricanes
CHANTEURS	Mick	Little Bob	-
CHANTEUSES	Hélène	Nadia	-
ANIMAL	Moi	Singe	Chien
AMBITION	Rouler et jouer	devenir grand	-
INSTRUMENT	Basse	Guitare - chant	Batterie

WANTED
BEATLES LOOKALIKES SINGER/ MUSICIANS

FOR BROADWAY'S NEW HIT MUSICAL
BEATLEMANIA®
CALL MRS. PRICE AT
NY - (212) 765-2606
LA - (213) 273-8811

Faites comme

Rod Steward abonnez vous à ROCK'N'ROLL

Service Abonnements D.J.P. Editions
10, rue du Caire
75002 Paris

NOM.....
Prénom.....
Age.....
Profession.....
Adresse.....
Ville.....
Code Postal.....

Je verse la somme de F. 60 sous la forme de .

Chèque bancaire
Chèque Postal
Mandat

Aucun envoi contre remboursement

Les premiers numéros sont aussi disponibles aux prix de 6F pièce.

VINCE TAYLOR / JOHNNY HALLYDAY

LE GRAND TOURNANT

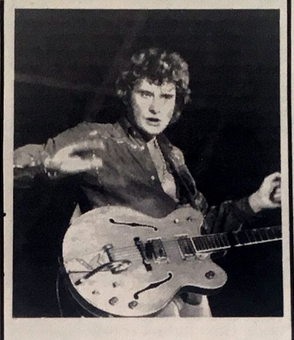
En décembre '61, moins d'un mois après la mise à sac du Palais des Sports, un grand concert devait réunir en ce même lieu Johnny Hallyday et Vince Taylor. Hélas ! Pour d'évidentes raisons, cette manifestation n'eut jamais lieu et malgré l'estime mutuelle que se portent les deux plus grands showmen de la scène rock en France, chacun s'est contenté depuis d'assumer avec plus ou moins de chance sa propre destinée.... Il était intéressant, environ 15 ans après le déclin de Vince et l'âge d'or du roi Johnny, de voir s'ils demeuraient ou non au seuil des années '80, les cracks que nous avons connus au début de cette musique en France.

Martigues, Bouches du Rhône, un soir de Mai :

J'y arrive en touriste, connaissant bien le secteur pour avoir habité trop longtemps Marseille, ville toute proche où j'ai d'ailleurs co-organisé 3 concerts de Vince entre '73 et '74. Avec le recul, il est intéressant de noter l'évolution des indigènes en quelques années, puisqu'outre l'organisation «ABM Concerts» qui travaille pour le compte de KCP, le centre culturel martéguan présentait une série de manifestations rock durant tout le mois : films avec Lou Reed et Bill Haley, Bijou et Bernard Lavilliers et ce soir - là Vince Taylor !!! Vince l'increvable dont c'était ce soir-là le premier concert «au sud de Mâcon» où il réside toujours jusqu'ici. Pour des raisons techniques, son manager Jacques Perret avait préféré renoncer au reportage de «V-S-D» initialement prévu, par contre l'après-midi «Le Provençal» effectua une interview de Vince qui , à bientôt 39 ans, tente actuellement un ULTIME «come back» sérieusement préparé (une fois.... n'était pas coutume) où mille dangers le guettent pourtant.... Malgré un affichage inexistant alentours et des plus réduits aux Martigues mêmes, la salle - 800 places environ - est quasiment pleine....

Après une première partie banale assurée par un groupe local («Ouie») destiné à chauffer le public avec des classiques du rock et quelques reprises des Stones ou des Who, le grand moment arrive pour ces quelques centaines de gosses dont beaucoup ont tout juste 15 ans....

Présenté par Jacques Perret, Vince arrive en scène dans une tenue sobre : pantalon de cuir noir, chemise rouge et veste de velours noir. Il est encadré par les «New Play - Boys» (?!) : un batteur, un pianiste *de fort bon niveau ; le bassiste de «Ouie» qui remplace celui de Vince, accidenté à Antibes et Jacky, un soliste.... martéguan qui vit à Mâcon à qui la trentaine aura au moins permis une maîtrise de l'instrument* qui rend possible un «Shaking all over» plus Mick Green - Joe Moretti que nature, entre autres soli remarquables. En ce qui concerne Vince, hormis les pitreries auxquelles il nous a hélas habitués depuis quelques cinq années, le seul reproche qu'on puisse lui adresser est l'absence — sauf par brefs éclairs frissonnants — de ce fameux déhanchement ultra «pelvisien» qui fit en partie sa gloire au début de la décennie précédente. Mais cela n'a plus d'importance pour nous, les «anciens» qui savons que cette époque est de toutes façons définitivement révolue, quoi qu'en disent des Robert Gordon ou des Crazy Cavan, par ailleurs de vieilles connaissances de Vince. Cela n'a en tout cas pas d'importance pour tous ces kids qui vraisemblablement ne connaissent même pas les fabuleux «Scopitones» de Vince. Pourtant, combien plus folle serait leur hystérie, combien plus extatique serait leur transe s'ils savaient.... mais sauront-ils jamais ? C'est peut-être, c'est sûrement tant mieux pour Vince ce soir - là, qui soutenu par une excellente sono donne vocalement le meilleur de lui-même dans des titres qu'il connaît sur le bout des ongles, trop bien même pour leur donner une originalité nouvelle («Roll over Beethoven», «Memphis Tennessee», «Baby Blue», etc...) ... sauf lorsqu'il entonne avec une maîtrise digne d'Elvis et des plus grands prêtres du rockabilly - country (en l'occurence Carl Mann - '59 - et feu Moon Mullican) le méconnu «Mona Lisa» qu'il se propose d'enregistrer dès qu'il aura nettoyé les parasites qui parsèment sa route déjà bien épuisante vers une gloire qui le boude depuis trop longtemps déjà (à jamais ?). Sa voix, dans ce classique idéal pour le cow boy désabusé qu'il est devenu, se fait plus envoûtante que jamais et tous ses détracteurs feraient mieux de l'envisager sur une scène de Las Vegas ou au Gran'Ole Op'ry de Nashville que dans une clinique psychiâtrique ou alors il faudrait immanquablement lui adjoindre tous ses petits



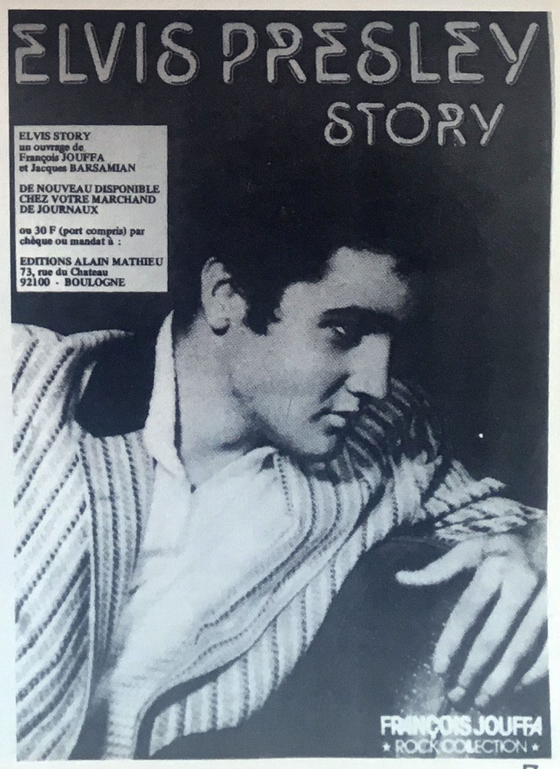
copains (de Screamin ' Jay Hawkins à Lou Reed en passant par Keith Richard, Johnny O'Keefe et consort). Au total, le show qui aura duré près d'une heure en aura étonné plus d'un — moi, y compris — ainsi que la longue file de demandeurs d'autographes à l'entrée de sa loge et prouve, si besoin est, qu'avec un entourage efficace et avisé, Vince peut aujourd'hui encore redorer son blason de façon définitive, non seulement en France (où ce sera de toutes façons le plus dur) mais même jusqu'aux USA. Avec des irréductibles comme Vince Taylor, le VRAI rock'n'roll, somme toute a encore de belles décennies à vivre. Alors, embarquez vous dans cette machine à remonter le *temps, puisqu'elle existe, pour un voyage unique passé-présent-futur...*

Creil, Oise, environ quinze jours après :

C'est ce soir le second show de la nouvelle tournée Johnny Hallyday qui, commencée la veille à Tours (?) se poursuivra dans le centre est pour aboutir en Suisse française. Je n'avais plus vu Vince depuis 13 mois, Johnny depuis le mois d'Août en Aries où je l'avais trouvé bien «fatigué» Ce soir, la chose se passe une fois de plus sous un châpiteau situé hors de la ville. Ce qui a toujours fait défaut à Vince semble être malencontreusement utilisé par les responsables de Johnny. Pour présenter l'idole à tout prix (c'est le cas de le dire !) on ne recule devant rien. L'on ne peut que déplorer l'âge d'or de Johnny (avec les Showmen) où il passait parfois une semaine durant dans un petit théâtre de 1000 places avec prolongations éventuelles en cas de besoin. Là, il donnait le meilleur de lui-même, et la guitare orgasmique autant que mystique de Joey Greco nous faisait vivre les plus belles heures du rock, l'épuisement du public et des artistes succédant de bonne grâce à l'extase quasi mystique et diabolique à la fois pour 2 h 30 de show dans la plus pure «passion selon St Gégène»...

Tout cela n'est plus qu'un rêve fané et les tables de la loi dictées par nos pères sont cruellement baffouées par l'ange blond qui soit dit en passant n'en déplaise aux détracteurs d'Elvis, prend une brioche assez conséquente au fil des mois. Maintenant, les théâtres-temples ont fait place aux châpiteaux où le chauffage brille le plus souvent par son absence et où l'accès nécessite une compromission rebutante avec la boue qui les ceint, les soirs de pluie.... et c'est malheureusement le cas ce soir. La dernière fois, c'était à Limoges avec des chaises à 70 F , ce soir si je n'ai pas à payer (merci quand même), c'est accompagné , comble d'infortune (!) par le groupe »Paradis» qui assure une première partie formelle et insipide, mélange de «soul» et de «disco» le tout présenté comme du «rock» (!!!) que Jojo assure son.... contrat et rien de plus. Que fait Marc Bozonnet, l'excellent Steel - guitariste formé à l'école d'Hank Marvin des Shadows, dans cette galère où aucun des musiciens n'émerge : en purs fonctionnaires, ils accompagnent (pas d'autre mot) figés et crispés l'un des derniers initiés du pur rock'n'roll. Qu'à cela ne tienne ! Sous les acclamations d'un public étéroclite comme à l'accoutumé dont quelques notables parisiens qui ont dû regretter le déplacement, c'est sans conviction que le maître enchaîne ses succès habituels (toujours pas d'autre mot) : «Gabrielle», «Requiem pour un fou», «L'Idole des jeunes», «Jusqu'à minuit», «Je suis seul», «I got a woman»... qui ne sera jamais plus remplacé par un «Be Bop A Lula» de derrière les fagots dont il semble avoir perdu le secret. Les plans Cochran - Vincent - Berry - Presley deviennent lassants, executés de la sorte prévisibles et prévus comme ils le sont. Le magnétisme ne réside plus guère que dans la voix. Lui a l'air de s'emmerder royalement, avec toujours les mêmes clés pour arranger un public conquis d'avance ou même les minettes (comble de déception) ne sont pas belles et en chaleur convenable. Le «Sea cruise» de Frankie Ford, repris récemment par Robert Gordon, semble n'être qu'un bouche trou de LP puisqu'il s'abstient de l'entonner, à croire que les croisières pour lui se limitent entre un va et vient entre une scène et une bouteille de scotch. Le final est un pâle medley de rock'n'roll avec là aussi toujours les mêmes composants :«Whole lotta shaking going on» «Tutti Frutti» sans plus de «Blue suede shoes», «Heartbreak hotel» ou «Jenny , Jenny» pour en terminer encore plus vite !!! Tout juste de quoi couper la faim d'un public primaire qui décidément n'aura jamais ressenti des chefs d'œuvre comme «Pas cette chanson» pour ne citer que celle - là.... Pour moi, j'ai connu pire (il est vrai !) avec Jojo, mais j'ai aussi (malheureusement ?!) souvenir de shows absolument grandioses, il n'y a d'ailleurs pas si longtemps ('74) . Encore un fantasme détruit sans doute et qui pose cruellement le problème du poids des années sur notre génération. Je ne peux que lancer un appel pour conclure en souhaitant que Johnny se resaisisse rapidement avant qu'il ne soit trop tard et se remontre digne jusqu'au bout des idoles que nous vénérions et dont il fit partie lui aussi. «Rock'n'Roll is a hard Way» .

Jean «Charles» SMAINE



MOUSTIQUE

Je ne suis juste qu' un Rock & Roller.

Au Wisky sur Sunset à L.A. , avec les Rubbers City Rebels.

Moustique reste, en France, un personnage curieux. Sa carrière, très brève, fit de lui en quelques mois une star. Il tomba vite dans l'oubli et certains mumurèrent, à l'époque que sa désinvolture en était principalement responsable. La vie de Moustique, de son vrai nom Michel Grégoire, est toujours restée celle d'un vrai rocker dont l'authenticité ne peut jamais être mise en défaut.

Francine Moine - Quoi de neuf depuis un an ?
Moustique - Des aventures pas courantes la vie d'un rocker quoi.....

F.M. - Nous voulons les détails croustillants..
M - Tout d'abord et grâce à l'article que Rock' n'Roll Musique m'a consacré l'an dernier un producteur m'a engagé pour faire partie d'une troupe de théâtre : «Le Casse Gueule Authentique»

F.M. - Il y avait un deuxième degré ?
M - Il est évident que le producteur m'avait pris pour un fou furieux et qu'il croyait faire bien rigoler son public en «exhibant» le vieux ringard de Moustique. Manque de pot, le public au bout de trois jours ne venait que pour moi et c'était le délire dans la salle....

F.M. - Le spectacle a été interdit ?
M - La raison officielle était la sécurité et les problèmes de sortie de secours. En réalité le spectacle a été interdit par le ministère de l'Intérieur et la véritable raison en est qu'à un certain moment un acteur de la pièce sodomisait un flic....

F.M. - Réellement ?
M - Ce n'était pas un vrai flic et il n'était pas vraiment sodomisé. Quinze jours plus tard une nouvelle pièce débutait dans le théâtre, ce qui prouve bien l'acharnement des autorités vis-àvis de ce spectacle.....

F.M. - Tu n'es pas l'homme d'un échec. Qu'as-tu fait après ?
M - Je me suis cassé à Los Angeles car j'avais envie de changer d'air. Je voulais revoir Little Richard et concrétiser un rêve de gosse. De plus j'étais décidé à enregistrer avec les musiciens de Richard

F.M. - Pourquoi Los Angeles et pas Nashville ?
M - Tout le monde enregistre à Nashville même Yvette Horner ! Los Angeles est une ville beaucoup plus passionnante et c'est la ville de Little Richard, mon idole de toujours.

F.M. - T'as du «blé» car un voyage pareil coûte les yeux de la tête...
M - J'avais en tout et pour tout , huit mille francs, c'est - à - dire huit cents sacs français. Le premier jour, j'arrive à New - York et me voilà seul dans cette ville où tu peux bâtir un empire et le perdre en une journée, où il y a une attaque toutes les douze minutes et un mort toutes les deux heures. J'ai voulu aller à Harlem, alors que tout le monde m'avait dit c'est un endroit duquel on ne revient pas vivant, j'y ai vu un blanc se faire tuer. Je me suis sauvé en courant et je te jure que moi qui ne suis pas d'un naturel froussard j'ai connu la plus grande peur de ma vie.

F.M. - Tu as visité d'autres villes ?
M - Je suis allé à Disneyland et à Las Vegas.

F.M. - Quelle a été ta réaction après avoir visité Las Vegas ?
M - J'en suis rentré en stop. Ils m'ont tout pris mais si c'était à refaire j'y retournerai . Ils jouent un poker spécial qui se pratique avec sept cartes. En rentrant de Las Vegas il m'est arrivé une histoire peu banale : j'étais sur le bord de la route, grattant ma guitare, quand soudain je fus entouré par une nuée de motos, des Hells. Ils m'ont entouré et j'ai continué à chanter. Un «balèze» m'a attrapé par le bras et m'a dit : «C'est quoi ton nom, minus ? T'es frogg» ?..... Nous avons discuté et j'ai monté jusqu'à Los Angeles sur sa moto. Je leur ai fait la bouffe....

F.M. - C'est dur la vie de Hells ?
M - Tu sais j'ai vécu uniquement deux jours avec eux, c'est difficile de porter un jugement.... Ils vivent vraiment en semant la terreur, ce n'est pas une image d'épinal, crois - moi. Ils campent en dehors des villes avec un cordon de flics autour. Un soir ils ont cassé des verres sur une table et ont fait une série de «bras de fer».... Un autre avait une tenaille toujours dans sa poche de blouson. J'ai appris que son jeu favori était de déclencher une bagarre et d'arracher les dents des mecs qu'il avait mis à terre. Tu vois c'est dur ! Beaucoup de Hells sont en prison pour dix ou vingt ans et ils sont nettement moins puissants qu'avant.....

F.M. - Tu connaissais du monde à Los Angeles ?
M - J'avais juste le numéro de téléphone de Jo Leb. Il m'a envoyé promener en me faisant le plan de la star....

F.M. - Ça marche pour lui là-bas ?
M - Tu sais je crois qu'il ne sait plus trop où il en est. C'est d'autant plus triste qu'il a des plans pas possibles : sa femme est la grande secrétaire des Beè - Gees et il vit plus ou moins chez Robert Stigwood.... tu vois ! Par contre j'ai revu Petit - Pois, le bassiste des Variations qui est là-bas avec Jo. Lui c'est un mec adorable. A New - York j'avais vu les frères Tobaly qui sont toujours dans la musique. Marc fait plus ou moins du disco et des séances.... J'ai essayé de voir Michel Polnareff mais les deux fois où je suis allé à sa villa il était parti.

F.M - Comment as-tu vécu à Los Angeles ?
M - Je dois te dire qu'il me restait environ cinq cents sacs et je me suis fait tout piquer par une pute avec qui je comptais m'épancher d'un trop plein séminal accumulé.....

F.M. - Comment as-tu fait ?
M - Tu sais aux Etats-Unis c'est impossible de demander dix sacs à quelqu'un. Ils ont horreur des mendiants. Ils ne connaissent que les riches ou les pauvres, il n'y a pas de place pour un mec démerdard. Je suis allé quelques jours chez un couturier français à qui j'ai baratiné un peu car je lui ai dit que j'étais en exil car je devais vingt briques aux impôts, comme je savais que lui c'était son cas j'ai pu vivre chez lui quelques jours. Un soir, sa femme m'a demandé de faire la cuisine et comme tu sais que je suis un «cordon bleu méconnu», je leur ai fait des terrines à l'ancienne. Parmi les invités il y avait un distributeur de restaurants et je suis devenu, grâce à lui, fabriquant de pâtés français pour restaurants américains. J'ai gagné pas mal de fric et c'est ce qui m'a permis de subsister et d'enregistrer mon disque.

F.M. - Tu es allé voir Little Richard ?
M - Je l'ai vu au bout de 103 jours. Little Richard reste une star aux Etats Unis , ils ne connaissent pas Eddie Cochran mais Richard est une grosse vedette. Quand il m'a aperçu dans la salle d'attente, des bureaux de sa maison de production il est venu vers moi et nous nous sommes jetés dans les bras l'un de l'autre. Il a carrément mis à ma disposition gratuitement ses studios. J'ai pu aussi bénéficier de ses musiciens qui jouent, entre autre avec Fats Domino. Il s'agit de Red Clark, d'Eddie Fletcher, de Glenn Youngblood, de Louis Dandridge et d'Yvan Homes. Ces musiciens sont absolument fantastiques et je pense pouvoir réaliser à la rentrée un show avec eux dans une salle parisienne. L'esprit qui règne dans les studios de Los Angeles est beaucoup plus pur qu'à Nashville où il suffit uniquement d'avoir du fric pour enregistrer. Par contre, j'ai dû les payer....

F.M. - Cher ?
M - Environ 2000 pour deux titres....

F.M. - Vas-tu de nouveau chanter en France ?
M - Je commence une série de galas avec mon ex - accolyte, l'ami de toujours, Jojo , ex batteur de Gene Vincent et du Poing. Je te signale qu'aux Etats Unis j'ai chanté pendant huit jours au Wisky à Sunset boulevard accompagné par un groupe punk : les Rubbers City Rebels. Le groupe ne voulait plus me laisser partir car en plus, bien entendu, je leur faisais la bouffe.....

F.M. - Tu as des admirateurs inconditionnels ?
M - Oui et je leur donne mon numéro de téléphone qui est le 805.93.95. de cette façon , ils pourront avoir un contact direct avec moi.

F.M. - Quel est le personnage pour qui tu as le plus d'admiration ?
M - Sans aucune hésitation : ma mère.... Tu sais, je suis juste un rock'n'Roller !

Propos recueillis par
Francine MOINE

Il n'a joué qu'une seule fois à Paris. En 1966. Son unique concert à l'Olympia reste dans les anales comme médiocre. Bob Dylan était à cette époque au bout du rouleau. Il ne tenait que par l'absorption de stimulants et autres drogues. Quelques mois plus tard, c'était l'accident de moto qui l'éloigna des scènes et des studios pendant plus d'une année.

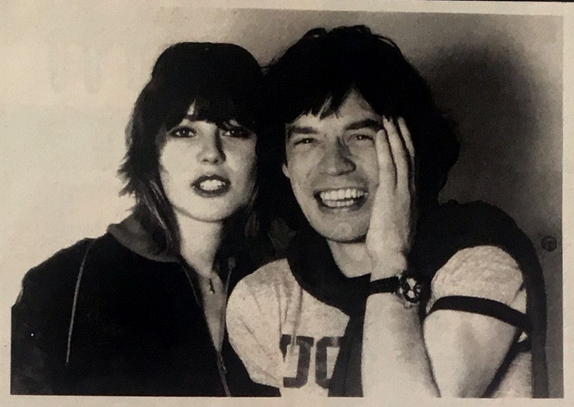
Depuis, Dylan n'a joué qu'une seule fois en Europe : à l'île de Wight au cours d'un festival mémorable. Sa prestation fut par contre médiocre. Une heure pour un cachet de plusieurs dizaines de millions de centimes. L'argent , il faut bien en parler. C'est la véritable finalité de cette tournée mondiale qui a conduit Dylan au Japon, en Australie, aux Etats-Unis , puis en Europe . Ses finances sont très basses. Alors les concerts servent à renflouer la caisse. Pensez. Sa femme Sarah d'avec qui il vient de divorcer, lui pompe beaucoup de gros billets verts. Et son fantasme cinématographique , un trop long métrage de 4 heures, sorti sur les écrans américains en Janvier a été très vite retiré des salles. Un bide énorme pour une œuvre d'un ennui phénoménal. Projeté à Cannes , «Renaldo et Clara» a engendré des réactions dans l'ensemble très négatives. Prenons celle du matin de Paris : «Quatre heures de plans souvent flous et du plus pur style Underground. Deux heures de chansons de Joan Baez. Le reste étant occupé par un exercice vaguement auto-biographique d'une extrême complication où plusieurs acteurs jouent le rôle de Dylan, tandis que celui-ci s'applique à prouver que «Je» est un autre en jouant le rôle d'un certain Renaldo . A fuir»

Dylan ne donnera aucune interview au cours de son séjour parisien et refuse que des invitations soient distribuées à la presse et aux autres, souvent plus nombreux. Alors ? La location des places s'est faite très doucement à Paris. Contrairement à Londres où la queue atteignait plusieurs kilomètres. Il faut dire que le prix des places est fixé à 75 F. C'est payé très cher les courants d'air du Pavillon de Paris.

Les comptes rendus de ses concerts japonais et australiens ont été en général favorables à Dylan. La qualité de ses musiciens , onze au total, et la durée du show, deux heures, ont effacé les quelques mauvais souvenirs des concerts passés. Souhaitons que ceux de Paris, les 3,4,5 et 6 Juillet ne déçoivent pas les spectateurs de ce qu'on peut considérer comme une fête nostalgique des années 60. Nostalgie d'une époque où lorsqu'ils étaient jeunes ils avaient secoué le monde. «Tho Tunes Are A Changin'» chantera peut-être Dylan. Mais pourtant les temps n'ont pas changé. Et M. Dylan , d'après une source officieuse, demanderait entre 375000 et 500000 F de minimum garanti par concert. Quant à ses musiciens ils sont payés 1500 F par semaine....

Richard ADARIDI

JE N'AI JAMAIS COUCHÉ AVEC JAGGER



Plus profond avec Nadine Expert

Etre commercial ou ne pas l'être, telle serait la question ? Malgré l'aspect totalement évident de l'esprit dans lequel a été gravé cet album, en particulier «Take it easy , Nadine» (qui évoque «Do it Claudia» de C. Cardinale) et «Mon homme - my man» (en réponse à «La vie en rose» de Grace Jones), un véritable scandale pour certains, outre le fait que j'aime avant tout le pur rock'n'roll et qu'elle est devenue une amie, je me suis décidé à laisser paraître cette interview, à mes «risques», après bien des discussions avec l'ensemble de la rédaction, car il pose à mon avis le problème de la réelle valeur du disco autant que celui d'une apprentie chanteuse fort douée qui pourrait certainement par ce biais commercial s'exprimer dans l'avenir dans un style plus rock par exemple à la Suzi Quatro. C'est mon plus cincère souhait après tant d'expériences avortées depuis '60 en France (cf Hédika, Gelou, Nicole Paquin, Jocelyne , Arielle, Sophie, Cléo ou Annie Philippe qui maintenant revient aussi, sur le même label que Nadine).

Je précise pour terminer que malgré ses qualités évidentes d'écriture, je trouve absolument gratuit et facile le papier qu'a pondu Philippe Manoeuvre dans «Rock & Folk», idem pour l'amputation de Nadine sur une photo de Dominique Cazenave représentant Mick Jagger dans un numéro de «Rock Hebdo» (??!!!).....

R.N.R.M. - Nadine Expert, c'est ton vrai nom ?
Nadine - Oui, je suis née le 20 Mai 1957 et je suis experte dans plusieurs domaines !

R.N.R.M. - Je n'en doute pas ! Tu as commencé dans le métier je crois, en posant ?
N - Exact, c'était pour «Le Privé» pour me faire un peu de blé, mais d'une façon générale, ça ne m'intéresse pas. C'était après l'arrêt de mes études en première.

R.N.R.M. - Quels genres de musique écoutes - tu ?
N - Pas mal de choses, mais je ne suis pas érudite : les Stones, Linda Ronstadt, Frank Zappa, Bo Diddley, Eric Burdon, les Doors, du Blues, du reggae, parfois du classique pour me détendre. Je connais

très mal les pionniers du Rock et le Country. Pour le Jazz, c'est un peu différent ayant vécu quelques temps avec un musicien qui m'a fait découvrir le Jazz-Rock (Jeff Beck ou Al di Meola). J'aime bien Fats Waller.

R.N.R.M. - Le Punk ???
N - Là, j'aime bien Plastic Bertrand et Metal Urbain, j'ai une sympathie pour le mouvement, mais je ne pense pas que ça dure...

R.N.R.M. - Es-tu chanteuse disco ou rockeuse en herbe ?
N - Je considère que Donna Summer ou Diana Ross sont en marge du disco où il y a une évolution inévitable. Moi, j'ai envie de dégager quelque chose de personnel : Bill Wyman m'appelle «the female Brian Ferry».

R.N.R.M. - Parlant des Stones, quelques précisions ???
N - Je ne suis pas une minette, une bourgeoise ou une groupie comme beaucoup le pensent. De passage à Nice, j'ai rencontré Bill. Je tiens à préciser que je n'ai jamais couché avec Jagger, qui a d'ailleurs tout ce qu'il lui faut ! «Wanna Be a Rolling Stone» est juste un coup de chapeau, je n'ai jamais essayé d'exploiter cette relation d'une façon ou d'une autre....

R.N.R.M. - Tu es sous contrat avec une nouvelle botte qui jusqu'ici n'a fait que peu de choses. As-tu des difficultés à ce niveau ?
N - Ça va, ça va ! Je n'ai pas à me plaindre. Lors du Midem, les disques ont été vendus dans presque tout le monde, y compris les USA, le Brésil et le Japon. Aux USA, c'est Polydor et non WEA qui me distribue.

R.N.R.M. - Tes relations avec les médias jusqu'ici ?
N - J'ai déjà fait un play - back sur scène à Lyon pour RTL et plein de «TV», surtout à l'étranger où ça accroche mieux d'ailleurs (Italie, Bulgarie, Espagne, Allemagne, Grèce, etc...) En Espagne, une fille a déjà fait une «cover» de «Wanna be a Rolling Stone» !!!

R.N.R.M. - Justement, ce qui est gênant, c'est le play - back de toutes façons !
N - J'ai également fait un passage dans ces conditions pour une discothèque en banlieue devant le métier. Si je dois trouver des musiciens pour faire quelque chose de plus musclé, pour passer en direct, a priori ils ne seraient pas français!

R.N.R.M - Les gens du show business te considèrent -ils comme une artiste ou comme un produit sexy fabriqué ?
N - Je vais te dire : je n'ai pas de complexes, par exemple je me baigne à poil dans la mesure du possible, j'aime bien rencontrer des gens, avoir des contacts humains avec eux. Mais je détrompe naturellement ceux qui ont des jugements hâtifs. Je ne tiens pas à m'abaisser par intérêt...

R.N.R.M. - Que fais-tu en privé ?
N - Je fréquente des boîtes, j'adore danser. J'aime bien lire, aller au cinéma. Je me défonce !!! J'aime les antiquités, la peinture et les musiciens.

R.N.R.M. - Tu parlais de Donna Summer et Diana Ross. D'autres chanteuses ?
N - Jane Birkin et Marilyn Monroe !!!

R.N.R.M - Chez les Français, quels sont tes favoris en général ?
N - Gainsbourg, Brel, Higelin, Mitchell, Hallyday, Baudelaire et Verlaine !!!

R.N.R.M. - Tu es romantique ou quoi ???
N - Ouais, si l'on veut. Remarque , j'aime aussi les clodos. De toutes façons, j'ai fait la route et je crois bien les comprendre. Je suis aussi pessimiste et épicurienne !!!

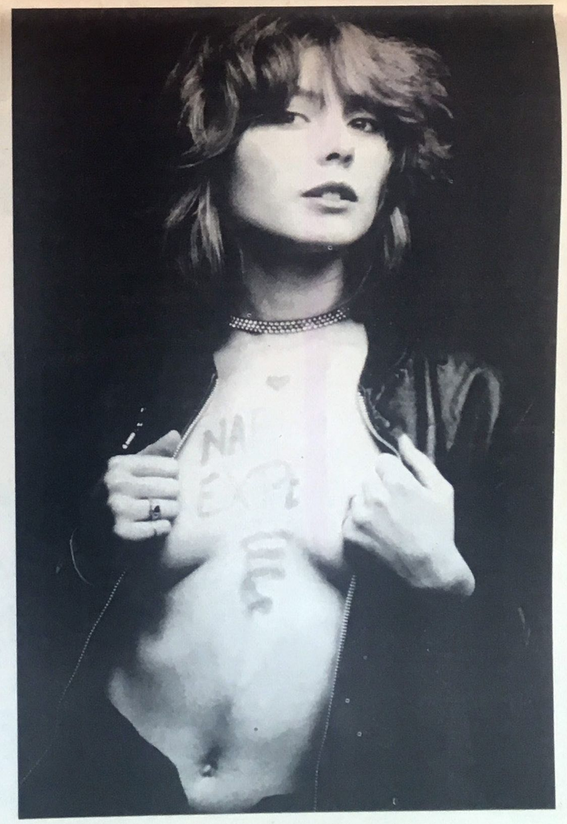
R.N.R.M. - As-tu des relations dans le métier ?
N - J'ai connu Moustaki, Nicoletta, Escudero, Charles Vrutus , McLay, à part les Stones....

R.N.R.M. - Des conceptions politiques, des ambitions ?
N - Je ne me sens pas du tout concernée par la politique qui n'est qu'un autre nom pour masquer les réels problèmes, sociaux et éternels. Avec de l'argent, je souhaite pouvoir aider les gens par des œuvres sociales....

R.N.R.M. - Comment envisages-tu les galas qui vont t'échoir fatalement ?
N - Je suis des cours de chant et de danse. Il y aura forcément des clubs, mais je désire faire du rock et chanter sur de vraies scènes, dans de vraies salles dès que possible.

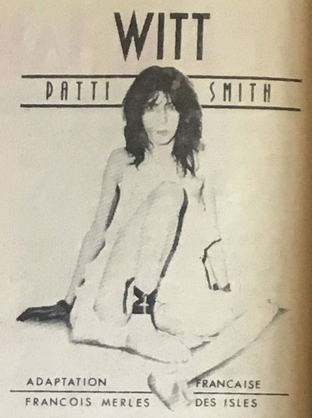
R.N.R.M. - En résumé, quelle est ta vision du show business français ?
N - Que ça change et au plus vite, y'en a marre !!!

Jean «Charles» SMAINE



WITT
PATTI SMITH

Extraits de Witt
Ce livre est en vente chez Harry Cover au 1, rue des Halles. L'adaptation française a été réalisée par François MERLES DES ISLES aux éditions Michel ESTEBAN.



LANGAGE DE L'AME

strychnine comme
morphine comme×

invisible terrible. née dans l'église
du premier né. la première à respirer
de l'air le dernier à survivre la forme humaine.

prise dans la nervure plus gros que le pois
aux yeux noir. perçant la prison légèrement. rythme
inéxorable incessant. une goutte d'eau chinoise. marvin
gaye n'est pas une fée. l'oiseau-mouche ferait mieux de s'en aller.
l'âme est une grosse truie qui oppose chaque fibre et chaque membre
regarde la se coller marcher. regarde la gober du peyote.
diviser l'hostie sacrée il est magi. elle ne se contente
plus du robinet de l'os triste. le roi nègre veut
danser. il veut zoomer il doit voyager.

maintenant il joue le rôle de l'ange boudeur. tu ferais mieux
de la fermer ça va sortir. je te vois te balancer danser
sur le lit. c'est lâme qui simule l'eau de mer.
conseil contre le mal de mer. il ne faut pas vomir

maintenant un oiseau merveilleux. invisible terrible
trop cruel pour être un héros. qui bat de ses gros
bras d'oiseau pour se tirer de ci et de là. l'âme
change la circonférence complète du ciel.
bleu fixe et comme un rêve.

brise cet esprit. la peau revient au foyer.
là ou le Mot est respecté craint adoré.
être fatigué par son corps est agréable pour dormir

l'âme bien que défaite. est remise en place. une épouse
abandonnée. cendre royale. une de plus pitoyable et bénie.
regarde cette âme que voilà. emprisonnée avec les yeux rouges
d'un rat.

PRIERE

pieds chaussés ou pieds nus
immensément fière ou soumise comme l'amour
échafaud de brindilles
fossoyeur ou danseur dans le vent
le même vent qui toutefois sent les porcs
rose ou le pollen qui en fait tousser certains
cruel fantastique différent de tout

ne pas avoir d'attirance particulière pour l'attirail de la salle d'opération
être sauve de tout dommage corporel
connaître l'amour sans exception
être une sainte dans chaque attitude.

20 OCTOBRE

taxi
qui recule
attrape cette
cendre volcanique
avant qu'elle ne se fixe
jusqu'à ce qu'elle devienne
aussi dure
aussi loyale
qu'une pierre ponce
palme glace
taxi
épicerie
laitue
qui fait la bête
piqûre d'abeille
vertèbre cervicale
au-dessus de
en dessous du
réverbère
ceinture lumière
héros comme
passe moi
taxi
passé mon
meursault/meurtre
raymond/chandler
remarque cryptique
sucre
sucre
contrôle à distance
rimbaud distant
joyau nocturne
joyau glace
joyau jus
jul-ju
taxi
qui recule
te hair
violent
violet
violet

BALANCE

Née pour être. née pour être moi. rien que de bonnes lunettes noires.
le pouvoir de l'image. traite la cornée comme un bijou.
saphir seurat point. happe la vision. flash inversé.

et dehors. zero dehors avant qu'il ne soit trop tard. parachute.
comme le nomade berbère. ne se fixe jamais plus de.
pas un signe de. travelogue instamatique.
l'œil affamé.

mouvement perpétuel. via fiat. à pied. le grand canal
aux pieds de trèfle. au congo. rimbaud siffle. témoin
le point de mire furieux des oiseaux fous. offset. fracasse leurs casques
micro-bleu. cobalt métabolique.

peindre mon squelette dénudé dans le style de matisse. une plaisanterie
stylistique.
un portrait qui respire. léopard sacré. muer ma peau de genet.
je dois courir. j'écume la surface des mers. glisse-glace.

calotte crânienne. peut-être le ciel. cible-oiseau. si c'était
le vrai baldaquin. batir le grand trampoline.
j'essayerai le gros coup.

Bong. on peut le faire. formule olympique ? langage à la
Mc Clure, la balance embrouillée de belmondo. la grâce
confuse de buster keaton. le mouvement optique d'anna karina
un bouquet de soie. star polaire. on ne doit pas laisser passer une chance.
saute ce compas fièvre flingue.
un risque n'est qu'un risque.

GEORGIA O'KEEFE

grande dame peintre
(qu'est)- ce qu'elle fait maintenant
elle sort un bâton à la main
et tue des serpents

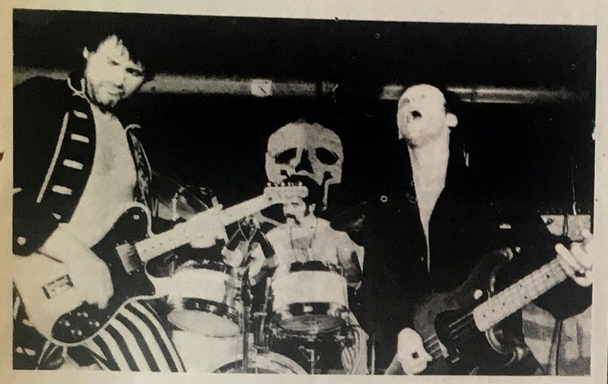
geogia o'keefe
toute la vie tranquille
crâne de vache
crâne de taureau
pas de bouse shit
pyrite pyrite
elle n'est pas folle
elle s'est jetée dehors jolie
jolie jolie fille

georgia o'keefe
jusqu'à plus soif
peignait le désert
le cactus à fleurs
le faucon et la mule de tête
couleur d'eau chorale
récif de corail rouge
toujours présente
georgia o'keefe

grande dame peintre
(qu'est)- ce qu'elle fait maintenant
elle bat le désert
remue de la poussière dans un bol
elle bat le désert
crâne en peau de serpent
elle bat le désert
toute sa vie tranquille

You Can't Say "Fuck" in Radio Free America

L'AUTHENTIQUE HISTOIRE DES PIRATES ANGLAIS.



La magie commence parfois là où la vie prend fin, conférant à l'individu sa plus belle dimension : celle de la légende.

A cet égard, il serait sacrilège de ne pas parler de Johnny Kidd Lorsqu'on évoque les Pirates...

Tout commença non pas au siècle dernier dans la mer des Caraïbes, puisque le véritable capitaine Kidd fut un pirate notoire, mais néanmoins en Angleterre le 23 Décembre 1939 à Willesden (Londres) avec la naissance de **Frederick Heath**.En quittant l'école, ce dernier forma un groupe de skiffle, les **Five Nutters**, puis apparut dans un spectacle ambulant de Carroll Levis avant de constituer un ensemble pour les clubs de jeunes, puis enfin de devenir chanteur solo dans les pubs.

C'est finalement avec **Art Caddy (guitare solo)**, **Tom Doherty** (guitare rythmique), **Johnny Gordon** (guitare basse) et **Ken Mc Kay** (batterie) augmentés de deux choristes qu'il enregistra en 1959 pour His Master's Voice, une composition écrite avec son manager **Guy Robinson**, «Please don't touch». Ce titre sorti en Juin eut un tel succès que longtemps après des formations anglaises l'utilisaient encore comme morceau d'introduction.

C'est alors qu'il accordait sa guitare au «Town Hall» de Wandsworth en 1958 qu'une corde sauta et le blessa à l'œil droit. Le sang coulant, on le soigna et lui mit un bandeau noir, de sorte qu'il fut vite assimilé à un pirate une fois sur scène. Gardant son bandeau fétiche, il décidade se rebaptiser **«Johnny Kidd»** et d'appeler son groupe **«The Pirates»** (ne pas confondre avec les **Pirates français** et Dany Logan / Tony Morgan qui sévirent de '61 à '64).

En 1960, les Pirates furent réduits pour la première fois à un trio. Seul demeurait **Art Caddy, Clem Cattini (batteur futur «Animal»)** et **Brian Gregg (bassiste)** enregistrèrent avec l'aide du guitariste anglais de sessions bien connu **Joe Moretti** le classique du rock anglais (avec le «Brand new Cadillac» de **Vince Taylor**) : «SHAKIN ' ALL OVER»..... Dès qu'on l'entendit au «Saturday Club» (BBC Radio), les magasins de disques furent débordés de commandes ! Le disque resta pendant plusieurs semaines à la troisième place du hit parade national. Non seulement la chanson était bonne, mais la façon dont les **Pirates** se soutenaient musicalement était à des milliers de kms au-delà de n'importe quel autre groupe de ce style à l'époque. A cet égard, après les gravures de «Endless sleep» par **Marty Wilde**, de «Move it» par **Cliff Richard** ou les faces plus obscures de Wee Willie Harris, le Rock'n'Roll anglais en ce début des Sixties était devenu trop aseptisé. Bien qu'il refusât toujours l'étiquette rock'n'roll qui selon lui ne convenait vraiment qu'à Bill Haley, le style de **Johnny Kidd** alors était en fait un pas en avant vers le Rhythm'n'Blues à la sauce **«Animals»** ou plus récemment **«Dr Feelgood»**. Mais qui en Angleterre à cette époque aurait osé avancer un pareil nom ?

Johnny Kidd voulait que sa musique fût synonyme de «sinistre». Le climat de ses enregistrements comme «Please don't touch», «Shaking all over» ou «Restless» étaient axés sur le thème du garçon nerveux face à la fille sexy. La légende raconte que c'est Jack Goode qui le premier suggéra à **Johnny** le port continu du bandeau pour le show TV «Wham !» malgré les ordres du docteur **Johnny accepta** et fit vêtir ses musiciens comme des *Pirates*, portant par ailleurs des bottes de cow-boys, la folie du moment en Angleterre. Alors que **Buddy Holly** et les **Everly Brothers** étaient au summum de leur popularité anglaise, les **Pirates** essayaient musicalement de refléter leur intérêt pour la musique «soul»... Alors que les disques de **Jimmy Jones** («Handy Man») et de **Johnny & The Hurricanes** faisaient les beaux jours de la jeunesse anglaise, «Shaking all over» se battit à mort avec le numéro un d'alors, «Please don't tease» de **Cliff Richard**.....

L'obsession du «rhythm'n'blues» chez **Kidd** se traduisait notamment par des reprises de «You got what it takes» (Marv Johnson) ou «Shot of rhythm'n'blues» (Arthur Alexander) dont il fit de petits «hits»....

Mais , en Décembre 1961, eut lieu le second changement de personnel au sein des **Pirates** : les premiers devinrent les **Tornadoes**, responsables de l'historique «Telstar», accompagnant par ailleurs l'Elvis britannique , **Billy Fury**... Ils furent remplacés par **Mick Green** (guitare solo), **Frank Farley** (batterie) et **Johnny Spence** (guitare basse). Le «line-up» devait changer régulièrement par la suite avec notamment le bassiste **Nick Simper**, décédé aux côtés de **Kidd** ou encore **Johnny Weider** (qui fit par la suite partie des **Animals et de Family**)...

Kidd enregistra encore plusieurs faces dont «I want that» (devenu «Oui mon cher» dans la bouche de **Johnny Hallyday**). L'envers, «Hurry on back to love», enregistré sans les **Pirates** mais avec l'orchestre de **Mike Stammes** était quasiment une chanson gospel... «Hungry for love», «I' ll never get over you» et «Jealous girl» signés **Gordon Mills** le firent facilement assimiler à la vague du «Liverpool Sound», mais passé ce cap, il disparut totalement des charts, effectuant toutefois des tournées avec diverses grandes vedettes américaines. Ses tentatives suivantes («Whole lotta woman» et «Shaking all over 65 ») n'obtinrent nullement le succès escompté.

Pourtant, son influence se fit sentir sur divers artistes : il tourna en 1961 en Angleterre avec **Gene Vincent, Vince Eager, Lord Sutch, et Vince Taylor**. Ce dernier, outre sa «cover version» Barclay de «Shaking all over» qui aujourd'hui encore fait la joie des rockers, enregistra «Big blond baby» et «Shot of rhythm'n'blues» en référence aux interprétations de **Kidd. Wilko Johnson et Lee Brilleaux de Dr Feelgood** choisirent comme nom de groupe ce titre des **Pirates. Kidd** se produisit aussi au fameux «Star Club» de Hambourg en 1962 (un «must» à l'époque) . En décembre 1964, Jacques Barsamian le fit connaître au public français dans «Disco Revue». Il s'ensuivit l'unique 45 T EP paru sur le marché français l'année suivante, si l'on excepte un «single» de série «flash black» plusieurs années après et les deux albums (compilations des 45 T) que le «rockologue» Georges Collange fit éditer après la mort de **Kidd**. Ce dernier influença en outre **«David Bowie** lui même qui adopta le port du bandeau il y a plusieurs années. A la fin de 1965, les parisiens devaient applaudir les **Pirates** et leurs éclairages ultra - violets lors d'un unique concert à la «Locomotive» . Hélas, bloqué par la douane, son matériel ne pouvant être acheminé à temps, **Johnny Kidd** ne put assurer ce concert.....

«The fool» du chanteur de country - rock **Sanford Clark** fut le 45 T posthume de **Johnny Kidd**. En effet, le 7 Octobre 1966, il devait décéder dans un accident de voiture....

Mais, la saga héroïque de ce «pionnier du rock» ne devait pas s'arrêter là.... Les **Pirates** privés de leur capitaine ne purent faire qu'un simple avant de se séparer. **Mick Green**, guitariste du niveau de **Scotty Moore, Galloping Cliff Gallup ou Paul Burlison** disparut lui aussi des mémoires jusqu'à ce que **Wilko Johnson**, le guitariste de **«Feelgood»** le cite maintes fois comme son influence. Durant ces années de silence, **Green** officiait dans un groupe plutôt «soul», «Shangaï»... Une nouvelle version de «Shaking all over», après celles de **Vince Taylor**, des canadiens **Guess Who, des Flaming Groovies ou des Who** pour ne citer que celles - là, était malheureusement assez éloignée du style qui avait rendu **Green** légendaire . Mais , chose inattendue, le maître fut à son tour influencé par l'élève ! Les **Pirates** se reformèrent alors pour jouer à l'occasion de la fête du «New Musical Express» et firent une «jam» avec **Wilko et Lee Brilleaux**... Il s'ensuivit une série de concerts dans diverses universités et clubs anglais dont la «Roundhouse» ainsi qu'un album enregistré pour une face en Avril 1977 au «Nashville Rooms» de Londres et pour l'autre au célèbre Rockfield Studio de **Dave Edmunds**, autre légende (vivante celle - là) du rock'n'roll. Il se trouvait que le studio et le producteur **(Vic Maile)** étaient les mêmes que ceux de **Dr Feelgood**. De plus, on y trouve un titre écrit avec **Jack Lancaster (Status Quo)** figurant également sur le dernier album de ce groupe !

Si bien que, malgré leur âge (?), en 1978 , les «New» Pirates constituent bien là l'un des rares groupes de rock'n'roll et de rhythm'n'blues «blanc» capable de réconcilier les teds et les punks, en France comme en Angleterre.....

JEAN «CHARLES» SMAINE (Association Rock-Blues-Country France/ Revues : «Rock'n'Roll Musique» / «Big Beat»/ «More»/ «Afro Music» / «Jazz, Blues & Co» / «Round Up», etc.....

(Documentation complémentaire : «Record Mirror», «New Musical Express», «Feeling», «Disco Revue»).

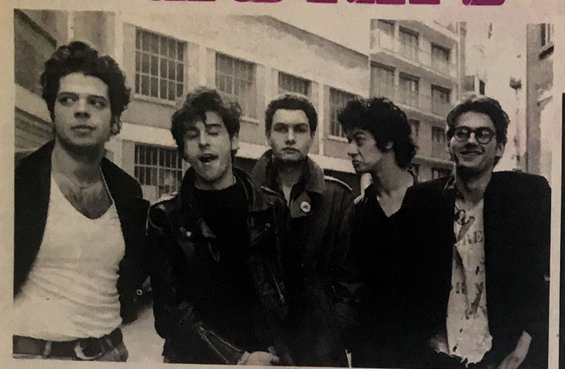
THE PIRATES :
MICK GREEN.....Guitare solo / guitare rytmique.
JOHNNY SPENCE....Guitare basse/ vocal
FRAND FARLEY ..... Batterie.

Discographie succinte :
Johnny Kidd & The Pirates, «Your Cheating heart» /« *The great late Johnny Kidd» 33 Tours Pathé Marconi C - 062 - 04731*
«The Johnny Kidd memorial Album» 33 Tours 26062 - 04422 Pathé Marconi (intitulé également «Les Pionniers du Rock») «Shaking all over» 33 Tours Pathé Marconi Odéon 062 - 04422

« The Pirates 1977» - «Out of their skulls» , 33 Tours Warner Bros G.B. K56411, import Kinney Filippachi France.

GUILTY RAZORS

«Nous allons bouffer les autres groupes français»



Mental Job alias Alexis nous parle de son groupe «GUILTY RAZORS»....

- Pourquoi cette agressivité envers les autres groupes français ?
- Je ne pense pas que nous sommes agressifs envers les groupes français simplement nous disons ce que nous pensons et à partir du moment où tu dis ce que tu penses ou tu es agressif , ou tu es sympa... en fin de compte nous n'avons jamais été durs envers les groupes français... ANGE, des choses comme ça.... MONA LISA, nous sommes durs, nous ne sommes même pas concernés..... pas du tout concernés, nous ne pouvons qu'être durs et réservés par rapport à ces gens là.... Même Alan STIVELL lorsqu'il dit à la TV : «la New Wave c'est des cons et des débiles» donc nous leur renvoyons la balle, ce n'est pas un jeu pour nous plutôt pour eux.... les STINKY TOYS, on les aime bien, mais nous avons dit que leur disque était mauvais parce que nous pensions qu'il l'était.....Ça n'empêche que c'est le batteur des S.T. qui a joué sur notre disque.... ASPHALT JUNGLE on a toujours été derrière....

- Mais enfin ASPHALT JUNGLE tu ne peux pas dire que les disques sont bons ? Il y a une idée mais....
-.... Ouai, ce que GUILTY RAZORS pense, c'est qu'un groupe ce n'est pas simplement le produit musical c'est aussi ce qu'il représente ce qu'il est et donc A.J. c'est un tout.....

- Je suis d'accord Eudeline représente beaucoup mais....
- Justement nous n'avons jamais dit que les diques étaient géniaux... A J. : ce que nous avons dit c'est que nous aimions bien, que ça nous plaisait mais c'est le tout, c'est Eudeline, c'est Ricky Darling... pareil pour BIJOU.... Mais les STINKY TOYS c'est aussi un tout que nous détestons , le comportement de certaines personnes chez les S. T. de la musique, mais il n'y a pas que les S. TOYS....

- Le comportement de S.T. était assez violent au départ maintenant ils se sont calmés.....
- C'est ce qu'on leur reproche, en fait, GUILTY RAZORS il y en a qui sont pour et d'autres qui sont contre... Nous un mec nous déteste, on comprend très bien....

- Oui, mais enfin, jusqu'à casser la figure à certains pour une raison ou pour une autre.....
- Non ! Faut pas non plus raconter n'importe quoi, on a jamais cassé la gueule à des mecs qui nous avaient dit ce que vous faites c'est pas bon, si on veut parler d'une chose il faut dire la stricte vérité ou ne rien dire... On a cassé la tête à des mecs parce que nous sommes arrivés dans un rapport de violence.... c'était pas vraiment casser la gueule, je veux dire on a jamais attrapé un mec tout seul dans la rue, on l'a pas dépouillé....

- Ce n'est pas ce que je veux dire....
- Ça ce n'est jamais arrivé.... Bon on s'est battu avec Philippe CONSTANTIN des Editions Pathé Marconi parce que nous sommes contre le Show biz, nous le sommes toujours, mais après il nous a signés en édition mais ça ne lui a pas réussi puisqu'il vient de quitter les Editions P.M. ..... Par exemple TELEPHONE on les trouve gentils, mais on aime pas leur musique, nous n'aimons en fin de compte aucun groupe de la New Wave française... Marie et les Garçons, ça, on n'aime pas.... Electric Callas non plus....

- Mais ils sont dans le même truc que vous ! ?
- Ouai, mais nous on assume bien, on s'affiche pas avec eux , on les aime pas - on les aime pas - Ça s'arrête là...

- Vous ne voulez-pas être riches ?
- Je ne crois pas que nous fassions ce métier pour faire du blé, ce n'est pas un métier pour nous, d'abord on le fait parce que ça nous plaît, mais nous ne considérons pas ça pour un gagne - pain, nous avons fait ce disque parce qu'on avait la possibilité de le faire et c'est rare en France surtout à l'époque où nous avons signé, de pouvoir faire un disque, on l'a fait et la chanson «I wanna be rich» ne veux pas dire que nous ne voulons pas avoir d'argent.... parce que moi si j'ai du blé, je le claquerais avec mes potes, j'achèterais du matos... à la limite j'achèterais une maison de campagne à mes parents... Je ne veux pas avoir une mentalité de riche, tu vois ne penser qu'à l'argent, placement.... la mentalité du riche, un pouvoir par l'argent, c'est cela que nous ne voulons pas. Si on a du fric ce ne sera pas pour l'avoir dans un coffre....

- Mais avoir de l'argent entraîne pas mal de choses.....
- Si on peut avoir du blé.... Mais je pense que nous n'y arriverons jamais... Ce qu'il faut comprendre c'est qu'en France les groupes qui roulent le mieux et qui ne pourront jamais aller plus loin, les mecs gagnent au maximum un bâton par mois..

- Mais on ne sait jamais ça peut dégénérer.
- Ce qu'on a voulu dire c'est qu'on ne voulait pas avoir une mentalité de riche comme les vieux requins de Studio, des mecs comme ça..... Nous ne sommes pas contre l'argent, au contraire.... C'est ce qui peut faire notre force....

- Les problèmes avec Polydor..
- Les problèmes avec Polydor, viennent du fait que Polydor a misé beaucoup d'argent sur des tas de groupes, il y a des choses qui ont marché comme JAM, moins bien comme STINKY TOYS (mais mieux qu'on le croit, ils ont vendu quelques 8000 LP - par rapport à tout le ramdam qui a été fait c'est rien.... - Je veux dire le dernier des ringards d'artistes de variété chez Polydor vend plus de 8000 LP).... Ce qui s'est passé c'est qu'ils nous ont dit «ouai on fait un album avec le budget d'un 45 tours» et puis plein d'autres trucs, nous avions calculé qu'il nous fallait 12 pistes pour faire le dique et ils nous ont proposé un studio 8 pistes ce qui nous oblige à «tracker», ça demande beaucoup de technique. A la place de durer 15 jours ça va durer un mois donc, autant aller 15 jours dans un studio 16 pistes que de rester 1 mois dans un 8 pistes, ça revient exactement au même..... Et puis des tas de détails sordides, mais ça je crois, que c'est la mentalité de toutes les maisons de disques, surtout de Polydor qui est une maison de disques Allemande et qui est assez «Straight».... On a fait des maquettes pour d'autres boîtes et Polydor en voyant que trois boîtes nous ont proposé de signer, attend et ne sait pas trop ce qu'ils feront.....

- Vous avez signé pour un 45 ?
- On a signé pour 3 ans, mais ils ont tellement peur de nous que si nous demandions notre contrat, ils nous le donneraient tout de suite, je crois que ce qui est important c'est que le groupe qui a réussi à se faire respecter chez Polydor...

- Mais vous n'avez pas peur de vous faire piéger en signant 3 ans ?
- Non, c'est pas vrai, si tout se passe bien il n'y a pas , au contraire, à flipper, tu es content d'être dans une maison de disques, faut pas non plus dégueuler sur tout...

- Non, je n'ai pas dit qu'il fallait dégueuler sur tout , je veux dire les anglais...
- Tous les groupes ont signé 3 ans minimum ! aucune maison de disques ne te signera pour moins de 3 ans....

- Mais quand tu vois les Anglais, X Ray Spex... ils ont juste signé pour un simple... Asphalt Jungle aussi....
- Ouai ! mais ça c'est la mentalité anglaise. Ce qu'il faut voir aussi c'est qu'en France le rock c'est un truc neuf, même si ça fait dix ou vingt ans qu'il y en a c'est quand même une chose neuve et tous les groupes de rock on signé minimum 3 ans, il y en a qui ont signé 5 ans et Bijou a signé pour 7 ans, les maisons de disques pensent que ce n'est pas sur un disque que tu gagnes de l'argent, il y a plein de contradictions, ce qu'on veut justement, c'est de ne pas sacrifier notre musique, c'est-à-dire nous voulons la faire telle qu'elle doit être faite ce que — Nous — on pense.... la façon de l'enregistrer, de la produire, le nombre de jours de studio — pas du délire — mais on veut avoir ce qu'on veut.... Nous ne voulons pas faire de concessions là-dessus donc si Polydor dit non et nous propose, nous on demande, si nous ne tombons pas d'accord, nous quitterons Polydor, des maisons de disques on en trouvera....

- Howard DEVOTO ? Vous ne lui en voulez pas un peu ?
- Howard Devoto ? le chanteur de MAGAZINE, ouai bien sûr qu'on lui en veut parce que... Pour nous ça nous a flattés, il a dit «GUILTY RAZORS c'est bon ça ressemble trop à Magazine et je ne veux pas qu'il y ait un concurrent...» Nous, ça nous a fait plaisir mais d'un autre côté, ça nous a emmerdés que dans Virgin, ce mec ait le poids de contrecarrer les projets d'un autre artiste, nous, nous n'aurions jamais fait ça, même les STINKY TOYS, que nous n'aimons pas, chez Polydor, nous n'avons jamais dit qu'il ne faut pas sortir leur disque ou des conneries comme ça. D'abord, on ne nous écouterait pas, et ils auraient absolument raison, et là, il a simplement dit «non je ne veux pas» et Virgin a dit non, ça c'est un peu chiant, alors on lui en veut bien sûr, on trouve que c'est un connard, mais nous aimons beaucoup Magazine, Howard Devoto a beaucoup de talent et puis c'est lui qui a fondé BUZZCOCKS, bref il nous a flattés tout en nous faisant chier...

- Le fait que Tristan (le chanteur) va tourner un film avec Edouard MOLINARO, ça ne va pas vous gêner ?
- C'est beaucoup plus compliqué que ça, il y a MOLINARO derrière le film, c'est la sœur de Marie-Hélène BREILLAT, Catherine (qui tournait dans «les Claudine», qui est la vedette du film qui retournera en Septembre, ça nous dérange ? oui/non... Si l'album est fait avant Septembre ça va, simplement nous avons besoin de Tristan pour la promo, on se démerdera pour ne pas tourner à cette époque..mais si on doit l'enregistrer en Septembre, là, il y aura un choix à faire.. Ce qui est bien c'est que pour le moment il n'a signé aucun contrat avec MOLINARO, officiellement il tourne, il a le rôle principal et justement comme c'est bien payé nous allons pouvoir nous acheter du matériel...

- En fait, Tristan fait le film pour le fric ?
- Oui absolument, il ne le fait pas que pour ça, le film à la limite il s'en fout, la condition sine qua non de ce film c'est l'argent que Tristan va gagner, c'est une somme quand même importante, sera réinvestie dans le groupe, il le fait pour le «bien» du groupe, pas vraiment parce que ça lui plaît, peut-être que ça lui plaira par la suite....

- Et si ça marche pour lui, que fera-t-il si on lui propose d'autres rôles ?
- Je ne sais pas, peut-être pourra-t-il concilier les deux, c'est-à lui de choisir....

- Vous vous considérez toujours comme punks ?
- Ouai.... Comme mentalité, oui, parce que si tu veux — Nous — c'est peut-être ce qui fera notre gloire, on ne veut pas se mettre dans les modes où dans les courants d'idées, le punk rock c'est un courant d'idées globales, qui nous plaît, qui nous plaît toujours , maintenant il y a une espèce de flip, on parle d'after punk... C'est DEVO, c'est le «power pop» c'est encore pire qu'avant..... Nous, nous sommes dans le punk rock, nous pensons que le rock a toujours été punk : Cochran c'était un punk rocker, nous ne flippons pas du tout, nous ne voulons pas entrer dans cette mode, que ce soit disco, tout ça.... d'autres groupes qui se font de plus en plus englober dans le système, se donnent bonne conscience en gueulant sur tous les toits qu'ils ne sont pas punks, mais ils utilisent un maximum les clichés punks.... ça va de la tenue vestimentaire, aux propos, à la façon de jouer... Nous, nous préférons assumer tout... C'est sûr que le mouvement change, mais nous évoluerons avec lui....

- Pourquoi avoir accepté de passer dans une émission comme «Blue Jean» ?
- Parce que c'est ça ou rien, nous aurions bien été à «Midi Première», foutre la zone, nous devions le faire, mais ils ont flippé sur nous, Jacques Chancel aussi a flippé.... C'est ou «Blue Jean» ou rien, pour les groupes de rock français, et la maison de disques qui nous trouve l'émission ne comprendrait pas que nous refusions de passer à la Télé, elle se fait chier à vendre un produit , tu fais un disque ok mais après il faut l'assumer, Polydor doit vendre le produit, ça c'est leur boulot, si on se met à gueuler qu'on ne vend pas de disques, on se retrouve dans une situation incroyable, le disque nous amène une Télé, nous sommes obligés de le faire, et c'est vrai que lorsque nous sommes passés à «Blue Jean» nos chiffres de vente ont augmenté, il faut être conscient de cela, il n'y a pas de honte.... C'est chiant qu'une émission comme «Blue Jean» existe mais il n'y a pas de honte à passer à la TV....

- Ce n'est pas de passer à la TV mais à «Blue Jean»
- Mais c'est ça ou rien ! Alors pour le moment c'est ça !

- Tu penses réellement que Guilty Razors va devenir un gros truc ?
- Ça me fait chier de dire oui, je pense réellement qu'ils vont bouffer tous les autres groupes français . Excepté des valeurs sûres comme LITTLE BOB STORY TELEPHONE ou BIJOU..... Je crois que ce sont les plus motivés de la New Wave Française. Ce sont les moins magouilleurs, moi je suis branché , mais eux ne le sont pas du tout, ils savent exactement ce qu'ils veulent faire, ils répètent, ils jouent bien, ce sont les plus jeunes aussi, Bijou, la moyenne d'âge se situe entre 27/30 ans, TELEPHONE j'ai l'impression que c'est un coup, je ne sais pas s'ils pourront se renouveler, nous entre un 45 tours et un LP ça va être très différent, il y aura une reprise d'un titre de Syd Barrett, nous aimerions nous faire produire par Syd Barrett.... Guilty RAZORS va évoluer dans le bon sens.... Je pense que ça va marcher et puis si ça ne marche pas tant pis.. Mais pour le moment ils ont tous les atouts pour réussir alors il n'y a pas de raison.....

Propos recueillis par
Vic TEAM

Légitime défonce

14 - 18 : Une guerre faite par des drogués

Il est un fait connu de tous, qu'on donnait de grandes rasades d'eau de vie aux piouplous de 14 - 18 avant de les envoyer à l'assaut d'une tranchée ennemie. Cette bonne gnole du Père Ma(l)gloire était censée donner aux fantassins autant de cœur au ventre que de volonté farouche à l'esprit. On sait aussi quel cas les baïonnettes et les balles de mitrailleuse faisaient du cœur, du ventre et de l'esprit des dits fantassins, lorsqu'elles les couchaient par dizaines de milliers dans les plaines des Flandres, rendant à l'au- delà, l'eau de vie qui les avaient envoyés à la mort. Mon grand-père qui avait fait Verdun me racontait que l'alcool rectifié qu'on leur servait avant chaque assaut, contenait aussi de l'éther et que, la prise d'un tel breuvage, les rendait complètement euphoriques et inconscients du danger. Pépé, qui avait eu la main transpercée et le dos ravagé par des éclats d'obus, me confirma qu'il ne sentit pas la douleur tant il était ivre d'alcool, lorsque la mitraille le faucha. Les pouvoirs publics et le Ministère des Armées dissimulèrent longtemps à l'information, ce commerce stupéfiant de spiritueux frelatés. L'Histoire (de France) elle-même, n'aurait pu s'accommoder dans ses pages de tels récits, et franchement on voit mal comment nos maîtres d'écoles auraient pu et pourraient encore enseigner à leurs élèves que la guerre de 14 - 18 (celle qu'on préfère) a été faite par des pochards drogués et gagnée sur le zinc des tranchées. Elle passa donc ce fait sous silence ! Toutes les vérités, surtout au 70ème degré, ne sont pas bonnes à dire ! Et puis, la patrie était en danger, c'était un cas de légitime défonce !

Depuis, tout est rentré dans l'ordre, la patrie n'est plus en danger, les pouvoirs publics ont changé leur fusil d'épaule, (ça leur arrive aussi de porter les armes !), ils condamnent aujourd'hui sans réserve toute conduite en état d'ivresse, et ont même institué un code de répression de l'ivrognerie en partant de toutes les drogues qui avilissent l'homme en le dégradant, militaire ou pas. Et les drogues sont bien le propos de cet article, puisqu'on nous rabat les oreilles à longueur de journée en nous rappelant qu'elles constituent (les drogues) le plus grand fléau contemporain. Avant c'étaient les homosexuels ! dixit Jean Foyer ! (Jean Foyer a toujours nié que l'homosexualité pût être un cas de légitime défonce). Et lorsqu'on se penche sur le fameux rapport de Madame le Ministre Monique Pelletier qui fait état, rien que dans la région parisienne, de plus de 1400 internements par an (Hôpital Marmottan), on est bien près de penser en effet, que la drogue fait des ravages.

La tige de chanvre qui cache la forêt de drogués

Le dit rapport Pelletier, lequel soit dit en passant est loin de faire l'unanimité, ne dit en définitive pratiquement rien de la drogue et des drogués, hormis qu'il faut tout de suite construire de vastes ensembles en béton dans lesquels on parquera les drogués. Précisons que le Ministère de la Santé ne reconnaît comme drogues que les opiacés (dérivés de l'opium, morphine, héroïne), les amphétamines, les poudres, les acides de synthèse du genre lysergyc, saver, diéthylamid (LSD) et toutes les plantes hallucinogènes de base (hasch, colombienne, marijuana) et autres herbes qui servent à réaliser les fameux joints qui circulent à chaque concert qui se respecte. Le dit rapport ne parle pas non plus, bien sûr, des dizaines de milliers d'alcoolo et fumophiles qui meurent chaque année en France de cirrhose ou du cancer du poumon. On sait en effet que la France est avec l' Espagne, le seul pays d'Europe à ne pas reconnaître l'alcool comme une drogue.

«Il n'y a pas de drogués heureux»

Olive, c'est comme ça que les internés de Marmottan appelle le docteur Olivenstein, prétend dans son dernier livre «Il n'y a pas de drogués heureux» que la came n'a jamais permis de déboucher sur le bonheur. Là Olive n'a pas fait fort ! Et on eut aimé, lui qui connaît si bien le monde de la drogue — on sussure même qu'il le connaît trop bien — qu'il en parlât mieux. Non pas qu'il faille laisser entendre que la drogue est la clef du paradis, non certainement pas, elle serait même davantage la clef des enfers, mais qu'au moins, pour une fois, quelqu'un de compétent aille jusqu'au fond des choses et n'entende pas circonscrire la drogue et les drogués au sensationnel ou au sordide.

Voyage au bout du trip

Sait-on que la plupart des grands écrivains, et plus généralement les grands artistes de ce monde, de Rabelais à Hendrix en passant par Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Poë, Nerval, Nietzche, Freud, Dali, Clapton, les Stones, certains coureurs automobiles et tous les autres, conçurent et réalisèrent leurs œuvres sous l'empire de la drogue. Oeuvres que notre monde moderne matérialiste a si bien récupérées, au point de les diffuser largement chez le grand public et d'en inclure certaines dans les programmes scolaires ou universitaires, inconscient qu'elles sont les œuvres de drogués.
Paradigme des paradoxes ! Et pourtant !

Quand le verrou frontal saute : la montée de la conscience !

La drogue, la vraie, ne parlons pas de toutes les petites drogues ponctuelles, aseptisantes : télé, voiture, métro, boulot, dodo, coco, sécu, retraite, branlette, tiercé et tutti quanti, a la particularité de faire sauter le verrou frontal de son utilisateur. C'est à dire que le type qui utilise un trip sérieux, décolle littéralement et atteint en quelques secondes un état de conscience supérieur, il n'est plus matière, il est pur esprit. Il se met alors à capter des milliers de vibrations d'ondes (on sait que toute matière visible baigne dans un tissu spatio-temporel chargé d'ondes, et qu'elle en est le réflecteur optique et électro-magnétique et qu'elle fait vibrer ces ondes). On sait également que la conscience n'est rien d'autre que vibrations d'ondes au sein d'une ou plusieurs structures cristallines, comme le cerveau qui est lui aussi de la matière (grise ou pas). Donc le type en montée d'acide devient clair-voyant. En captant les vibrations d'ondes du tissu spatio-temporel, lequel tissu détient toute l'information possible du monde, toute la pensée donc toute la connaissance du cosmos, le drogué se sent étrangement bien, étrangement lucide ; la matière, ce corps qui pesait tant sur son esprit et dans laquelle il se trouvait piégé, enfermé (enfer-me, les voilà les enfers), n'a plus de masse ; le type se sent flotter, loin de toute cette merde qui, quelques instants auparavant, le rongeait. Et il se met à voir des choses extraordinaires, à entendre des sons fabuleux, le champ d'investigation de sa conscience s'étend à perte de vue, il se sent bien, il est heureux ! Il suffit en outre qu'il ait quelque chose à dire, à écrire ou à jouer et qu'il ait un peu de talent, pour que le miracle arrive. Voilà d'ailleurs ce qu'écrivait Gérard de Nerval à Madame Alexandre Dumas, alors qu'il venait de finir une cure de désintoxication : «L'illusion, le paradoxe, la présomption sont toutes choses ennemies du bon sens dont je n'ai jamais manqué. Au fond j'ai fait un rêve très amusant et je le regrette ; j'en suis même à me demander s'il n'était pas plus vrai que ce qui me semble seul explicable et naturel aujourd'hui, mais comme il y a ici des médecins et des commissaires qui veillent à ce qu'on n'étende pas le champ de la poésie aux dépens de la voie publique, on ne m'a laissé sortir et vaquer définitivement parmi les gens raisonnables que lorsque je suis convenu bien formellement d'avoir été malade, ce qui coûtait beaucoup à mon amour-propre et même à ma véracité. Avoue ! Avoue ! me criait-on, comme on faisait jadis aux sorciers et aux hérétiques, et pour en finir, je suis convenu de me laisser classer dans une affection définie par les docteurs et appelée indifféremment théomanie ou démonomanie dans le dictionnaire médical. A l'aide des définitions incluses dans ces deux articles, la science a le droit d'escamoter ou réduire au silence tous les prophètes et voyants prédits par l'apocalypse, dont je me flattais d'être l'un. Mais je me résigne à mon sort et, si je manque à ma prédestination, j'accuserai le docteur Blanche d'avoir subtilisé l'esprit divin».

Nerval ou la victoire de l'esprit sur la matière

Nerval qui utilisait indifféremment l'absinthe (ceint de AB, en hébreu l'esprit) et l'opium, a été l'un de ces êtres qui ouvrent les yeux à un songe en les ouvrant à la lumière du jour et pour lesquels la mort n'est que le passage du rêve éphémère et borné au rêve éternel et infini qu'il leur a été donné (par la drogue) d'entrevoir. Peu lui importait que le popu, dans son ignorance, ou les savants dans leurs présomptions, traitassent d'hallucinations les visions glorieuses où se révélait pour lui l'au-delà. Il restait voluptueusement dans les nuages, se refusant à admettre les idées de la foule sur ce qui est illusion et ce qui est réalité. Il avait eu de très bonne heure la conviction que la foule se trompe, et que l'univers matériel auquel elle a foi parce que ses yeux le voient et que ses mains le touchent, n'est que fantômes et apparences. Pour lui, le monde invisible était, au contraire, le seul qui ne fût point chimérique. Comme Edgar Poë et tous les visionnaires, il disait que l'erreur de la foule provient de ce que l'au-delà et tout le monde supra-normal lui est fermé, car il n'est donné qu'à un petit nombre d'élus de flirter avec les esprits avant d'avoir dépouillé leur enveloppe mortelle.

De la descente à la chute

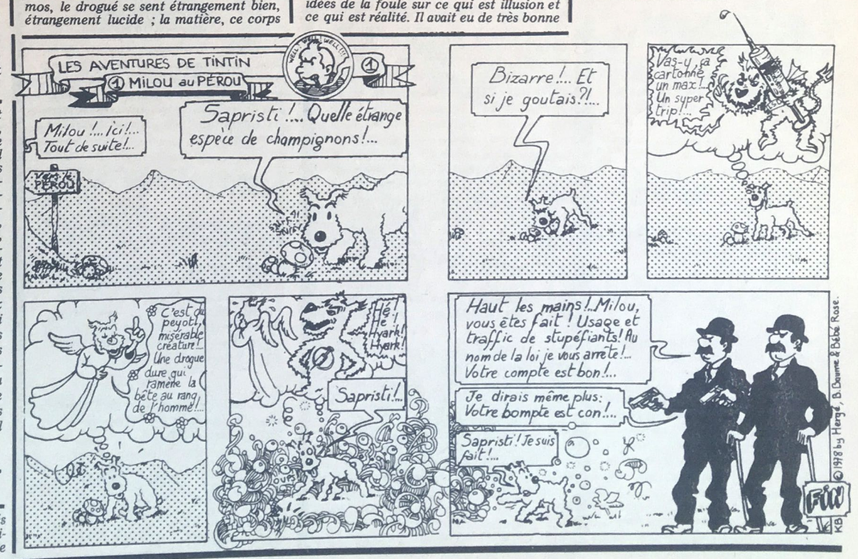
Bien sûr, accéder à un tel état de conscience et de clairvoyance par le biais de la drogue, n'est pas sans dangers. Le premier de ces dangers est l'accoutumance à la drogue et corollairement le refus chronique de l'autorité matérielle. Le drogué entre complètement dans une autre dimension. Et puis les choses qu'il a vues sont si belles, qu'il n'a vraiment pas envie de les voir disparaître. Alors il récidive ! Deuxième danger, le plus grave, la destruction physique du cerveau. Les hallucinogènes naturels ou de synthèse détruisent les neurones et les plexus nerveux et amènent ainsi le drogué à un état dit de démence ou de folie. Ce qui se passa pour Gérard de Nerval, Verlaine, Rimbaud, Nietzsche qui, un beau jour confondirent, c'est à dire qu'ils fondirent le visible, le réel avec l'invisible, le surréel.

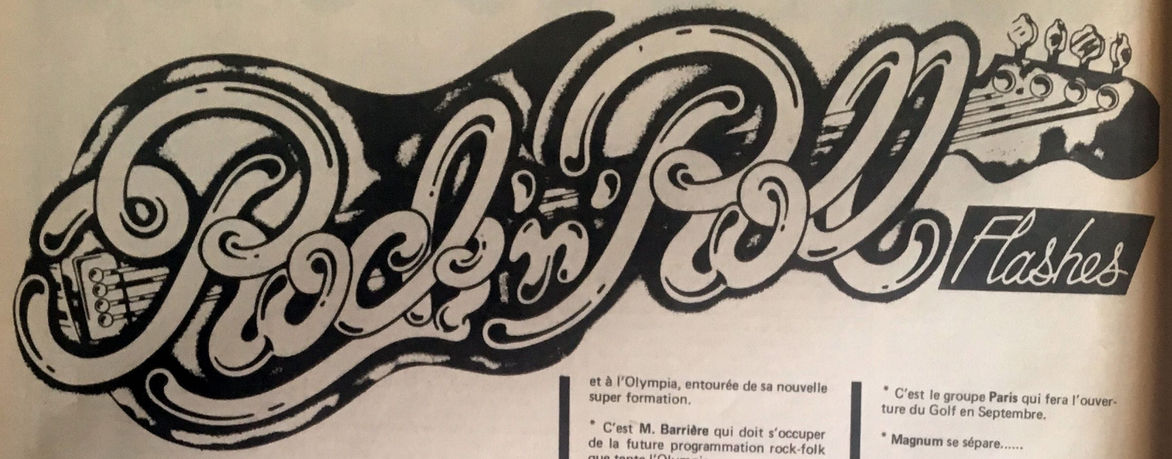
Alors légitime défonce ou pas ?

Ce qu'il y a de véritablement légitime dans tout ça, n'en déplaise aux censeurs en tous genres, c'est la quête effrénée de toute une jeunesse d'une spiritualité perdue. Perdue ? A mieux regarder, on peut même dire volontairement détruite, farouchement pourchassée, machiavéliquement enterrée par un monde matérialiste délirant et suicidaire qui a définitivement perdu l'esprit. Bien sûr, la drogue n'est pas le meilleur remède, elle est même un fléau car elle tue ! Mais à tout le moins ! Mourir aujourd'hui au paradis, fût-il artificiel, ou vivre demain aux enfers radio-actifs, il faudra bien choisir !

J.P.P.

Cette planche est extraite du KRAPAUD BAVEUX, un des plus brillants représentants de la vraie B.D. «underground». La diffusion du Krapaud Baveux n'est assurée par aucun réseau commercial de distribution.





* **Marc Robson** a annulé son passage au Golf Drouot sans donner aucune explication valable.

* **Mistral** est resté une semaine au Gibus.

* **Jacky** (ex Swing - hall) cherche une boîte

* Les concerts organisés par **Crypto** ont été une véritable catastrophe. Aucune promotion, aucune véritable publicité... le bide ! Quant à la party (prévue pour 20 personnes), elle s'est terminée en couille : Little Bob a envoyé chier le patron du resto et tout le monde s'est cassé. Au lieu d'être 20 nous étions 120...

* **Palmer** (de bijou) a changé ses lunettes.

* Le groupe **Téléphone** obtient le même succès que les Variations. Les concerts de Wagram et du Palace se sont terminés en folie collective.

* **Henri Leproux** a déclaré ..... «Je n'ai connu que trois véritables showmen : Johnny, Jo Leb et Jeff Manzetti (le chanteur de Paris)»....

* **Feeling** distribue gratuitement ses invendus à la sortie des concerts.

* Beaucoup de succès à Lyon pour le groupe **Ganafoul** dont la sortie du deuxième album est prévue pour la rentrée.

* **Linda Keel** a signé en définitive chez Vogue.

* **Rocks** a vendu 7000 exemplaires du numéro 1.

* **Ginger** (ex L.B.S.) est venu faire le bœuf avec Bob à l'espace Cardin.

* **Moustique** a été la vedette de la fête du P.C. d'une petite ville, proche de Maubeuge, avec Calcinator et Paris.

* On annonce un maximum de **festivals de rock** cet été en France.

* Régénérescence du rock «fifties» un peu partout en France avec quelques excellents groupes amateurs comme les «Saphirs» «Alligators», etc.... pour la province et «Little Buddy & les Kids» les «Rockin ' Rebels» et «Go Go Pigall's» pour la capitale.

* **Christian Landru** (Marcq en Barœul), Denis Calimé (St André) , dans le nord et Patrick Béranger (Vierzon), sont les organisateurs de «Rockin' hops» les plus dynamiques de province, puisqu'ils déplacent des rockers de Belgique, Angleterre , Hollande et Allemagne à chacune de leurs manifestations où ont été présentés notamment, Vince Taylor, Flying Saucers et Burt Allis, le chanteur rockabilly allemand .

* **Jacques Perret**, manager de Vince Taylor, prépare un grand festival de rock'n'roll à Mâcon d'ici fin '78.

* **Annie Philippe** qui réapparaît périodiquement, a enregistré «Apple - jack» de Dolly Partron chez AB Productions.

* L'album de Larry Martin Factory, paru sur RCA Allemagne et Italie, ne sortira en France qu'à la rentrée.

* **Warm Gun** a bouclé son second 45T produit par Larry Martin pour RCA.

* **Les Boys, Belle Epoque, Taling Heads,** etc... c'était l'une des dernières émissions de «Blue Jean» qui prendra fin, en fin de mois de Juin, après les précédents changements survenus à Radio France.

* **Richard Kennings**, artiste WEA responsable de la version française de «It's so easy» (Ronstadt - Holly), présente régulièrement des programmes musicaux conçus avec Jean «Charles» Smaine sur Radio France Inter - national.

* Super Succès au championnat du Monde de Rock'n'Roll début Juin à Genève.... où l'exposition photo itinérante de RANCUREL - LAMPARD fut très remarquée, parmi les visiteurs de marque... retrouvaille avec Antonio RUBIO le fameux 1er «contrebassiste» !... et Oui ! qui accompagna les premiers galas de Johnny Hallyday.

* Le dernier 45 T des Stones promis a un très gros succès (on s'y attendait).

* Lors d'un récent gala près de Mâcon, **Burt Blanca** a déclaré qu'il ne ferait plus de concert avec Eddy Mitchell, Dick Rivers et Vince Taylor pour des motifs divers (...) . Burt, séparé de son frère, a réalisé un album pour les USA

* **Vigon** doit sortir un nouveau 45 T disco chez Decca : à quand un vrai retour au rock ?

* **Valérie Lagrange** prépare un album pour la rentrée et devrait se produire cet automne à «Campagne Première» et à l'Olympia, entourée de sa nouvelle super formation.

* C'est **M. Barrière** qui doit s'occuper de la future programmation rock-folk que tente l'Olympia.

* Après Eddy Mitchell, Carl Perkins et Hugues Aufray notamment, **Vince Taylor** a rencontré Nicoletta à Mâcon qui est une grande fan de rock ; Vince prépare un nouveau 45 tours et devrait avoir commencé le tournage des «Guitares de la violence» lorsque vous lirez ces lignes.

* **Bo Diddley** ne sera pas à Antibes cet été , par contre on y verra entre autres Carla Bley, Clifton Chénier et le toujours jeune Lionel Hampton.

* **Philippe Bouillaguet** écœuré de le rock - scène française quitte «Rock en Stock» et rentre à la «vie catholique». Voici la première photo prise du célèbre journaliste après une conférence de rédaction de notre confrère catholique.

* **Amanda Lear** chouchoute des «Nocturnes» de R.T.L.

* Beaucoup plus de rock'n'roll «pur» et de country & western sur ces mêmes «Nocturnes» grâce à Georges Lang. Gérard Lautrey et la FARC préparent séparément les livrets détaillés consacrés à l'œuvre de Gene Vincent : FARC, Marc Alésina 6, rue Hélène Boucher 42400 - St Chamond - Little Tony, à son tour, referait du Rock en Italie, sur RCA.

*Le disque de «Shakin' Street» se vend tres mal. C.B.S. ne trouve pas de distributeurs pour l'étranger.

* Plus aucune nouvelle de **Jo Leb et de Petit Pois.** Le frère de Jo (Léon Leb) a juré de reformer les Variations depuis qu'il sait que Bitton n'est plus rabbin et que Tobaly ne rêve que de «Come Along». Wait and see.....

* C'est le groupe **Paris** qui fera l'ouverture du Golf en Septembre.

* **Magnum** se sépare.....

* **Johnny Hallyday** a grossi de 10 kgs. Son orchestre est un groupe de bal lamentable. Pendant ce temps son exguitariste prépare son disque (je parle de Rolling, bien sûr !)

* Si vous êtes fan de feu - Jimmy Hendrix - il vous faut vite adhérer au club : Michel Durvin - rue mandenne 551 - 6590 Momignies

* Article important sur Factory dans le dernier Antirouille .

* **Trust et Téléphone** n'ont pas pu (pour des raisons de tournées) être présents au festival de l'Olympia.

* Le groupe de **Ginger** a pour nom définitif ***«HOLD - UP»***.

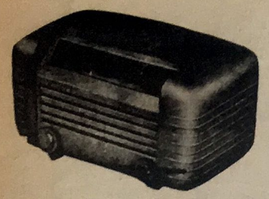
* **T.E.E.** marche très bien en province.

* Concert inattendu de **Claude Olmos** et de son groupe Momos au Golf. Claude est devenu **«new-wave»**. Il chante des trucs comme : «Masturbez-vous, prenez - y du goût»).....

FESTIVAL ROCK FRANÇAIS
Olympia du 1er au 11 Juillet 78
Samedi 1er de 14 à 19 H :
POTEMKINE, SURYA, WEIDORJE
Dimanche 2 de 14 à 19 H :
OCEAN, MONA LISA, ATOLL
Lundi 3 à 20 H :
AD MAJOREM, Alain MARKUSFELD, Tim BLACKE
Samedi 8 de 14 à 19 H :
ROCK'N'ROLLER, DOUDOU & CO, DIESEL, LITTLE BOB STORY
Dimanche 9 de 14 à 19 H :
BRACCOS BAND, MARIE ET LES GARÇONS, BIJOU
Lundi 10 à 20 H :
Nuit «new-wave» avec, sous réserves, le film du jubilé des SEX PISTOLS et : ELECTRIC CALLAS, GAZOLINE, METAL URBAIN, STINKY TOYS, GUILTY RAZORS LOU'S, ASPHALT JUNGLE, STARSHOOTER
Mardi 11 de 14 à 19 H :
BREZOVAR, SHAKIN'STREET, TRANS EUROP EXPRESS, GANAFOUL

Le Festival est patronné par la revue BEST et RTL.

FESTIVAL DE LA ROCHELLE
Parc des Expositions le 8 Juillet avec : BIJOU, SHAKIN'STREET, LOU'S, ROCKIN'REBELS, CONTROL, CALCINATOR, TOTEM, STILETOS, REVERBERES, STRICNINE, GARE DES EPIS (groupe surprise).
35 F à l'avance et 40 F sur place.



rock'n'roll radio

Les nouvelles qu'on ne lit pas ; mais qu'on écoute.....
par Jacques BARSAMIAN

David Bowie dans le quotidien Washington Star : «J'ai toujours une certaine appréhension en montant sur scène. On ne sait jamais d'un concert à l'autre comment réagira le public. J'espère toujours qu'il ne quittera pas la salle avant moi». On attend le second film de Bowie avant la fin de l'année. Il s'agit de «Just Another Gigolo» dans lequel il a pour partenaires Kim Novak Marlene Dietrich, Maria Schell et Gurt Jurdens.

Depuis qu'il est mort, **Elvis Presley**, a plein d'imitateurs aux U.S.A. : Dennis Wise, Alan, Johnny Harra, Dennis Holt, Bill Haney, Steve Long, Ric Saucedo , etc.... qui se remplissent les poches !...**Jean - Bernard Hebey** a diffusé dans son émission «Poste Restante» sur RTL en exclusivité le nouveau Dylan qu'il apprécie énomément. Mick Jagger et Keith Richard ont l'intention de produire le prochain disque de Peter Tosh, artiste Reggae. En France, il semble que le Reggae commence à vraiment accrocher un public assez large.... La fièvre du samedi soir se poursuit : Déjà un million d'albums (doubles) de **«Saturday Night Fever»** (avec les Bee Gees) vendus dans notre pays.... Le nouvel LP de **Talking Heads** produit par Eno, devrait s'appeler «The Big Country». Il paraît que le groupe a énormément progressé.... Festival **Folk** dans la ville universitaire *anglaise de Cambridge du 28 au 30 juillet avec Richie Havens et Tom Paxton....«Blue Horizon Renaissance» avec les retours des* ***Chicken Schack*** *de Stan Webb* et de **Peter Green**, l'exguitariste de Fleetwood Mac... Procès intenté par **Robert Fripp** contre les deux français Pierre Bachelet et Hervé Roy à qui il reproche d'avoir pompé sur «Lark's Tongues In Aspic» pour composer la musique du film «Emmanuelle»..... Festival de **Blues** à Londres le 21 juillet à l'Odeon d'Hammersmith avec Buddy Guy, Junior Wells et Clifton Chenier..... On parle beaucoup dans la capitale anglaise de **Gruppo Sportivo**, un groupe hollandais, au nom américain, qui joue une musique très américaine.... **Michel Thonney** part aux Etats-Unis du 1er Juillet au 15 Août. Il compte rencontrer Little Richard et Larry Williams, et, il est question qu'il produise quelques disques de Rock'n'Roll. Pour les albums, qu'éventuellement vous lui commanderez, il faudra donc patienter jusqu'à mi-août pour recevoir vos disques.... Travail à l'américaine : lorsque les fans du **Marshall Tucker Band** veulent être informés des activités de leur groupe favori, ils n'ont qu'un numéro de téléphone à composer pour le savoir....

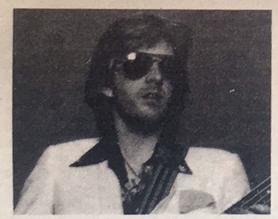
Magazine, le groupe d'Howard Devoto qui était de passage à Paris le 20 Juin, a refusé de faire la première partie de concerts des Stranglers en Angleterre : «On ne joue en première partie de personne. On préfère passer en vedette, même si c'est devant 300 personnes !». Devoto , qui a hâte de se produire en France avec Magazine, vraisemblablement dans les trois mois, pourrait toutefois assurer les 1ères parties de la tournée européenne d'un très grand groupe. Devoto était venu présenter le premier 30 cm de Magazine à plusieurs Rock Critics français, ainsi qu'à Paul Alessandrini pour France Musique. Le soir, il a fait une brève apparition au Théâtre Mogador où se produisait Mink de Ville , mais il a avoué préférer David Bowie , Iggy Pop et Lou Reed. Il a aussi visité sommairement la Capitale : «J'étais venu quand j'étais gosse en 1965 ou à peu près. Je ne me souviens de plus grand chose, si ce n'est l'Arc de Triomphe, le Sacré Cœur et la Tour Effeil».

En première partie de Tom Petty And The Heartbreakers, au Civic de Santa Monica (California), l'ex-New York Dolls David **Johansen** a interprété «Personality Crisis» et «Frenchette», ainsi que son adaptation du succès des Four Tops «Reach Out I'll Be There»... «Lorsque les gens écoutent mes nouveaux albums, ils se masturbent». C'est **Lou Reed** qui parle .....

Le film des **Who** «The Kids Are Abright» doit sortir à Noël. En septembre , les Who tourneront un autre film basé sur l'album «Quadrophenia. «Who Are You» et «Had Enough» sont les titres du nouveau 45 tours. L'album «Fun With Science» est prévu pour fin août....

C'est à la fin de l'été que les **Stones** joueront dans les capitales européennes.....

David Bowie sort un double album enregistré «Live» à Philadelphie et produit par Tony Visconti.....



Triomphe pour Nick Lowe et Rockpile au Whisky A Gogo. Lowe, qui est une véritable vedette à Los Angeles, a particulièrement été applaudi dans «So It Goes», «I Love The Sound Of Breaking Glass», «I Knew The Bride» et «Heart Of The City». Dave Edmunds s'est également taillé une bonne part du succès avec son fameux «I Hear You Knocking».

Elvis Costello, le Woody Allen du Rock, est allé voir le concert de Bob Dylan à Los Angeles et a trouvé cela fantastique. Bob et Elvis ont aussi longuement discuté de New Wave et du Punk Rock.... Sham 69 n'a pu jouer au Centre Sportif de Bracknell, le Conseil Municipal ayant interdit le concert du groupe comparé par beaucoup aux Sex Pistols.... Dès qu'ils auront trouvé un remplaçant à Rotten , les **Sex Pistols** remonteront sur scène , affirme McLaren.... La tournée américaine des **Stones** a très bien débuté !!! Les places à 50 F se vendent à 500 F au marché noir.... Grande campagne promotionnelle en Grande Bretagne pour l'album «20 Great Originals» des **Coasters**. Les Coasters, c'étaient les Darts quinze ans plus tôt

Tournée américaine en octobre pour les **Moody Blues**, suivie d'une série de récitals en Europe...**Nick Plytas**, l'ex-Roogalators (claviers) sort un simple en solo : «Your Dream Is A Day Dream».... Le label anglais Lightning Records ressort plein de vieux succès comme «Waterloo Sunset» des **Kinks** et «Colors» de **Donovan**... Certains avaient assuré un peu prématurément qu'**Eagles** donnerait des concerts en Europe cet été. Il semble malheureusement qu'il n'en sera rien... Comparaison entre **Van Halen** et **Black Sabbath** dans la presse anglaise....**Ian Dury** Patti Smith, Status Quo, Jam et The Tom Robinson Band sont quelques uns des artistes pressentis par le Festival de Reading (Angleterre) du 25 au 27 août... A cause de la Coupe du Monde de Foot Ball, **Jonathan Richman** and The Modern Lovers ont du reporter plusieurs dates de leur récente tournée anglaise... Non seulement **John Lennon** enregistre, mais il est aussi question qu'il ait le rôle principal d'un film intitulé «The Street Messiah» : le messie de ma rue... Dans une interview pour la TV australienne, **Paul McCartney** a finalement admit que Linda, sa femme était une très mauvaise musicienne au début de Wings.....

Il fallait s'y attendre : Kiss tourne un film de science fiction : «Phantom Of The Park». Cher, ex-Sonny And Cher, ancienne épouse de Greg Allman serait à présent la compagne de Gene Simmons de Kiss. Il paraît qu'elle serait très contente d'être avec lui parce qu'elle peut profiter de sa trousse à maquillage. Pas débiles les japonais : Kiss a attiré 60 000 personnes en cinq concerts à Tokyo. Il s'agissait surtout d'étudiants.

Des inédits des **Beach Boys** viennent d'être retrouvés : «Mon frère Brian, a déclaré le batteur Dennis Wilson, avait rangé les bandes dans notre studio et avait complètement oublié où elles étaient». Quand on sait la valeur que certains attachent à de tels enregistrements, c'est assez incroyable !!!...**Alice Cooper**, qui a réussi à se débarrasser de sa fâcheuse habitude de se saouler, préparait dernièrement un album, dont les textes sont signés Bernie Taupin, le parolier d'Elton John..... Initialement «Some Girls», l'album des Stones, devait avoir pour titre «Don't Steal My Girl» (ne me pique pas ma fille). Sans doute était-ce un hommage de Mick Jagger à Bryan Ferry ?!?...**Rod Stewart** a déclaré : «Jimmy Page a formé Led Zeppelin après avoir vu le Jeff Beck Group à l'époque où j'en faisais partie. Il a assisté à six ou sept de nos concerts, et à son retour a décidé de fonder cet ensemble qui nous ressemblait en tous points»..... «Charlie Watts est le pivot du nouvel album des Stones» , a affirmé **Ron Wood**. De son côté Watts a dit : «Ces séances d'enregistrement à Paris nous ont vraiment surpris : Woody joue mieux encore qu'on ne le croyait».....**Clash** dans le mensuel U.S. Creem : «On veut qu'on entende nos disques dans les Juke - Boxes, qu'ils soient Numéro 1 au Hit Parade, et ainsi ouvrir la voie à d'autres groupes».....

Non, Bob Dylan n'est pas ruiné par son film «Renaldo And Clara». Les distributeurs lui ont proposé 2 millions de dollars à condition qu'il réduise son très long métrage de 4 à 2 heures. Il a bien sûr tout de suite pris ses ciseaux!.. Et si les places de ses concerts sont aussi chères , c'est parce que le Zimm touche l'intégralité de la recette après déduction de tous les frais. A Londres, on a volé des billets pour l'un des concerts d'Earl's Court de Dylan. Au prix où sont les billets, on ne s'étonne pas que certains ne veulent pas payer, mais tout de même voir ce qui est l'évènement de l'année.

Bill Graham organise un concert gratuit à Léningrad le 4 Juillet avec les **Beach Boys**, Joan Baez et Santana. On attend plus de 200 mille personnes... «White Mansion» est le titre d'un album concept,qui a pour sujet la guerre de sécession, auquel ont participé **Eric Clapton**, Bernie Leadon, Waylon Jennings et Jessi Colter...

Virgin investit 500 mille livres Sterling pour le lancement d'un nouveau club **The Venue** (contenance : 600 places assises) en face de la gare Victoria..

Il est possible que le Palace (Paris 9ème) présente les **Stranglers** le 8 Juillet, Taj Mahal le 10 ou 11...

Mercury sort en Juillet un album de **Jerry Lee Lewis** où celui-ci reprend *«Lucille» de Little Richard et «Blue Suede Shoes» de Carl Perkins. Titre : «Jerry Lee Keeps Rockin'»...*

En Septembre, Phonogram réédite cinq albums Chess de **Chuck Berry** dans leurs pochettes originales...

Van Morrison doit mettre sur le marché un 33 tours («Wave Length») vers le milieu de l'été...

Nashville : **Eddy Mitchell** doit y enregistrer un autre disque. Du coup, il n'y aura pas de tournée française cet été pour Schmoll...

David Bowie (encore lui) a déclaré courant Juin dans l'Evening News : «Je ne pense pas que le rock soit encore un moyen de communication. La new-wave l'est beaucoup plus et cela n'a pas grand chose à voir avec le Rock and Roll» (sic ? ! ?)...

Ces hommes étranges venus d'ailleurs : DEVO c'est à dire les guitaristes Bob Casale, Bob Motherbaugh, le bassiste Jerry Casale, le batteur Alan Waddington et Mark Motherbaugh (Moog) doivent sortir leur premier 30 cm le 28 Août. Warner et Virgin se sont, semble-t-il, mis d'accord : Warner distribuera le groupe d'Akron (dans l'Ohio) aux Etats Unis, Virgin dans le reste du monde. L'album, produit par Brian Eno, devrait s'appeler «O.K. We're Not Men». En attendant Stiff, qui a déjà sorti deux simples «Mongoloïd»/«Jocko Homo» et «Satisfaction» (merveilleuse reprise du classique des Stones)/«Slöppy», propose un troisième 45 tours «Be Stiff»...

Et puis on parle d'un album pirate «Workforce - Live ! On Site», et on en annonçait un autre qui devait être enregistré au Festival de Knebworth, avant même que celui-ci n'ait lieu. Devo, qui semble être le groupe de l'année, en tous les cas le plus intéressant depuis les Sex Pistols, est allé à San Francisco tourner «Human Highway», le nouveau film de Neil Young. Dans ce film, Devo représente le cauchemar de Young.

Hugues Aufray

J'AIME LES CHOSES SIMPLES

Au moment de la parution de son dernier double album, «Rock'n'Roll Musique» a rencontré Hugues Aufray chez lui à Marnes la Coquette. Fidèle à l'image que l'on se fait traditionnellement de lui, celle d'un amoureux de la nature doublé d'une grande éducation, Hugues nous a reçus avec une extrême gentillesse, qualité considérée aujourd'hui comme «démodée» par beaucoup trop de gens (...) Intelligence, éclectisme et sensibilité sont les traits déterminants de ce grand Monsieur qui, à presque 49 ans alors qu'il en paraît immuablement dix de moins , poursuit en marge des modes une carrière somme toute très riche en succès et souvenirs...

R.N.R.M. - Peux-tu nous résumer rapidement ce que tu as fait depuis tes premiers balbutiements ?
H.A. - Je suis né à Neuilly le 18 Août 1929, j'ai deux frères, et une sœur. Issu d'une famille aristocrate, j'ai commencé mes études secondaires au lycée français de Madrid, après le divorce de mes parents. J'ai été séduit par le flamenco à l'âge de 17 ans, mais à l'origine, passionné par les peintres comme Van Gogh, Rubens, Cézannes, Gauguin, etc... et par ailleurs par Rimbaud, je voulais faire des études de peinture. Je commençais à étudier le dessin et la sculpture. Je voulais aussi faire du cinéma comme metteur en scène, mais ce n'est qu'après mon service militaire et ma rencontre avec Hélène, ma femme, que je me suis dégagé de l'influence paternelle. Au lieu d'entreprendre les études d'architecture que souhaitait mon père.....

R.N.R.M. - C'est donc à cette époque que se situent tes vrais débuts ?
H.A. - Oui, j'ai chanté à St Germain des Près, à Rome, sur la Côte d'Azur, je n'avais pas 20 ans. Je suis ensuite passé dans des cabarets de la Rive Gauche, chantant du folklore, du Brassens et du Leclerc. Ce sont des gens comme Ava Gardner ou Aznavour que j'avais rencontrés qui m'ont engagé à devenir professionnel.

R.N.R.M. - C'est je crois à cette époque que tu as eu un premier contact avec le Rock ?
H.A. - Oui, c'était en '58 lors des «Numéros I de Demain», concours organisé par Europe I , où passait Bill Haley. Je dois dire que son style ne m'a jamais accroché. Pour ma part, j'y présentais «Le Poinçonneur des Lilas» de Gainsbourg que personne ne connaissait, à l'époque où il se produisait au «Milord l'Arsouille». J'ai ainsi obtenu un contrat grâce à Denis Bourgeois chez Barclay et j'ai enregistré «Mes petites odaliques».

R.N.R.M. - Tu es alors parti aux U.S.A. ?
H.A. - C'était en 1961, j'ai été invité par Maurice Chevallier, j'y suis resté 6 mois. Je passais au «Blue Angel» de New York, j'y ai connu Peter, Paul & Mary , Pete Seeger et ses Weavers, le Kingston Trio et la fameuse chanson «Blowing in the wind».

R.N.R.M. - Qu'as-tu fait ensuite ?
H.A. - En '62, j'étais absolument seul. Je passais chez Patachou à Montmartre, je suis également parti en Turquie pour 6 mois . J'ai enregistré «500 miles», un classique de Bobby Bare et du Kingston Trio, qui est devenu «J'entends siffler le train», le parolier français Jacques Plante signant le morceau comme un orginal. La version de Richard Anthony fut un gros tube, la mienne passa inaperçue. J'ai dû attendre 1964 où, grâce l 'Eurovision j'ai été classé troisième avec «Dès que le printemps revient». Après , il y a eu «N'y pense plus, tout est bien» de Dylan, «L'épervier», «Georgia» de Ray Charles, «A bientôt nous deux», «Stewball», «Céline», «Jada». Je dois te préciser que j'ai été le premier à utiliser la pédale fuzz pour «Les crayons de couleur»

R.N.R.M. - Ta grosse vogue a duré toutes les années '60 pratiquement ?
H.A. - Oui, j'ai eu d'autres succès avec les adaptations de Dylan, avec «On est les rois» (King of the road) de Roger Miller, avec «Je croyais» (Yesterday) des Beatles, «Le rossignol anglais» , «C'est tout bon» dédié à Jean-Claude Killy jusqu'en '68 avec «Adieu Monsieur le Professeur»...

R.N.R.M. - Comment et avec qui se sont passées tes premières tournées ?
H.A. - Avec Alain Barrière en '64, avec Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Dionne Warwick. Je suis toujours d'ailleurs en très bons termes avec Sylvie et Johnny , malgré un fâcheux malentendu de quelques années, également avec Jean-Jacques Debout. J'ai également révélé Paco Ibanez et Marianne Faithfull à la TV et la même année ('65) , je suis parti en tournée avec Johnny Hallyday. J'ai également travaillé avec Eric Charden et Ronnie Bird.

R.N.R.M. - Puisqu'on parle de Ronnie, comment as-tu évolué durant toutes ces années face au Rock et à la Pop Music, et maintenant à plus forte raison ?
H.A. - A cette époque donc, je n'étais pas du tout branché sur le Rock. Mais, à la différence de Bill Haley et les autres, Vince Taylor reste l'un de mes plus beaux souvenirs de scène, avec Judy Garland à Chaillot et bien sûr Bob Dylan. J'avais vu Vince au «Vieux Colombier» à Antibes et s'il n'avait pas existé sur le coup c'est ce que j'aurais voulu faie sur une scène, tant c'était fascinant ! Sinon, j'aime toujours les Beatles, des gens absolument complets, les Byrds, Dick Annegarn qui n'a pas la place qu'il mérite, Crosby, Stills, Nash & Young, les Eagles, Little Feat, Ry Cooder, JJ Cale, James Taylor, Alain Souchon, Eddy Mitchell et il ne faut pas l'oublier, la grande Edith Piaf...

R.N.R.M. - Le phénomène punk ?
H.A. - C'est effectivement davantage un phénomène qu'une phase musicale. Le temps seul juge des modes...

R.N.R.M. - Aimes-tu d'autres styles de musique, comme le Jazz ?
H.A - Oui, bien sûr.

R.N.R.M. - Où t'es - tu produit à l'étranger ?
H.A. - Principalement en Belgique où je suis très populaire et au Québec...

R.N.R.M. - Il y a eu une cassure quand même à la fin des années '60 ?
H.A. - En '66, j'ai pris un certain recul, je suis parti en Ardèche. J'ai eu encore des succès populaires avec «Il faut ranger ta poupée», «Adieu, Monsieur le Professeur» en '67 et '68, en '69 Barclay a sorti un dernier album enregistré à l'Olympia. En '70, j'ai créé «La Compagnie» avec Norbert Saada. J'ai eu encore quelques tubes («Des femmes et du tabac», «Moi et mon camion», «Lucy Fair»), mais nous avons eu des difficultés financières et je me suis retrouvé ruiné ! Après deux albums sur Musidisc en '71 et '72 («Avec Amour» et «Hugues Aufray & his folks»), je suis passé chez Filipacchi (WEA) où de '73 à '76 j'ai réalisé 3 albums («Garlick» avec «Hasta luego», «Nicole» avec «Jolie Fanny» et «Aquarium»). Mon retour s'est concrétisé en '75 avec «Cauchemar locomoteur».....

R.N.R.M. - Justement, des titres comme «Tchin tchin» en '76 ont fait décrocher plus d'un de tes fans comme moi ?
H.A. - Tout est une question de contexte et de vision. J'ai chanté «Tchin tchin» devant des prisonniers et pour eux, c'était une chanson d'espoir. De même «La Ballade de Ira l'indien» où je ne pense pas être loin des chansons qui ont fait ma popularité. La vérité est que je n'ai jamais voulu adopter une étiquette, et l'on m'a souvent reproché d'être «opportuniste» de même qu'à une époque des partis politiques m'avaient contacté, croyant m'avoir non seulement situé définitivement , mais «acquis à leur cause».... Tout cela est le reflet de la mentalité française et, à un degré moindre, je suis un peu dans le même cas que Dylan par exemple lorsqu'il a enregistré avec Johnny Cash, que j'aime d'ailleurs beaucoup. C'est le seul que je connaisse convenablement dans le Country & Western , même si ce n'est pas mon style.....

R.N.R.M. - Tu sembles résolument être disons un libre penseur non réactionnaire mais....
H.A. - Je crois que les gens ont perdu la notion des bons usages et des choses simples. Aujourd'hui, tout le monde veut être «seigneur». La solution politique ne peut venir que des scientifiques le jour où ils mettront leur (s) connaissance (s) au service de l'humanité et non de la politique. Je suis un écologiste apolitique, mais non un homme de droite, malgré mon éducation et mon milieu social originel.

R.N.R.M. - As-tu des idées religieuses ?
H.A. - Je pense qu'il y a une force supérieure, mais cette force est autant en nous en mal comme en bien que dans la nature qui nous entoure. Nous sommes tous un point dans l'univers, nous sommes chacun une part de ce dieu qu'il soit spirituel ou atomique.

R.N.R.M. - Tes goûts dans la vie ?
H.A. - J'aime les choses simples, la vie saine et la bonne chère. Mes deux filles Marie et Charlotte ayant terminé leurs études, je me sens libre et rajeuni. J'ai envie de vivre et de m'épanouir.

R.N.R.M. - Quelle est ta vision du monde du show business français ?
H.A. - Il est tout simplement désynchronisé des USA de 10 à 15 ans !!!

R.N.R.M. - En '76 tu t'es également produit en Tchécoslovaquie ?
H.A. - J'en garde un excellent souvenir d'aventures humaines. J'en ai tiré une chanson, «La chanson de Prague» dont je parle sur la pochette de mon album.

R.N.R.M. - Cet album marque -t-il un nouveau départ et pourquoi «Transatlantic» ?
H.A. - «Transatlantic», c'est le nom du groupe, je trouve que c'est un nom qui sonne bien et qui définit assez bien nos aspirations. On a travaillé environ un an sur cet album enregistré au studio Condorcet de Toulouse et mixé par Dominique Blanc Francart à l'Aquarium de Paris. Je suis maintenant entouré de trois guitares électriques, mais plusieurs passages seul avec une guitare ou une flûte sont prévus, cela me donnera un contact plus direct avec le public. Il y a aussi l'album de Bernard Swell que j'ai produit pour WEA et j'espère que tout cela va accrocher le public, car il y a honnêtement de très bonnes choses, tu pourras en juger...

R.N.R.M. - Merci Hugues, éternel jeune troubadour ! Et, bonne chance.

Jean «Charles» SMAINE

SEX PISTOLS STORY

The Biggest Blow

A PUNK PRAYER by Ronnie Biggs

*** Les re-re de guitares de «Never mind the bollocks» ont été assuré par ce vieux farceur de Chris Speeding (oh! scandale)**
*** La véritable cause de la séparation des pistols serait due au fait qu'ils étaient incapables d'assurer convenablement musicalement.**
*** C'est Rotten qui a mis le feu aux poudres en s'enguelant avec les trois autres et en les traitant d'incapables.**
*** Mac Laren serait de conivence avec Sid, Steve et Cook et avec Rotten.**
*** On connaît la formation du nouveau groupe de Johnny Rotten : Jah Wobble (basse), Jim Walker (batterie), et Keith Levine (Guitare)**
*** C'est Claude Engel (musicien français) qui joue sur le nouveau single des Pistols. Sur ce maxi-simple une face est consacrée à Sid Vicious qui personnalise «My Way» de Claude François et sur l'autre c'est (en tous cas sur la pochette) Jone (guitare), Biggs (du train postal au chant), Börmann (l'ex-chef nazi à la basse) et Cook (à la batterie). Une jolie brochette de fous furieux.**

MIKE B. LESTER

IL CHANTE L'AMOUR

Il est le guitariste de Boogaloo Band. Gérard Manset a réalisé son premier album solo. Cet album passe assez souvent en radio et plus particulièrement aux fameuses nocturnes de notre ami Georges Łang où il est classé dans le Top.

D.P. - Boogaloo c'est fini ?
MIKE B. LESTER - Pas du tout mais il y a eu pas mal de changement : Sherwin est parti et Robbie ne s'occupe plus que de la production. Il a été remplacé par un guitariste qui joue surtout du solo. La réalisation de mon album m'a bloqué pendant quelques mois mais Boogaloo va tourner de nouveau à partir de cet été.

D.P. - Pourquoi avoir réalisé un album solo ?
M.L. - Je ne suis pas frustré avec Boogaloo mais il est difficile de chanter des mélodies avec un groupe de rock'n'roll, de plus j'ai eu la chance d'avoir Gérard Manset pour m'aider à réaliser cet album. Gérard a des idées et des conceptions très originales au niveau de la réalisation d'un dique. C'est un grand monsieur....

D.P. - Penses-tu que la tendance soit à la mélodie ?
M.L. - Même si tu adores le rock'n'roll - et c'est mon cas - il est impossible d'écouter la même musique du matin au soir. J'ai eu le besoin d'écrire des chansons qui changent de ce que tout le monde fait en ce moment et aussi j'aime beaucoup de mélodies. J'ai toujours été un fan de Cat Stevens et de toute cette école.

D.P. - De quoi parlent tes chansons ?
M.L. - Ce sont des chansons d'amour, la vie de tous les jours, le bonheur.....

D.P. - Pourquoi chantes-tu en anglais ?
M.L. - Je suis Italien mais j'ai vécu beaucoup aux Etat-Unis. L'anglais est une langue internationale qui touche un maximum de gens. Mon album n'est pas destiné uniquement à la France et je pense pouvoir l'exporter.

D.P. - Comment réagissent les médias ?
M.L. - Dans l'ensemble assez bien. Les radios passent assez souvent plusieurs titres de l'album et le disque est classé au hit - parade des nocturnes de Georges Lang. La presse aussi est assez surprise car cela change du style Boogaloo .....

D.P. - Que penses-tu de la réussite de Téléphone ?
M.L. - Je suis content pour eux mais il faut signaler que leur maison de disques a fait le maximum pour leur promotion....

D.P. - Le phénomène existait avant l'enregistrement du disque....
M.L. - C'est certain ! La promotion de Téléphone est une promotion normale et logique pour tout artiste signé sérieusement par une maison de disques. Il est nécessaire que les maisons de disques assurent un travail et une compétence qui existe ailleurs. Bien entendu, il y a des phénomènes qui échappent aux maisons de disques, je veux parler des phénomènes sociaux comme le phénomène punk. Tout le monde a été surpris : les maisons de disques, les programateurs mais aussi les journalistes qui ont mis six mois à comprendre ce mouvement.

D.P. - Quand es-tu vraiment heureux ?
M.L. - Quand je suis accepté, quand je peux rendre les gens heureux. Tu sais il arrive qu'à un concert les gens ne veulent plus te laisser partir parce que tu les rends heureux. Je pense qu'à cet instant - là un musicien est vraiment heureux....

Propos recueillis par
Denis PARSON

RENAUD EN 15 POINTS

Notre psychologue de service s'étant rendu au local où répètent Renaud et Ose (anciennement Quatre Vents) le créateur de «Laisse Béton» s'est prêté au jeu des mots-évocations. Pas besoin d'une lampe dans les yeux, allongé sur un lit plastique.... Un magnétophone suffit !

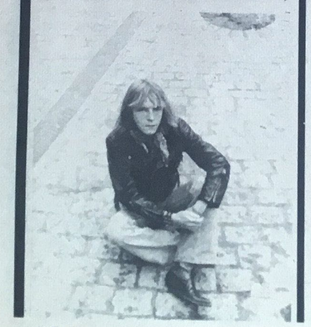
Liberté
l'Argentine ! Les militaires sont libres, là-bas.

Tube
«Laisse béton», ce n'est pas moi qui en ai fait un tube, ce sont les radios, les télés. Mais ça m'a permis de me faire un nom, de pouvoir me payer des musiciens.

Réussite
Pouvoir chanter ce que je veux, quand je veux, où je veux.

Révolution
Ça commence toujours bien, ça se termine toujours mal. 1789, ça devait abolir les privilèges et les inégalités. Raté ! Mai '68 , j'ai cessé d'y croire quand j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de manif le dimanche ! La révolution chinoise : maintenant , ils ont tous à bouffer, mais qu'est-ce qu'ils s'emmerdent. La Révolution d'Octobre : la Russie est libre ? Cuba, pour terminer, la meilleure : si tu veux pas travailler, on te fout en taule. Alors, révolution, mon cul. Tu la fais tout seul, dans ta tête. La masse a toujours tort, l'individu a toujours raison.

Télé, radio, presse.
Personnellement, je ne refuse pas d'émission, même les mauvaises ! En effet, il est très difficile de trouver tel ou tel critère pour accepter ou refuser. Alors je pars d'un principe : j'accepte de chanter pour tout le monde, même pour les cons, les fachos, etc.... Si on ne chante pas pour eux, ils resteront aussi cons et faschos. Si je m'écoutais, je chanterais pour les anars, les taulards, les gangsters et les putes. Ça fait peu de monde.



Dylan
J'ai adoré jusqu'à «Self Portrait», et à nouveau depuis «Desire». J'en ai rien à foutre de ce que la presse a dit de lui. Je prends mon pied, ça me suffit.

Cinéma
J'ai eu mon premier rôle à quatre ans. La comédie me passionne plus que la chanson, mais c'est encore plus dur. Aujourd'hui, je ne peux plus concilier les deux. En tant que spectateur, j'aime pas le ciné.

Amour, amitié.
Y a qu'un lit de différence. J'aimerais bien vivre d'amour et d'eau fraîche, mais je ne trouve pas d'eau fraîche ! L'amitié «à la vie, à la mort», je ne connais pas encore. En prison, à l'armée, au bistrot et chez les voyous, l'amitié est plus solide, presque à la limite de l'amour.

Violence
J'adore la violence contre la société, mais pas contre les individus. Les manifs le terrorisme, les vitrines cassées, super! Mais des mecs qui se flinguent pour un accrochage de bagnoles, c'est lamentable. La révolte des minorités opprimées, la politique du désespoir, fabuleux.

Rock'n'Roll
C'est pas une révolte sociale, c'est un défoulоir qui permet justement de mieux accepter l'usine le lendemain.

Show - biz
Il faut s'en servir ! Tu ne peux pas y échapper si tu veux être connu. Mais j'ai jamais bossé pour être célèbre. J'men fous. Le jour où ça ne marchera plus, je laisserai tomber. J'irai pas me forcer à chercher des tubes !

La zone
C'est une image. C'était , à l'origine, ce qui délimitait Paris des faubourgs. Mais il y a pire. Dans les taules, il y a 90 % de zonards.

La Politique
Moi je vote ! Je tiens à choisir mon maître . Je crois pas que ça changera quelque chose à ma vie, mais ça changera celle de millions de travailleurs.

La misère
J'ai connu la véritable misère, mais la dèche : beatnik, tour de France sans un radis, etc....

Cette interview
C'est un truc pour intellectuel. Fallait la garder pour Leforestier !

Propos recueillis par
Sigmund Freud

LA TÉLÉVISION : PRINCIPAL AGENT DES POLLUTIONS DE LA BIOSPHÈRE

par STEPHANE BENOIT

LA télévision est devenue le principal agent dans le monde de la publicité payante, laquelle, en France, ne représente, pour l'instant, qu'environ une heure et demie d'émission quotidienne, et de la publicité clandestine qui représente la quasi-totalité du reste des programmes. Le simple fait de présenter un chanteur, l'auteur d'un livre, un homme politique, un artiste, un champion sportif ou un film est évidemment une publicité gratuite (on a vu d'ailleurs que dans certains cas, cette publicité n'était en vérité pas gratuite mais faisait l'objet non pas d'un paiement régulier à la Régie française de publicité, mais de pots-de-vin glissés aux producteurs d'émission sous la table).

LA TÉLÉVISION : LE PLUS CORROSIF DES HALLUCINOGÈNES

Sans doute les pollutions qu'entraîne le passage à l'antenne d'une médiocre idole de la chanson n'ont-elles rien de commun avec les pollutions de telle entreprise industrielle qui déverse des tonnes d'acide ou d'eau chaude dans la Seine. Elles sont beaucoup plus pernicieuses puisqu'il s'agit de pollutions morales et non pas physiques. Par pollutions morales, il ne faut pas entendre bonnes mœurs (non, la pornographie, par exemple, est un sain et nécessaire exutoire pour un certain nombre de gens, peut-être pour tous) mais l'entreprise systématique de réduction du niveau mental des citoyens, en un mot, de crétinisation. La chanson, le livre, la politique, les arts, le sport, le cinéma, selon leur qualité, constituent ou non une pollution morale, c'est-à-dire une drogue, un hallucinogène qui contribue à dégrader le niveau mental des hommes (1). Et la dégradation de l'intellect, qui est l'unique reproche légal fait aux hallucinogènes (sans cette destruction de l'esprit, rien ne pourrait s'opposer à la vente libre des drogues fortes), constitue l'une des pollutions de la biosphère.

Or la publicité — payante et clandestine — est le principal agent moteur de la consommation. Plus la publicité croît, plus la consommation augmente. La consommation, quant à elle, est le principal agent moteur de la production. Plus la consommation croît, plus la production augmente. Enfin la production est le principal agent moteur de la pollution. Plus la production croît, plus les pollutions augmentent. Il est donc clair que la télévision (et secondairement l'ensemble des moyens audio-visuels, presse comprise) est devenue le principal agent des pollutions de la biosphère.

GEORGES POMPIDOU OU L'ESPRIT DU CULTURISME

Le cercle vicieux est clair.

Mais ce cercle vicieux ne s'arrête pas là. L'accroissement des pollutions engendre l'accroissement du dégoût de la vie matérielle et des névroses, qui préoccupe beaucoup l'Organisation Mondiale de la Santé, c'est-à-dire l'accroissement de la sinistrose. Et, naturellement, l'accroissement de la sinistrose ou du dégoût de la vie matérielle engendre sa propre inversion, c'est-à-dire l'aspiration à la vie spirituelle. Ce dont nous nous félicitons, puisque cette inversion croissante assure l'expansion même de notre revue, de nos idées et de notre action qui croît en progression géométrique corollaire à la progression de la sinistrose.

Si nous n'avions qu'un souci : faire de l'argent et accroître notre expansion matérielle, notre intérêt bien compris serait de nous taire, de nous frotter les mains, de lutter contre les sinistrotiques et de faire chorus avec les euphoriotiques (2), affirmant avec le candide Pr Pangloss, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Le fond sado-masochiste, que tout homme porte en lui et qui est le nôtre, ne nous pousse tout de même pas à souhaiter l'épuisement de l'oxygène que nous respirons, de l'eau que nous buvons, et la cancérigénisation de tout ce que nous mangeons et respirons.

Nous ne voulons pas mourir du cancer nucléaire et de la leucémie galopante qui ont saisi réellement et symboliquement l'amateur de grandes bouffes et de la prolifération corpusculaire et atomique des matières cancéreuses qu'on appelle l' « art moderne » qu'était l'avant-dernier président de la République française, le culturiste professeur de marxisme, Georges Pompidou, qui aimait tant le matérialisme qu'il en est mort.

LES BRAS SONT LIBRES LE CERVEAU PENSE

Ceci posé, il faut bien voir que la « crise de l'énergie » n'est, en vérité, que la crise de la matière, car, bien que les hommes politiques, les économistes et les journalistes, qui ont tous en commun de ne pas savoir de quoi ils parlent, font état de la « crise de l'énergie », le pétrole est, qu'on sache, de la matière et non pas des ondes électromagnétiques ou de l'éther ; que cette crise de la matière symbolique de la crise finale du marxisme — l'individualiste occidental et le collectiviste oriental — et de son enterrement, engendre la réduction de la production ; que la réduction de la production engendre l'accroissement du chômage (dans lequel Teilhard de Chardin voyait un moteur de l'évolution spirituelle : quand les bras sont libres, le cerveau pense) ; que l'accroissement du chômage engendre la réduction de la consommation ; que la réduction de la consommation engendre, bien sûr, la réduction des pollutions mais aussi corollairement, l'accroissement du dégoût de la vie matérielle, des névroses et de la sinistrose ; et qu'enfin l'accroissement du dégoût de la vie matérielle des névroses et de la sinistrose engendre inéluctablement l'inversion de l'homme vers la vie spirituelle.

Dr. Jekyll and Mr. Hide : Le visage monstrueux et inconnu du plus célèbre de nos présentateurs des informations Télévisées juste avant 20 h. pour l'émission du «Rocky Horror T.V. Show».

LA VÉRITÉ SUR LE SUICIDE DE GEORGES POMPIDOU

On comprend qu'à « D.Q. » nous ne croyons pas la mort, ô combien symbolique, de Georges Pompidou et le nouage, sous son septennat inachevé, de la crise de la matière et du matérialisme forcené, qui nous pousse, par le moyen de la publicité et de son agent la télévision, à l'expansion graisseuse dont il est mort, (3) soient les symboles du naufrage de l'Europe.

Nous croyons tout au contraire que la crise de la matière est non seulement envoyée par le ciel comme la clé même de notre salut. Et nous ne souhaitons qu'une chose, c'est qu'elle s'amplifie. Car c'est grâce à elle et à la réduction de la production et de la consommation qu'elle va entraîner que nous allons pouvoir respirer un air plus pur et boire une eau moins putride.

Car mieux, ce peut-être moins. Vivre mieux, c'est vivre moins par le corps et davantage par l'esprit.

Georges Pompidou n'est pas mort, comme on le croit, de mort naturelle. Georges Pompidou s'est suicidé. Il s'est suicidé en présidant pendant huit années — de 1962 à 1974, en tant que chef de gouvernement d'abord et chef de l'Etat ensuite — à l'expansion de la société de déféca-tion de ses rayonnements cancérigènes qui qui l'ont tué. Certes, Georges Pompidou s'est suicidé, en parfaite inconcience, comme se suicide actuellement toute la société de déféca-tion, il s'est même suicidé indirectement, mais nul ne peut contester qu'il soit mort du mal même qu'il avait créé, de la prolifération cancérigène de la matière et des rayonnements de la société cancérigène qu'il avait sauvée en juin 1968 et fait prospérer vers la mort jusqu'au 2 avril 1974.

UNE NOUVELLE DISCIPLINE AU CONCOURS GÉNÉRAL

Il est donc clair que la mort de Georges Pompidou ne nous a pas pour autant sauvés. Le 19 mars dernier, plusieurs menaces pointaient à l'horizon.

La première c'était celle de la majorité au pouvoir. Car le plan Barre, s'il réduit en effet la consommation et, du même coup, le développement cancérigène de la société et, du même coup, le développement cancérigène de la société de déféca-tion que préside M. Giscard d'Estaing, ne vise qu'à une restriction momentanée qui devrait permettre à échéance une relance accélérée de la production et de la consommation, donc des défécations.

L'alternative proposée par M. Jacques Chirac est connue. Elle consiste à tout laisser aller à vau-l'eau. Après l'avoir adoptée de 1974 à 1976, le chef de l'Etat ne veut plus en entendre parler. Il hésite, dans le choix de son premier ministre entre Colonne, Necker, Turgot et Loménie de Brienne, n'en voulant aucun et les voulant tous à la fois.

Bref l'Elysée est le château de Versailles. Et, si Jacques Chirac est, à l'évidence, une Marie-Antoinette dont le roi aurait divorcé, Valéry Giscard d'Estaing ressemble chaque jour davantage au successeur de Louis XVI, le roi serrurier, toujours en quête d'une clé !

Une clé pour verrouiller et, en même temps, déverouiller le système bloqué qui débloque de l'expansion marxiste du matérialisme avec l'aggravation anti-marxiste des inégalités sociales.

Quand à la gauche, qui incarnait la seconde menace, elle proposait purement et simplement l'expansion croissante de la consommation et de la production, pour réduire le chômage, quitte à finir dans la faillite totale, c'est-à-dire le chômage total, et dans l'accroissement absolu des pollutions, c'est-à-dire dans l'asphyxie absolue.

Nous comprenions ses mobiles — et notre cœur, s'il avait dû balancer aurait peut-être balancé vers elle — mais elle rêvait.

Ainsi, les Français se sont-ils trouvés, comme tous les peuples d'Europe, le 19 mars dernier, devant une échéance politique qui constituait — et constitue toujours — le concours général de l'inconscience.

On sait à qui ils ont donné le prix.

A Louis XVI. Il fallait s'y attendre.

SUPER-PLAN BARRE POUR ROLLS ET MERCEDES

On voit clairement que nous nous trouvons, dans cette phrase politique cruciale, devant une quadrature — un chemin de croix dont les issues sont également bloquées, une crucifixion —, curieusement incarnée par un double cercle vicieux qui aboutit au même effet concentrique.

D'une part, le cercle vicieux télévision publicité croissante = consommation croissante = production croissante = pollution croissante = sinistrose croissante = spiritualité croissante.

D'autre part, crise de la matière = consommation décroissante = production décroissante = pollution décroissante = chômage croissant = sinistrose croissante = spiritualité croissante.

Par un curieux retournement de situation, notre salut spirituel et écologique dépend donc des plus durs des producteurs de pétrole, ceux qui auront les dents les plus longues et dont il faut espérer qu'ils feront suffisament grimper les prix, de manière à ne permettre de rouler qu'aux propriétaires de Rolls Royce, de Cadillac et de Mercédès 600. Un super-plan Barre, en quelque sorte, mais imposé de l'extérieur, par dessous la jambe de la souveraineté nationale.

UN LIT A VILLEJUIF CHEZ LE Pr MATHE

De toutes manières, nous voici maintenant voués, pour cinq ans, en principe, aux marées noires et aux marées radio-actives du programme E.D.F., cher à notre souverain. Entre le programme commun de la droite et le programme commun de la gauche, nous n'avions guère le choix.

C'était le même !

Les Français voulaient participer. Ils ont voté. C'est fait.

Chacun d'eux, grâce à l'E.D.F. aura son lit chez le Président Mathé, à Villejuif.

On dit que, quand il ouvre, il ne fait plus de politique. Il a deux scalpels en main et alors, mais alors seulement, il ne distingue plus la gauche de la droite, tant il adore charcuter les cancers.

A moins, bien sûr, que le successeur de Louis XV ne soit vraiment Louis XVI.

Stéphane BENOIT.

(1) Bien entendu, toutes choses étant relatives, une certaine dose de programmes télévisés de crétinisation est nécessaire, tout comme est nécessaire une certaine dose de pornographie. Toute la question est de s'entendre sur la proportion des programmes crétins, visant à dégrader le niveau mental, et des programmes intelligents visant à l'élever. La dose actuelle est franchement et massivement en faveur des crétins.

(2) Le terme euphoriotique vient d'euphoriose, tiré du grec : tout va très bien, madame la marquise.

(3) Bien sûr nous ne croyons pas non plus que ce soit par hasard que Georges Pompidou est précédemment l'homme qui a introduit la publicité payante à la télévision.

BRIAN JONES

Mémoires d'Outre-Tombe

Je crois que Mick Jagger a compris toute la signification de ma mort lorsqu'il lut un poème de Shelley à Hyde Parke le 5 Juillet 69 devant 250 mille personnes. J'ai souvent regretté l'époque où j'étais un petit employé de bureau seul dans son coin, un type qu'on n'exposait pas en permanence à la foule, au scandale, à la haine et même à l'adulation. C'était devenu dingue : A chaque fois que je voulais pisser, on en faisait tout un plat. Ces connards de journalistes ne me prenaient jamais véritablement au sérieux. Je m'étais dit qu'un jour, je leur ferais bouffer leurs sales torchons !

Je suis né le 28 février 1944 dans une famille de la petite bourgeoisie à Cheltenham, à 150 km à l'ouest de Londres. Ma mère était professeur de piano, et, mon père, qui était ingénieur dans l'aéronautique, ne se débrouillait pas mal non plus avec cet instrument et également à l'orgue. J'ai commencé à m'intéresser aux filles très tôt : je ne devais pas avoir plus de neuf ans, l'âge idéal pour jouer à touche - zizi ! On n'est pas tout à fait un homme, mais on a la Raison... A part les filles, pendant mon enfance, autre chose m'a aussi énormément fasciné : les chemins de fer. Pensez, ces grosses machines qui vous transportent à des centaines de lieues, c'était bien là quelque chose d'extraordinaire. Les filles, c'était déjà une terre conquise ; mais l'inconnu, c'était autre chose. Qui y avait-il au-delà de la limite de la surface habituelle parcourue par mes petites jambes ?

A l'école ce que je préférais, c'était la musique, bien sûr. Rien d'anormal à cela, avec des parents comme les miens. J'aimais aussi la langue anglaise, la littérature. C'était aussi une formes de voyages. Et des voyages sous toutes formes, je ne me doutais pas alors que j'allais en faire autant. Par contre, ce qui m'irritait, c'était tous ces uniformes lamentables qu'on nous obligeait à porter dans les écoles anglaises dans les années 50. On perdait toute personnalité. Comme à l'armée, nous étions des matricules. Comme à l'armée, la discipline scolaire était bête et méchante. J'en prenais des coups ! Il faut dire que je donnais fréquemment du fil à retordre à mes professeurs.

Autant dire, que mes études ne furent pas des plus brillantes !!!

Et puis la musique était de toute façon la matière qui m'inspirait le plus. C'était également une forme d'évasion. Je me suis pris de passion pour le jazz, cette musique venue d'Amérique, créée par une race maudite, des gens maudits comme je l'étais moi-même ! Un jour, en 1960, j'ai acheté une guitare car c'était pour moi, enfin, un véritable moyen de m'exprimer. La guitare n'a pas dû coûter plus de trois livres. Elle fut vite remboursée, car j'ai trouvé quelques personnes qui ne demandaient pas mieux que de m'écouter et de me donner quelques shillings.

J'étudiais l'architecture. Une autre forme d'art, d'expression. J'ai été quelque temps employé dans le bureau d'un architecte, avant de me joindre à une compagnie de Bus. Evidemment les Bus, ça ne valait pas les trains ; mais ça transportait tout de même l'esprit hors des contingences de la vie quotidienne !

Et puis il y avait la musique, la musique toujours ! J'ai fait partie des Ramrods, un groupe de Bristol. Je jouais de la guitare, et également du saxophone alto. Par la suite, j'ai appris à me débrouiller avec une bonne dizaine d'instruments comme l'harmonica (quand je suis devenu célèbre, on me fit même faire des publicités pour Hohner !), le dulcimer, le sitar, le clavecin, le tambourin, les percussions...

J'avais toujours cette soif d'évasion . J'ai quitté Cheltenham pour le continent européen parce que j'avais l'impression que je n'arriverais jamais à rien en demeurant cloisonné dans ma ville natale. J'ai fait beaucoup de Stop, surtout en Scandinavie. J'ai traîné mes guêtres un peu partout de l'autre côté de la Manche pendant une bonne année. Pour survivre, j'ai fait quantité de petits métiers : j'ai tour à tour été coursier, apprenti-boucher camionneur (eh, oui ! moi aussi)... J'en passe et des meilleurs. Je croisais régulièrement d'autres teenagers anglais dans mon cas, et on riait comme des fous en pensant à ce qui nous arrivait. Et puis au bout d'un moment, j'en ai eu vraiment marre de traîner comme un dérouté sans savoir où j'allais vraiment (excusez le pléonasme !).

Donc, retour au bercail, ou plutôt à Londres qui n'avait encore rien du Swinging London qu'on allait bientôt connaître. Question musique, nous étions encore en plein miéverie ! Les premiers Rockers s'étaient aseptisés ou avaient disparu dans l'alcool... Tous les guitaristes imitaient Hank Marvin, le soliste des Shadows, et, les chanteurs se prenaient pour Cliff Richard ! Heureusement, à côté de tout cela, un petit mouvement se dessinait grâce à des types comme Alexis Korner, notre véritable père spirituel, un mec qui connaissait vraiment le Blues comme s'il avait vécu dans le ghetto.

Je voyais souvent Korner au Bricklayer's Arms, au Jazz Club d'Ealing Broadway. Un soir, il m'a parlé d'un petit groupe banlieusard qui lui avait envoyé une bande de leur musique. Le groupe passait dans un de ces clubs. Je m'y rendis, et ce petit groupe banlieusard, vous l'avez deviné, était constitué de Mick Jagger, Keith Richard et Dick Taylor (qui par la suite allait voguer vers d'autres eaux pour fonder les Pretty Things). C'est ainsi que s'est formé le noyau des Stones, les Rollin'Stones comme on l'écrivait au départ. Un noyau auquel s'est joint Charlie Watts et que j'ai renforcé avec mon copain Ian Stewart, qui pendant quelques temps joua du piano dans le groupe. Au départ de Dick Taylor, Bill Wyman nous a rejoint avec sa gueule de Zombie. Gomelski nous a engagé dans son club le Crawdaddy à Richmond. Au commencement lorsqu'on passait là-bas il n'y avait pas plus d'une soixantaine de personnes qui venaient nous voir. Pas beaucoup , hein ! Et pourtant, il y avait tout de même souvent dans la salle des types qui par la suite à leur tour sont devenus des Pop Stars tels Pete Townshend, et je crois même Eric Clapton et Rod Stewart....

Au bout d'un moment, les gorilles du Crawdaddy ont été obligés de refuser du monde dans la boîte où la chaleur était devenue insoutenable.

Au début , vous savez, ça n'a pas été très facile : on ne gagnait pas un sou ou presque. Nous ne mangions que des pommes-de-terre, et lorsqu'on pouvait se payer des œufs en plus, c'était un véritable régal ! Et comme je ne voulais pas dépenser le peu d'argent que je gagnais, il m'arrivait parfois de passer des journées entières au lit. Pendant un moment, j'ai vécu dans un petit appartement à Chelsea, que j'avais loué avec Mick et Keith. C'était vraiment dégueulasse et dans un désordre permanent. Le seul truc qui fonctionnait correctement, c'était notre électrophone. Nous n'écoutions jamais la radio, ce n'était pas la peine, ils ne passaient jamais la musique qui nous plaisait. Par contre, l'électrophone tournait constamment. C'est en écoutant dessus un 33 tours de Muddy Waters que nous avons décidé de ce nom de Rolling Stones, Rollin' Stones, c'était une de ses chansons. On a d'abord pensé à Silver Rollin' Stones, peut-être parce que les Beatles avaient failli s'appeler les Silver Beatles, je ne sais plus... Toujours est-il que les Rolling Stones étaient nés.

Peter Jones, un journaliste de l'hebdomadaire Record Mirror est venu nous voir au Craw-daddy, il s'est étonné que nous n'ayons toujours pas fait de disque, il nous a recommandé auprès d'Andrew Oldham, un publiciste qui avait précédemment participé au lancement des Beatles. Oldham a décidé de s'occuper de nous sérieusement.

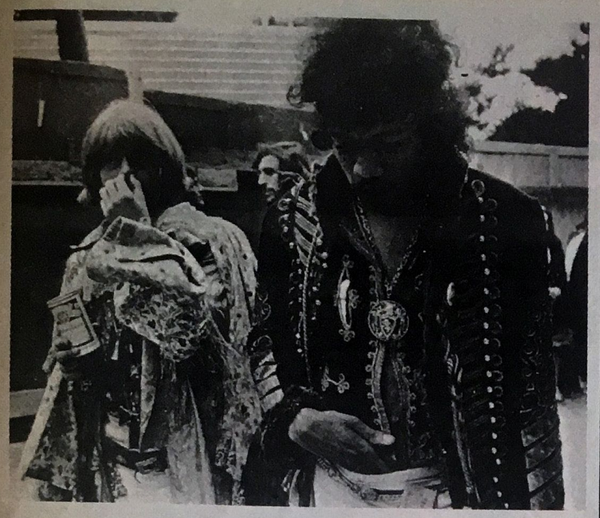
Un disque fut enregistré. Et nous fûmes les premiers surpris de nous retrouver au Hit Parade pendant l'été 63 avec une chanson de Chuck Berry «Come On» qui était loin d'être sa meilleure . L'anglais moyen nous a rapidement opposés aux Beatles : Eux c'étaient les gentils, et, nous les méchants ! Toujours est-il que les Beatles nous ont donné une de leurs chansons, et nous sommes à notre tour devenus de véritables vedettes. La suite vous la connaissez....

Dès que j'ai gagné un peu d'argent je suis allé m'installer dans un petit appartement mignon comme tout. C'était un meublé, évidemment, que je louais, et j'avais toujours peur de m'asseoir dans un fauteuil ou de toucher les meubles de peur de les abîmer..... Soudain, je ne pouvais plus sortir dans la rue à n'importe quelle heure de la journée. On se demande toujours pourquoi les Rock Stars sont des noctambules. Eh, bien sachez que c'est obligatoire . C'est le seul moyen de passer inaperçu. Et encore sommes nous obligés de n'aller que dans des clubs ou des restaurants bien spécifiques au Show Business où notre présence n'étonne plus personne !

Tout de suite avec les Stones nous avons formé un groupe différent des autres. D'abord, parce que notre musique était différente. Ensuite, parce que contrairement aux Beatles et à tous ces groupes qui les imitaient (nous aussi on nous imite, et je plaignais plus ces groupes, dépourvus de personnalité, qu'autre chose), nous ne nous habillions pas tous les cinq de la même façon, et nos cheveux, étaient plus longs que ceux des autres. Evidemment, pendant plusieurs années, nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises face à face avec des gens qui nous criaient au nez «sales petits pédés, allez vous faire couper les cheveux !». Qu'importait, les jeunes se devaient à présent de vivre comme ils l'entendaient et non comme le désiraient leurs parents. C'est pour cela qu'on a fait de nous des rebelles !!!

En octobre 64, nous sommes venus à Paris pour un concert à l'Olympia. Il paraît qu'il y a eu trois cents fauteuils de cassés et que quarante de nos fans ont passé la nuit au poste après le concert. Nous avons fait un véritable tabac. J'ai alors eu l'intention de prendre un appartement à Paris. J'aurais aussi voulu en louer un à Bruxelles, et un autre... je ne sais où. Toujours cette envie de voyager. Je n'arrivais pas à rester en place . J'avais constamment ce besoin d'évasion permanente. Sans doute étais-je un peu claustrophobe ? Paranoïaque ? Je l'étais certainement . Même Dylan me l'a dit lors d'un bœuf mémorable à l'Hilton de New - York. Aux Etats-Unis, on nous a obligé à participer à des émissions pourries comme l'Ed Sullivan Show, d'accord Presley, les Beatles y étaient passés, mais tout de même ! Toujours est-il que cela me dégoûtait tellement qu'il ne me restait plus qu'un recours pour oublier : Prendre quelques pilules. C'est ainsi qu'une fois, je me suis retrouvé pendant plus d'une semaine dans un hôpital de Chicago.

La drogue, les filles, les scandales ont été nombreux. Pensez. Quelle aubaine pour les «journaleux». On a raconté qu'il m'arrivait souvent d'attacher mes petites amies avec une chaîne et un collier de chien, les chiennes, c'est peut-être parce que j'avais trop peur de me retrouver tout seul, le lendemain matin à mon réveil ? Je me sentais, il est vrai, constamment isolé du monde, en quête d'un véritable bonheur sans jamais y parvenir. Un rien m'effrayait. Les difficultés m'apparaissaient insolubles..... On a aussi affirmé que j'avais une bonne dizaine d'enfants naturels, si ce n'est plus. S'il est vrai que j'en ai reconnu deux, qu'en savaient ces scribouillards. En vérité comment le savoir soi - même ? Une ville, un concert, une fille, un lit, une éjaculation ... Tout va trop vite !!!



Après deux ans de disques dans les Hit Parade, je n'avais toujours pas plus d'argent ou, du moins, je n'étais pas vraiment riche. J'ai décidé d'ouvrir deux boutiques de vêtements afin de tenter de rejoindre les fortunes que s'étaient accumulées mes bons amis Mick et Keith, car eux gagnaient beaucoup plus que moi, puisqu'ils signaient une grande partie des chansons que nous enregistrions.

Quand j'en ai parlé, on s'est fait fort de clamer qu'il y avait une rivalité entre les autres Rolling Stones et moi, et surtout entre Mick Jagger et moi. On a parlé de mes fantasmes. Des gens ont affirmé que j'étais encore plus malsain que les autres Stones, que j'étais un grand malade. Si c'était le cas, de toutes façons, je n'étais certainement pas le seul responsable. De toutes façons je n'arrivais plus à supporter cette vie de Stones, cette gloire devenait parfois insurmontable pour moi. Je ne saivais plus où j'en étais. Il m'arrivait parfois de venir en studio sans guitare ! Je l'avais tout simplement oubliée ! ! !

On peut penser que 65 et 66 ont été pour les Stones leurs deux années les plus fécondes, sur le plan de la musique, et j'y suis certainement pour quelque chose. J'étais alors encore un peu l'âme des Stones. La preuve ? J'étais souvent en vedette sur les pochettes de disques. D'ailleurs, avec mes longues mèches blondes et mes yeux vert-bleu, mon air faussement romantique, j'étais le plus reconnaissable des cinq. Je voulais que le groupe se trouve un nouveau langage musical, en adoptant, par exemple comme dans «Paint it Black», une influence arabe, d'où l'inclusion de mon sitar dans ce morceau. J'ai également énormément contribué à l'élaboration d'«Aftermath». En 67, j'ai eu un sursaut : L'enregistrement de «Their Satanic Majectic Request». J'ai pensé que le groupe allait dans la direction que je recherchais. C'était un album très personnel, nos vies ayant à cette époque été très influencées par la politique sociale.

Pourtant, j'étais constamment miné au plus profond de moi-même. Surtout à partir de 67 où ma production musicale n'a fait qu'empirer dans l'ensemble. Pour oublier mes problèmes, j'avais souvent recours aux hallucinogènes, à l'alcool. Je fumais beaucoup : trois paquet de cigarettes normales par jour, pas mal de hash et de marijuana, mais je n'étais pas un junkie pour autant, croyez-moi... Mais mon corps supportait de moins en moins l'alcool et la fumette. J'avais un foie gros comme ça. Et par comble de déveine, la police s'en est mêlée. Ils ont fait une raffle chez moi en mai 67 et m'ont condamné à 3000 livres d'amendes pour détention de hashish. Deux mois plus tard , j'ai été hospitalisé à la suite d'une dépression nerveuse. En mai et juin 68, j'ai encore eu des démêlés avec la police, toujours pour possession de hash...

Lorsqu'on a découvert mon corps le 2 juillet 69 (j'avais 25 ans), au fond de ma piscine, la presse à sensation en a profité pour titrer des trucs dans le style : «La drogue tue une Pop Star» ; mais ont-ils seulement pu un moment, penser que j'étais asthmatique, savaient-ils que j'étais sujet à de fréquentes crises et que j'aurais pu très bien en avoir eu une au beau milieu de la piscine, et que dans ce cas-là il m'eut été impossible de rejoindre la terre ferme ? Ce soir-là, j'avais beaucoup mangé, bu et fumé. D'où cette syncope. Cela n'aurait-il pas pu arriver à n'importe lequel d'entre eux, d'entre vous. Y ont-ils pensé un seul instant ? Non, c'était trop facile de me faire «profiter» d'un nouveau scandale.

On a parlé d'un suicide. Le 9 juin, j'avais décidé de me tirer des Stones. C'était la meilleure solution pour eux comme pour moi. J'avais envie de découvrir de nouveaux horizons. Pas les mêmes que les leurs. Cela ne les a d'ailleurs pas tellement gênés puisque quatre jours plus tard , ils m'ont remplacé par Mick Taylor, dont tout le monde ventait les qualités.

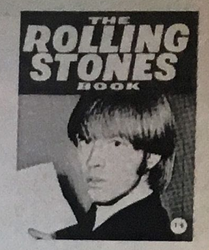
Avant de mourir, j'ai encore voyagé, toujours cette soif d'évasion... l'exotisme des villes comme Ceylan, Marrakesh, Tanger m'envoûtait . C'est pour cela que j'ai enregistré au Maroc «The Pipes Of Pan in Joujouke». Et puis j'avais repris mon saxophone . Je voulais rejouer aussi du blues , du jazz , je préparais avec Alexis Korner un orchestre extraordinaire !

Propos recueillis par
Jacques BARSAMIAN

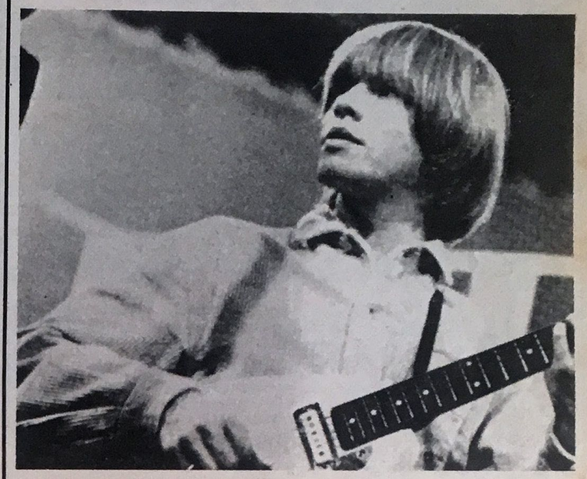
The Evening News — NIGHT SPECIAL

Judge talks of 'his growing canker'

DRUGS: BRIAN JONES GETS NINE MONTHS



THE ROLLING STONES BOOK



R.O.C.K., ROCK!

Un Pionnier nous écrit

Bobbie Clarke ? Le nom vous dit peut-être quelque chose. Si vous êtes un vieil amateur de Rock'n'Roll, il n'y a pas de doute. Si vous êtes plus jeune et que vous avez acheté les rééditions des disques de Vince Taylor sur Barclay, il n'y a pas de doute non plus : vous connaissez le son de ses doubles grosses caisses . Bobbie fut pendant une bonne partie des années 60 le batteur de Vince Taylor, et celui de Johnny Hallyday avant son départ pour l'armée, à l'époque des «Rocks Les Plus Terribles».

Oh surprise ! Bobbie Clarke nous a écrit à la rédaction de «Rock'n'Roll Musique» : «J'ai découvert votre journal l'été dernier en me rendant en vacances en Espagne alors que je traversais la France. J'ai lu l'excellent article de Jean-Charles Smaine sur Vince Taylor, dernier des martyrs du Rock, et, j'ai eu le plaisir de constater que l'on ne nous oubliait pas totalement nous autres les martyrs». Bobbie joue en ce moment avec le Rock'n'Roll Road Show qui réunit le chanteur - pianiste Carl Simmons, le pionnier du Rock anglais Screaming Lord Sutch et le Bobbie Clarke Noise (bien sûr).

«Nous ne faisons, affirme Bobbie, ni du Jazz-Rock, ni du Pop-Rock, ni du Punk - Rock, ni du Flower Power Rock. Juste du vrai Rock'n'Roll. Carl Simmons chante et joue du piano mieux que Jerry Lee Lewis lui-même. «Long Tall Sally», «Great Balls Of Fire» et «High School Confidentiel» sont quelques-uns des classiques de notre répertoire».

Bobbie souhaite venir jouer avec le Rock'n'Roll Road Show dans notre pays et espère que leur prestation attirera l'attention d'une maison de disques. Pourquoi pas ? A bientôt, peut-être, M. Bobbie Clarke...

Consécration Internationale pour Plastic Bertrand

N. 1 en Suisse, N. 2 en Hollande, au Top 10 anglais, Plastic Bertrand, grâce à «Ça plane Pour Moi» a eu droit à un important article dans la très sérieuse revue américaine Billboard.

Qu'on aime ou qu'on déteste Plastic Bertrand, qu'on considère qu'il n'est qu'un feu de paille, qu'un pantin déguisé en Punk Rocker pour les besoins de la mode, on ne peut l'ignorer. On doit, en outre reconnaître que le succès de «Ça Plane Pour Moi» est mérité et qu'il ne peut que servir la cause de la chanson de langue française.

Dans cet article, écrit de New York, par le journaliste Dick Nusser, il est entre autres dit : «Plastic Bertrand est un jeune belge aux joues roses qui fait son apparaition avec un véritable hymne de la New Wave, titré «Ça Plane pour Moi», ce qui veut plus ou moins dire «It's O.K. By Me»(ça colle pour moi). En plus de son succès au Bénélux, en France et en Suisse, cette chanson a attiré les canadiens français et est fréquemment diffusée sur les radios US. M. Bertrand était auparavant vendeur dans une boutique de disques et parfois acteur. Pour lui, la chanson est une parodie de Punk et «une série de clichés».

«Ça Plane Pour Moi» rappelle autant les Beach Boys que les Sex Pistols. Bertrand croit que «les gens d'un certain âge ne peuvent comprendre les paroles, mais que les Kids de six ou huit ans s'assimilent parfaitement à elles». Pour les freaks «Ça plane Pour Moi» veut dire : je suis moi-même, et pour les enfants : je suis heureux ».

Bertrand, qui a étudié la batterie, fit partie d'Hubble Bubble, un Rock Band, avant d'être découvert par ses producteurs Lou Lacombiez et Roland Kluger. «J'ai été très impressionné, dit-il, par des groupes New Wave comme Eddie And The Hot Rods et les Ramones. Surtout par leur énergie. J'ai cru un moment que le Punk était mort, jusqu'à ce que je m'apperçoive qu'il y avait plein de groupes au Bénélux qui jouaient comme les Sex Pistols alors que ces derniers étaient déjà séparés».

Sire, a l'intention de sortir son album aux Etats - Unis où Plastic Bertrand tient à faire une tournée.

King Creole enfin en France

Sur l'initiative de René Chateau, «King Creole» va enfin ressortir dans notre pays. René Chateau a racheté les droits d'exploitation de ce film pour la France et va le programmer dès la mi-août dans sa propre salle, au Cinéma Hollywood Boulevard, à quelques centaines de mètres du Golf Drouot. Par la suite, «King Creole» devrait être projeté dans plusieurs salles en province. «King Creole» vous le savez probablement, est un monument du cinéma Rock. Presley a fait beaucoup de navets dans sa carrière cinématographique : mais s'il est un film du King qu'il faut avoir vu et revu, c'est bien «King Creole». Les critiques et les cinéphiles lors de la sortie originale de ce long métrage s'accordèrent pour dire qu'Elvis pouvait devenir un nouveau James Dean. Hélas, il n'en fut rien. Mais qu'importe «King Creole» existe....

«King Creole» c'est de merveilleuses chansons. Certaines très Nouvelle Orleans telles «Dixieland Rock» et surtout «Trouble» (La Bagarre, en français, par Johnny) très Bluesy comme «Crawfish», langoureuses à souhait («As Long As I Have You»), des Rock à 300 à l'heure («Dixieland Rock», par exemple). Un scénario, une mise en scène (signée Michael Curtis), des acteurs (Carolyn Jones, Dolores Hart, Dean Jagger, Walter Matthau....) de qualité.

A la suite d'une bagarre dans les bas-fonds de la Nouvelle Orleans, Danny Fischer (Elvis Presley) est renvoyé de son école. Contre l'avis de son père, il décide de gagner le pain quotidien de la famille. Accompagné d'un jeune voyou, il chante dans un supermarché, tandis que l'autre dérobe la caisse. Le patron d'un club peu scrupuleux, l'apprend et veut le faire chanter au propre comme au figuré.

Bravo encore à René Chateau qui a déjà diffusé plusieurs films de Rock'n'Roll (Les Folles Années du Rock, La Blonde et Moi, Elvis Show, etc...) dans son Hollywood Boulevard. Et à quand un véritable Festival de Ciné - Rock'n'Roll ?

Les Go-Go Pigalles en route pour la Gloire.

Personnellement, je n'ai jamais été trop partisan dans groupes français chantant en anglais. Jusqu'ici, Little Bob était à peu près notre seul compatriote , ne chantant pas dans la langue française, que j'appréciais vraiment. Et puis fin mai, j'ai flashé sur une autre formation : les Go-Go Pigalles. En voyant leur nom sur la cassette qui m'était parvenue, j'ai cru à un gag. En l'écoutant, j'ai rapidement repris mon sérieux et ai été enthousiasmé par l'originalité de cette formation qui a de fortes chances de rejoindre Little Bob Story dans sa carrière britannique. Un concert , 48 heures plus tard, à la Boule Noire m'en a convaincu. Sur scène, les Go-Go Pigalles, qui ont une superbe dégaine, ne font qu'une reprise «Shake A Pill» des Stooges. Le reste du répertoire est constitué d'œuvres des guitaristes - chanteurs Ricky Beaulieu et Coco Charnel, «Moelle épiniaire» de la formation avec le saxophoniste Ray Deauville. Parmi ces morceaux, on note «Say Girl», «S.E.X», «Shake Appeal» ; ainsi que «Tattoed Girl» dédié à Judy Nylon, la vocaliste de Snatch, qui fit aussi des scéances avec Cale et Eno, et «I Gotta Move» qui reflète l'absence d'enthousiasme du public des concerts parisiens.

«En général, me disent-ils, on transpose l'histoire de gens qu'on connaît et, on insiste sur le côté jungle de la Vie, de la ville, d'où cet aspect malsain, sexuel de nos textes». Mais pourquoi ne pas chanter dans sa propre langue ?

«On a envie, me confie Ricky, de tourner dans le monde entier, d'avoir une option internationale, de ne pas nous cantonner à Paris, Marseille ou Vierzon». Ricky parle couramment anglais. Son grand-père est irlandais et il va souvent en Grande - Bretagne.

«Par contre, poursuit Coco, si on joue à Londres, on n'hésitera pas à apporter aux anglais quelque chose de Paris et à chanter certaines chansons en français. On a plusieurs thèmes en vue comme, par exemple, «Roman - Photos», qui est l'histoire d'un type qui veut retourner vers une vie plus simple, et, « Polaroïd » où le héros est un marginal qui, bon-gré, mal-gré, s'en sort toujours».

En les voyant, certains ont déjà fait des comparaisons avec Roxy Music.

«On adorait Roxy, c'est vrai ! , avoue Coco ; mais ce n'est pas parce qu'on a un sax qu'on doit nous comparer systhématiquement à eux. On doit pourtant reconnaître que leur côté faux - chic entre le Chanel et la frite nous plaisait énormément. On adore aussi le Rock des années 50, des années 60, le Rockabilly, Brian Jones, les Kinks, Johnny Thunders, Mink De Ville, Otis Redding et pas mal d'autres.....»

Dans le passé, Ricky avait monté un groupe de Revival Rock, Ricky Beaulieu et les Starters. Le groupe, reconnait-il, manquait d'unité. Les musiciens n'étaient pas tous branchés par les mêmes tendances musicales. Ceux qui étaient moins Rock sont partis et le groupe s'est dissous.

Les Go-Go Pigalles ont répété de septembre à mars et sont à présent prêts pour la grande aventure. Ils ont déjà donné plusieurs concerts au printemps à la Boule Noire, mais aussi dans des lieux aussi divers que Beauvais ou Bagneux .«On se rôde, termine Coco. Nous ne sommes pas des kamikazes. Nous souhaitons devenir un grand groupe de scène et pouvoir apporter notre expérience en studio d'enregistrement. A priori, on aimerait bien sortir un album sur un label indépendant du style de Stiff, Chiswick c-- Virgin. Mais jusqu'à présent, il n'y a pas l'équivalent en France».

En Studio avec Rock'n'Roller

Serge Doudou, je le connais depuis une bonne dizaine d'années. Mon ami Serge galère depuis plus de quinze ans de groupe en groupe. Il fut le guitariste des excellents Gypsies au milieu des années 60 , le bassiste de Quo Vadis, formation engagée par Atlantic au début des années 70. Il est aujourd'hui le chanteur - bassiste de Rock'n'Roller. Serge a accompagné beaucoup de chanteurs, surtout des Rockers comme Vince Taylor. Il est de tous les musiciens celui qui m'a le plus aidé lorsque je me suis tenté à chanter. Il a lui-même sorti chez Phonogram deux 45 tours l'an dernier : «Oyé Oyé Reggae» et «Tout au Long de la Semaine».

«A l'époque de «Oyé Oyé Reggae», déclare-t-il , le Reggae ne marchait pas du tout en France, et on a tenté de lancer cette musique dans notre pays. «Tout au Long de la Semaine» était une erreur : c'était une tentative d'enregistrer en studio un disque «Live». C'est un échec. Depuis, j'ai quitté Phonogram ! ! C'est avec joie que j'ai appris qu'une grosse maison de disques s'était décidée à engager Rock'n'Roller et à investir pas mal d'argent sur ce groupe. C'est Jacques Wolfson, chez Vogue, qui a pris la décision. Wolfson est le monsieur qui a fait débuter sur le vynil Johnny Hallyday , Françoise Hardy et Jacques Dutronc.

ROCK!

«J'ai signé ce groupe, dit Jacques, tout simplement parce que je trouve ces gars épatants. Vraiment Rock'n'Roller est un trio extra, et puis ça sent le pognon !!»

Rock'n'Roller existe depuis 1974. Le trio initialement était composé de Serge, Gérald Coulondre, batterie, et, Yves Thépault dit «Pipo», chanteur - guitariste. L'été dernier, Lionel Raynal, dit Yoyo a augmenté la formation. En octobre dernier au Jumbo Club, près d'Epernay, vers cinq heures du matin une violente dispute a éclaté entre Pipo, dans un état d'ébriété avancée, et les autres, dont j'étais. C'est ça le Rock'n'Roll !!!

«Pipo , pense Serge, était un mec extra sur le plan humain. Malheureusement, il n'a pas compris qu'il valait mieux vivre avec l'avenir plutôt qu'avec le passé. Il reste néanmoins l'un des guitaristes français les plus perfectionnistes dans le style Rock'n'Roll pur. Yoyo, pour sa part, a apporté un sang et son nouveau à Rock'n'Roller. Il est le plus jeune de nous trois. C'est l'élément qui raccroche le trio au mouvement actuel».

Jusqu'ici , sur scène, Rock'n'Roller jouait essentiellement du Rock'n'Roll style années 50.

Des classiques du Rock'n'Roll, le groupe Rock'n'Roller est capable d'en faire pendant deux heures. «Rock Around The Clock», «Shake Rattle And Roll» et «See You Later Alligator» de Bill Haley, «Tutti Frutti», «Good Golly Miss Molly» et «Jenny Jenny» de Little Richard, «Jailhouse Rock», «Don't Cruel» et «Hound Dog» d'Elvis Presley sont quelques unes des locomotives du répertoire de Rock'n'Roller. Une véritable machine à remonter le temps. Adepte du Rock solide, le groupe a une règle : le contact avec le public. Pas question de laisser un seul spectateur indifférent surtout avec le rythme assuré par les musiciens.

«Depuis deux ans, note Serge, nous avons constaté une certaine désaffection du public vis-à-vis de la musique Pop. Les groupes dits «planants» ne permettaient pas aux gens de danser. Le vrai Rock'n'Roll des années cinquante fait un retour saisissant en ce moment. Les très jeunes forment même des clans. C'est incroyable. Par exemple, au Golf Drouot, le dimanche après-midi. La piste se remplit instantanément dès que le Disc-Jockey diffuse des séries - longues - de Rock'n'Roll. Tant mieux ! Les tous jeunes possèdent un sang neuf grâce à la musique de leurs grands frères, voire même de leurs parents».

Entre le 17 avril , jour de l'anniversaire de la mort d'Eddie Cochran, et le 31 mai, Rock'n'Roller a mis en boîte une face de son 30 cm , qui produit par le directeur artistique François Surmont, sortira le 20 septembre chez Vogue.

Je suis arrivé dans le studio, tandis que Yoyo était en train de parfaire le chorus de guitare de «Last Ball In Play» qui, malgré son titre, est bien chanté en français.

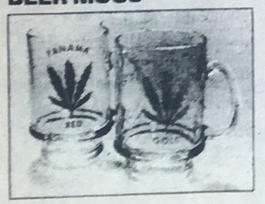
«Sur scène, jusqu'à aujourd'hui, admet Doudou, on chantait essentiellement en anglais parce que la langue de Shakespeare se prête beaucoup mieux aux vieux Rocks. Quoi-qu'on faisait tout de même «Roll Over Beethoven» (Repose Beethoven), «Johnny B. Goode» et «Memphis Tennessee» en français. En dehors de nos galas, nous préparions des chansons personnelles dans notre langue, et sous une forme beaucoup plus années 70, voire 80 ».

«No Fun Bébé», «Energie», «Identité et «Un Monde» étaient les autres titres enregistrés lors de ma visite. Chacun y a mis du sien quant à ce qui est des textes et des musiques. C'est le reflet de la vision de Serge, Yoyo et Gérald sur ce qu'est le Rock. Par exemple, pour Serge c'est l'énergie; pour Gérald mai 68, et, pour Yoyo les Etats Unis et les flippers.

D'après ce que j'ai entendu, il semble que cet album marque une page importante de l'histoire des groupes français.

Jacques BARSAMIAN

BEER MUGS



Finest quality
11 oz. stacker mug
$9.95 for six
$17.95 for twelve
NJ Res add 5% Sales Tax
Kindly specify
PANAMA RED OR
COLUMBIAN GOLD
Send check or money order to:
HEADS UP
P.O. BOX 81
ASBURY PARK
N. J., 00712
Dealer inquiries invited

Le magazine ROCKS a cessé de paraître. Les journalistes de ce confrère acide avaient préparé une interview de WILKO JOHNSON pour leur numéro 2. Nous publions ici cette tranche de vie rockanrollienne

LE CADEAU DE *Rocks*: WILKO JOHNSON

On sonne. Speedy Keen genre hippie dynamique nous ouvre la porte, Wilko n'est pas encore là, pour nous faire patienter on nous offre quelques cigarettes aux propriétés relaxantes Natalie est très à l'aise, elle connaît tout le monde ici. Bientôt , Wilko arrive, une sensation de bien - être et de félicité divine s'empara de nos âmes à la vision lumineuse de cet énergumène séduisant.

Mon incompétence notoire à manier la langue des Grands-Bretons excluant toute possibilité de faire l'interview moi-même Natalie entâma la première interview de sa vie prenant sur elle une responsabilité terrible.

R - Qu'est-ce que tu as fait après avoir quitté Dr. Feelgood ?

W - Ça a été un moment très déprimant pour moi quand c'est arrivé, il y a un an de ça. Je me suis retrouvé complètement isolé. A force d'être au milieu d'un groupe on finit par ne fréquenter que les gens qui font partie du groupe et de son entourage. Alors je me suis retrouvé tout seul, très déprimé ; j'ai tout de suite voulu tout lâcher mais après réflexion je me suis rendu compte qu'il n'y avait rien d'autre dans la vie pour moi. Alors, avec des mecs que je connaissais d'avant, j'ai essayé de reformer un groupe. Je n'avais plus de matériel étant donné que tout ce que j'avais fait à ce moment avait été utilisé sur l'album de «Feelgood» «Sneakin'Suspicion». J'avais besoin d'un groupe pour retrouver ma créativité. Mais ça a foiré parce qu'ils comptaient tous sur moi pour tout faire, et se contentaient d'un rôle d'accompagnateurs , et ce n'étaient pas du tout ce que je voulais. Avec le groupe que j'ai maintenant, tout le monde participe à part égale et contribue autant que moi.

R - Alors, comment s'est formé ton nouveau groupe ?

W - D'abord j'ai retrouvé John Potter, le pianiste, que je connaissais depuis longtemps ; c'est lui qui m'a remonté le moral et qui m'a décidé de recommencer. Il voulait jouer dans un groupe de rock avec moi et tout lâcher aurait été le décevoir, alors qu'il comptait sur moi. Puis un jour Lemmy (de Motorhead) m'a parlé d'un bassiste, Steve Lewins qui était avec les Count Bishops, je l'ai fait venir à Southend où je vis, et il semblait avoir les mêmes idées sur la musique que moi, et c'est un très bon musicien . Très peu de temps après Alan Platt, le batteur, est arrivé. Tout ce qu'il savait de moi était que j'étais un guitariste de rythm and blues qui voulait monter un groupe. J'ai été agréablement surpris par sa façon de jouer et en plus c'est un mec qu'arrête pas de se marrer.

R - Pourquoi le nouveau nom de «Solid Senders»

W - Je voulais un nom pour le groupe. Je ne voulais plus me servir du mien. Parce qu'en fait nous sommes un groupe à part entière, donc il n'y avait aucune raison de s'appeler Wilko Johnson Band. «Solid Senders» est une vieille expression de rock'n'roll, je crois que ça a une origine dans le jazz. La première fois que je l'ai entendu utiliser c'est dans la chanson «Slippin' and Siding». Et aussi ça a un autre sens pour moi parce que je lis beaucoup un auteur qui s'appelle William Burroughs et dans un bouquin qui s'appelle «Naked Lunch» il y a un chapître consacré à des sectes qui habitent un endroit appelé Interzone, dont l'une s'appelle les Senders. D'abord, le reste du groupe n'était pas d'accord ils voulaient garder l'autre nom. Je leur ai dit qu'ils finiraient par l'aimer. Maintenant c'est décidé.

R - Vous avez des projets pour aller en studio bientôt ?

W - On a déjà enregistré un 45 tours qui sort le 5 mai (en Angleterre that is) avec sur la face A «Walking on the edge» et «Doctor Duree» sur la face B. Dès qu'on aura fini cette tournée, on ira faire l'album qui devrait être prêt au mois d'août. Quant à sa sortie, c'est à la maison de disques de voir quel sera le moment le plus approprié. J'ai jamais rien compris à ce genre de truc.

R - Est-ce que ce seront toutes de nouvelles chansons écrites ensemble par tout le groupe ?

W - Eh bien, je n'ai jamais été dans une position comme celle-ci , où je me trouve avec plusieurs semaines devant moi avant l'enregistrement et ayant plus de matériel qu'il n'en faut pour un album. Il y a quelques chansons que j'ai écrites avec John Potter avant que le groupe se forme. Il y a une chanson que Steve le bassiste a écrite quand il était avec Count Bishops. Il y en a d'autres qu'on a tous fait ensemble et aussi quelques - unes que j'avais écrites avant, qui n'ont jamais été utilisées.

R - Mais en principe, elles sont toutes nouvelles ?

W - En principe oui. Quand on fait un album on doit toujours faire en sorte qu'il soit le meilleur possible, alors si je trouvais un bon vieux truc de rhythm and blues qui n'a pas été interprété par trop d'autres gens et qui soit peut-être mieux que quelque chose que j'ai déjà fait, alors je crois qu'il faudrait l'utiliser.

R - Quand penses-tu venir en France faire des concerts ?

W - On voudrait tous pouvoir venir en France bientôt. En ce qui concerne l'étranger c'est la France que je préfère. Steve est du même avis, il y a travaillé aussi quand il était avec les Count Bishops. Alors je pense que quand on fera une tournée en Europe, c'est là qu'on viendra en premier. Mais notre maison de disques pense qu'on devrait attendre que l'album soit sorti, avant de venir et cela semble logique.

BOP

Jacques BARSAMIAN

Hi cats, salut les copains.....

Les disques inclus ce mois-ci, dans ce nouveau panorama des rééditions rock' n'rolliennes qu'est Bop, vont certainement vous demander un peu plus de recherches. Si vous partez en vacances en Angleterre : pas de problèmes, toutes les bonnes pharmacies les ont dans leurs stocks. Si vous habitez la région parisienne, faites un petit tour du côté de chez Dave Music, Scorpio, Music Box ou renseignez-vous auprès de Ciro Sanino, un petit brun un peu fort très sympa, qui installe son stand tous les week-ends aux Puces, à cent mètres du périphérique entre la Porte Saint-Ouen et la Porte Clignancourt. Et puis vous avez encore la possibilité d'essayer de vous procurer tous ces albums en écrivant à Michel Thonney , 11, rue Lavoisier, 39000 - Lons le Saunier.

C'est Michel qui m'a envoyé la réédition qui m'a le plus touché ce mois-ci. Ce n'est pas du Rock fort, mais ça sent la nostalgie à cents lieues. Il s'agit d'un 30 cm de **Johnny Ray**, sur le label Harmony, intitulé «Cry» . Ray est un pré-Rocker, et certains spécialistes considèrent que Presley a emprunté quelques unes de ses inflexions vocales à ce chanteur sourd très populaire aux USA et en Grande Bretagne entre 51 et 56. Dramaturge de la chanson américaine, «Cry» (pleure) fut son titre fétiche. «Just Walking In The Rain», ainsi que ses versions de «Such A Night» et «Flip, Flop And Fly», ne tombe pas non plus dans l'oreille d'un sourd, avec moi, croyez-moi....

Johnny et son association **«Rock And Roll Promotion»** viennent de prendre pour la France la distibution du label Lake Country. Parmi les albums édités par cette firme, il convient de mentionner : «The Old Gang» d'un **Sonny Burgess** un peu vieillot en effet, «Mister Rock And Roll» de **Gene Summer** avec «Down On The Farm» créé par **Big Al Downing** et «Cool Baby» par **Charlie Gracie.** A l'instant où j'écris, j'attend un **Carl Perkins** «From Jackson, Tennessee» (Lake County LP 505) qui doit être l'album réalisé par Carl, il y a deux ans, dont celui-ci nous parlait dans le numéro 13 de Rock'n'Roll Musique.

Autre type formidable : **Ted Carrol.** Je l'ai rencontré pour la première fois il y a cinq ans alors que je recherchais le mythique 25 cm de **Billy Fury** «Sound Of Fury». Si vous êtes à Londres dans le coin de Portobello Road un samedi, allez le voir : sa minuscule boutique «Rock On» est une véritable mine d'or pour collectionneur. Ted gère aussi une boutique «Rock On» à Camden Town et une autre dans le Soho Market. Et puis si vous passez plusieurs jours à Londres et que les disques originaux vous passionnent plus que les rééditions, tentez également votre chance chez Vintage, Moondogs, The House Of Wax ou At The Hop. Les adresses de ces disquaires figurent dans tous les fanzines : New Kommotion, SMG, Not Fade Away, Rod Hot....

Outre cette activité commerciale, Ted est le fondateur de Chiswick Records, maison distribuée en France par

Barclay. La maison du fumeur de gros cigares a sorti son «Hollywood Rock'n' Roll». J'ai vu le «Settin' The Woods On Fire» de Matchbox chez tous les disquaires branchés à Londres. Ce 30 cm ne met pas le feu aux bois. Je suis un peu déçu. Par contre «Blowin' Up A Storm» de **Wirlwind**, que j'ai trouvé en import chez Music Box, à côté de l'Odéon (Paris 5ème) , m'a énormément emballé. Ces jeunes anglais ont de la vitalité à revendre. Leurs titres originaux valent bien des morceaux créés à Memphis ; leurs reprises, que ce soient de «Blue Moon Off Kentucky» qu'on connaît tous par Elvis ou «My Advice», composée par **Billy Fury**, apportent une couleur bien fraîche et bien juteuse.... Ted m'a aussi donné en avant-première un album de **Huey «Piano» Smith.** *Le courant Rhythm 'n' Blues de la Nouvelle Orléans est l'une des tendances les plus significatives de cette musique dont beaucoup célèbrent les 25 ans cette année.* **Huey Smith** est avec **Fats Domino** l'un des meilleurs rockers de cette ville du Sud des Etats - Unis. Engagé par Ace en 56, **«Piano» Smith** vit défiler dans son orchestre d'extraordinaires musiciens tels le batteur **Earl Palmer**, le saxophoniste **Lee Allen**, le guitariste **Earl King**, les pianistes **James Booker et Allen Toussaint** ; ainsi que le multi-instrumentiste **Mac Rebennack**, mieux connu par ici sous le nom de **Dr. John.** Quelques-uns de leurs enregistrements, qui datent d'une vingtaine d'années, sont aujourd'hui des classiques : «Rockin' Pneumonia And The Boogie Woogie Flu», «High Blood Pressure», «Don't You Just Know It»... D'accord ce n'est pas du Rockabilly, mais ça swingue diablement. Et même si vous avez des préjugés contre le Rock noir, ce disque se doit de figurer dans votre discothèque.

RCA continue à exploiter le catalogue **Elvis Presley** sous toutes ses coutures. Parfois ce n'est pas du meilleur goût : mais quand il s'agit d'un 33 tours comme «The '56 Sessions», il n'y a pas lieu de se plaindre, bien au contraire. Cet album succède au «Sun Collection». Comme ce dernier, tout est parfaitement réalisé : gravure en mono, illustration de pochette , texte de verso, renseignements sur les séances. Si vous ne possédez aucun disques du King, plongez sur celui-ci . Si vous possédez ces titres, qu'importe, présentés sous cette forme ils prennent une autre dimension. «Heartbreak Hotel», «Blue Suede Shoes», «Tutti Frutti», «Hound Dog» et «Don't Be Cruel» sont certains des classiques qui composent ce merveilleux album.

EMI poursuit cette mini rubrique nécrologique en sortant pour la première fois, et 12 ans après sa mort, le premier album anglais de **Johnny Kidd**. Titre : «The Best Of Johnny Kidd And The Pirates». En supplément, on a même droit à deux morceaux des Pirates, sans Kidd, enregistrés en 1964. En France, grâce à l'initiative de Georges Collange, la France avait bénéficié de deux 30 cm du faux borgne du Rock britannique ; mais ils sont aujourd'hui introuvables. **Johnny** , de son vrai nom **Fred Heath,**

fut l'un des Rockers d'outre - Manche les plus passionnants , avant l'avènement des **Beatles**, avec **Cliff Richard, Billy Fury et Vince Taylor.**

La guitare de **Mick Green,** des compositions signées Heath comme «Please Don't Touch», «Restless», «Shakin' All Over» sont des modèles du genre.

Côté rééditions de pionniers du Rock, Pye/Roulette domine le lot ces temps-ci en Angleterre avec : «Roulette Rock'n' Roll Collection», **«Buddy Knox - Party Doll», «Frankie Lymon** - Why Do Fools Fall In Love ?» et surtout **«Rockin' Ronnie Hawkins».** Au même titre que **Jack Scott, Ronnie Hawkins** est l'un des grands méconnus du Rock de la fin des années 50 et du début de la décennie suivante. Les amateurs de Pop Music connaissent mieux les musiciens qui l'accompagnaient **The Hawks,** qui deviendront par la suite **The Band**. Voilà encore un disque qui se doit de figurer dans une discothèque Rock idéale. Il démarre en trombe avec «40 Days» / «Wild Little Willie»..... Et si par hasard vous possédiez tous les albums originaux de Ronnie, sans doute découvrirez vous avec plaisir sa version de «Kansas City» sortie à l'origine sous le pseudonyme de **Rockin' Ronald And The Rebels.....** Les puristes du Rock'n'Roll apprécieront certainement moins **Buddy Knox** et **Franckie Lymon.** Ce ne sont pas des Rockers violents comme le furent **Ronnie Hawkins ou, souvent, Johnny Kidd.** Leur Rock est aseptisé, mais non dénué d'intérêt.

Frankie Lymon, petit ange noir, Idole à 13 ans en 1956, n'avait pas atteint sa majorité qu'il était oublié. Il suffit d'écouter «I Put The Bomp» enregistré longtemps (1961) après les 19 autres chansons de ce disque (1956-58) pour se rendre compte qu'il n'avait déjà plus de voix à 18 ans. Entre - temps, il avait décidé de quitter son groupe les **Teenagers** pour faire carrière seul. Il ne se remettra, hélas, jamais de sa déchéance et mourra d'une Over-Dose en 1968. En 56, «Why Do Fools Fall In Love ?» l'avait consacré du jour au lendemain ; mais personnellement, je préfère les morceaux de la face 2 qui sortirent tous en 58 sur son album «Rock'n' Roll With Frankie Lymon». C'est plein de classiques pas si mal faits : de «Little Bitty Pretty One» à «Short Fat Fannie» en passant par «Jailhouse Rock».

Buddy Knox est arrivé du même coin (Texas du Nord), et à peu près de la même époque (1957), que Buddy Holly. Comme lui, il avait plus l'air d'un sago étudiant que d'un Rocker violent. Comme lui, ses chansons, par exemple «Party Doll», son plus grand succès, mettaient plus l'accent sur la mélodie que sur la frénésie du Beat. Comme Holly, ses reprises de grands classiques ne marquent peut-être l'Histoire du Rock, mais on se prend de plaisir à les écouter, par exemple «Maybellene».

«Roulette Rock'n'Roll Collection» permet une vision assez complète de l'importance de ce catalogue dans l'histoire du Rock. Les titres des Rock-A-Teens : «Woo Hoo», «Doggone Baby», «Janis Will Rock» valent à eux seuls l'achat de ce disque. Et puis il y a un «Baby Come Back», mis en boîte en 1958 par **Johnny Rivers** qui n'a rien à voir avec le fameux tube des Equals; mais qui par contre rappellera aux fans d'Elvis, le vrai, «Santa Claus Is Back In Town».

Buddy Knox, on le retrouve sur **«Four Rock'n'Roll Legende»,** publié sur la marque Harvest Heritage. Knox, qui chante ici quelques succès de **Buddy Holly** en plus des musiciens, est entouré de **Warren Smith, Charlie Feathers et Jack Scott.** Ce dernier , dans ce 30 cm, enregistré en public au Rainbow Théâtre de Londres le samedi 30 avril 1977, tire largement son épingle du jeu. Jack, qui interprète six de ses plus fameuses compositions, a bien vieilli. Il possède encore le rythme dans la peau et d'énormes facilités vocales, comme en témoignent «My Baby's Gone» et «Go Wild Little Sadie». Le dernier **Crazy Cavan** «Live At The Rainbow«, édité par Charly Records, a été enregistré le même jour. Il s'agissait en effet d'un spectacle titré «The Sun Sound Show», organisé par Graham Wood, l'auteur de l'excellent livre «An A-Z Of Rock And Roll» *(Editions Studio Vista London - 1971), et pour lequel 6.000 fans s'étaient déplacés de tous les coins de l'Angleterre, mais aussi de France, d'Allemagne, de Hollande, de Belgique....***Crazy Cavan** et ses **Rhyhm Rockers** assurent toujours comme des diables dans leurs propres œuvres. Voilà un groupe de Revival anglais qui reste égal à lui-même. C'est d'un très bon niveau. Alors comment être déçu ?

Pour terminer , et pour revenir en France, rappelons que Sonopresse, sur son label UA a remis sur le marché les meilleurs albums **d'Eddie Cochran** et les premiers **Ricky Nelson.** Mais vous êtes suffisamment avertis pour que ce ne soit plus une nouvelle pour vous.

Par contre, ce que vous ne savez pas encore c'est que Barclay poursuit son opération «Stars Of Rock'n'Roll» avec les sorties de cinq albums en septembre : un double **Bill Haley**, le troisieme volume de MCA Rockabilly, un **Conway Twitty, un Terry Noland / Glen Reeves,** et enfin un disque réunissant **Carl Perkins, Eddie Fontaine, Ronnie Self et Arny Verksen.**

Bonnes vacances. Keep On Rockin'.

Repose , Gene ! (photo : collection Georges Collange)

TRUST

NOUS NE SOMMES PAS UN GROUPE POLITIQUE

D.P. - Tu débutes le show de Trust en disant : 1515 c'est quoi ? La foule bien sûr répond : Marignan et toi tu hurles : «non ! c'est la date d'entrée de Line Renaud au casino de Paris»..... Pourquoi ?
Bernard - Il est temps qu'elle se retire.

D.P. - Pourquoi cette nouvelle chanson sur les hôpitaux spychiatriques ?
B - Je trouve complètement débile qu'on puisse interner des gens pour des idées, c'est tout.

J.P.P. - Tu as des exemples précis ?
B - Des gens comme Plioutch qu'on enferme comme débiles alors que leur seul crime est de penser différemment. Mais ceci n'existe pas uniquement en U.R.S.S. et c'est tous les jours que des écrivains, des savants sont mis en taule ou même exécutés...

J.P.P. - En France, c'est la même chose ?
B - C'est plus subtil, c'est à un autre niveau... On t'enferme pour une histoire de famille, on te fait passer pour fou si tu as des idées politiques ou sociales qui ne collent pas à la tendance imposée par le pouvoir établi.

D.P. - L'aliénation du prolo, c'est aussi un Leit-motiv chez Trust....
B - Ma chanson sur les hôpitaux psychiatriques est peut-être la suite de «comme un damné». Tu sais le mec qui bosse et qui devient fou parce qu'il doit prendre son métro, son bus, son *train, ses dix heures d'atelier. Quand arrive le week-end il est logique qu'il se défoule, car si tu as des mecs qui compensent avec la pêche ou le tiercé,* il y en a d'autres qui deviennent fou et qui ont besoin de cogner....

D.P. - Tu as une solution ?
B - Ce n'est pas mon rôle. Je suis uniquement témoin.... et puis, moi je ne bosse pas ! Je constate tous les jours des situations identiques : des mecs qui doivent courir , qui vont chier et pisser à toute vitesse et qui boivent leur café à cent à l'heure parce qu'ils sont à la bourre. Ce n'est pas une position politique, je suis seulement un témoin, un type qui réagit...

J.P.P. - Tu n'as pas l'impression de faire de la politique malgré toi ?
B - Je te répète que je refuse l'idée de faire de la politique et de militer pour untel ou untel. J'ai la chance de monter sur une scène et de dire ce que je pense. Il est logique d'ouvrir les yeux au public et ce n'est pas en chantant des trucs niais et rassurants qu'on le pourra.

J.P.P. - Tu n'as pas l'impression d'agresser une partie de ton public ?
B - Peut-être, mais je suis sincère et la majorité du public le sent.

D.P. - Pourquoi tapes-tu sur les syndicats ?
B - Tu vois, l'autre jour j'ai vu le défilé avec Séguy et Marchais, tu sais le défilé contre l'intervention des paras au Zaïre. Que vient foutre un mec comme Séguy dans un défilé politique ? Son rôle en tant que responsable syndical est d'être avec les travailleurs, avec les mecs qui bossent. Au lieu de cela il va perdre son temps dans un défilé politique. Les syndicats sont dirigés par des enculés, par des mecs qui magouillent pour leur propre compte et qui n'en n'ont rien à foutre du mec qui est sur sa machine, à se crever la santé. C'est lamentable ! Quand dans

En effet le groupe Trust n'est pas un groupe politique. Ce qui veut dire, en clair, qu'ils refusent d'appartenir à la gauche, à la droite, au centre et à tous ces partis merdiques qui se foutent ouvertement de la gueule du monde. C'est Bernard, le chanteur et le poète du groupe, qui répond à nos questions. Nous effleurons ici les sujets et les idées du répertoire de Trust.

un pays il y a un million et demi de chômeurs , un responsable d'une grande centrale syndicale à autre chose à foutre que d'aller se balader dans les rues.

D.P. - Il est évident que le P.C. se fout ouvertement de la gueule du monde. Il est évident que leur attitude a fait perdre les élections à la gauche....
B - C'est certain et c'est absurde car la gauche aurait permis un début de changement . Ce n'est pas que j'ai une très grande confiance dans tous ces vieux ringards de gauche mais on pouvait espérer...

D.P. - Tu es pessimiste !
B - Avant notre concert de Noisy le Grand l'autre jour , il y a un type du P.C. qui est venu et qui avait des cartes et tout le truc. Il nous a dit ;....«avec nous (car la municipalité de Noisy est U.D.F.) vous n'auriez pas de problème, vous auriez eu la sono comme vous voulez»....

J.P.P. - Du racolage ?
B - Exactement ! Maintenant quand il a entendu nos chansons il s'est sauvé et ne nous a pas recontactés....

D.P. - Tu en as déjà parlé mais tu as fait un titre sur Pathé - marconi. Cela ressemble au plan des Pistols avec E.M.I.
B - C'est ce qui s'est passé avec Pathé, c'est pour souligner l'incompétence non pas de tous les gens qui travaillent chez Pathé mais de ceux qui se sont occupés de nous comme Hergot qui s'occupe de la promotion et qui gagne cinq cents sacs par mois à strictement rien foutre et puis toutes les magouilleries d'une bande d'incapables. Après ça ils vont dire le rock ça ne marche pas en France mais ils ne distribuent même pas ton disque....

D.P. - Peux-tu définir la liberté ?
B - Je peux définir ma liberté. La liberté, avant tout, est individuelle. Je suis contre toute forme de censure...

D.P. - Ceci me semble être une réponse facile, très «lieu commun» car la liberté pourrait aller jusqu'à la liberté de tuer. La société doit avoir certaines limites, non ?
B - Il est possible de concevoir, pour un fou, une liberté qui irait jusqu'au meutre mais cette liberté n'est pas opposable à la société d'une manière générale . La liberté est surtout dans la possibilité de pouvoir s'exprimer , je ne pense pas que la liberté de tuer soit dans la définition de la liberté telle qu'un être humain responsable puisse la concevoir. C'est même à ce moment là un acte contre la liberté.

D.P. - Que penses-tu de la liberté sexuelle, et de la pornographie.
B - Il y a des bouquins pornos qui sont franchement horribles, je pense à la pornographie avec les animaux, mais si cela amuse certains.... Pourquoi pas ? Pourquoi emmerder un mec qui est homosexuel ou un mec qui aime se faire fouetter. C'est son droit ! Surtout dans la mesure où il y trouve son équilibre et qu'il te fait pas chier avec ses problèmes.

D.P. - Justement dans un de tes nouveaux titres tu parles des «mateurs». Ça a un rapport très proche avec la sexualité....
B - On a surtout recherché le climat dans cette chanson. Nous parlons des deux côtés, c'est-à-dire qu'au début je suis maté et à la fin je passe ma vie à mater.

D.P. - Crois-tu que la sexualité soit très liée au rock ?
B - D'une certaine manière oui ! Mais cela ne dépasse pas certains comportements scéniques.

D.P. - Pourquoi ce titre «prends pas ton flingue» ?
B - C'est la subersion à l'état pur. Je pense qu'il y a autre chose à faire que de prendre son flingue. Tu vois c'est comme les détournements d'avions plus personne n'y prête vraiment attention....

J.P.P. - Quand j'ai entendu cette chanson, la première fois, j'ai cru que tu mettais en parallèle, l'armée, la police, le devoir, la patrie, le travail, car tu dis «prends pas ton flingue, c'est plus marrant. Vise l'avenir c'est ton point de mire.» C'est la dérision poussée à l'extrême , ou la négation absolue ?
B - C'est une vision des choses. Tu sais je suis très vicieux dans mes textes, j'essaie d'avoir toujours un deuxième degré. Certains ont vu la même chose que toi , d'autres une forme d'espoir, au choix !

J.P.P - Oui, mais dans Paris - by - night c'est quand même le prolo qui se prend les trépomènes ?
B - Exactement ! C'est une satire de ce qui se passe rue Saint-Denis mais tu peux mettre ce titre en parallèle avec «Palace».

J.P.P. - Tu es contre la frime ?
B - C'est tout le problème de la récupération. Les mecs qui paient 50 F pour se déguiser..... «Finie la nuit, fini le rêve l'autobus de St Denis te ramène vers monoprix»..... Ce qui me fait gerber, c'est tout ce côté dérisoire, toute cette carricature.

D.P. - Il y a un côté très théâtral dans la new-wave !
B - Au palace il y a tous ceux qui se disent «in» et qui sont «has been» ; ceux qui sont pleins de pognon, c'est tout l'univers pervers dont je parle dans «comme un damné». J'ai vu un soir, au Gibus, deux petites nanas qui sont arrivées toutes mignonnes et qui après avoir passé dix minutes dans les chiottes sont ressorties toute ébouriffées, collier de chient etc.... Tu vois tous ces gens s'habillent «punk» , pour deux heures et , le lendemain sont à leur guichet de banque. Ce n'est pas sérieux. Il faut s'assumer et si tu veux porter un collier de chient il ne faut pas le porter qu'au Gibus c'est trop facile...

D.P. - Les Pistols. Tu veux en parler ?
B - Rotten était un mec très sincère. Certains ont voulu le récupérer mais il est resté le même. Il a envoyé chier tout le monde : les fachos, le fric, tout le monde. Je ne sais pas qu'elle sera son attitude mais c'est vraiment lui la seule «star» de tout ce mouvement.

J.P.P. - L'anarchiste c'est celui qui détruit tout parce qu'il voudrait tout reconstruire . Cela lui est difficile car il a tout le monde contre lui..
B - Rotten n'était pas un vrai anarchiste. Il était avant tout un mec vachement sensible et quand tu écoutes «Bodies», l'histoire d'une copine à lui qui après avoir avorté balladait son fétus dans un sac en plastique. C'est du vécu c'est pas de la frime.

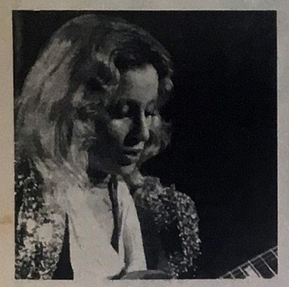
J.P.P. - Tes chansons sont souvent pessimistes.....
B - J'ai discuté dernièrement de tous ces problèmes avec Jean-Louis de Téléphone et nous arrivons à la même conclusion : il faut être conscient.

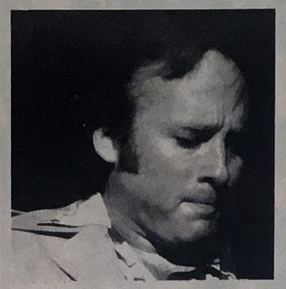
J.P.P. - Est-ce que tout le monde est prêt pour écouter Trust ?
B - Bien sûr, car en fait tout ce que je dis , mais il suffit d'acheter un journal et tu en sauras autant. Je ne suis que le témoin de ce qui se passe dans la société..... Je ne veux surtout pas avoir une étiquette politique et militer pour qui que ce soit. Je peux être à droite, à gauche, au centre tout dépend de ma position à ce moment-là. J'ai horreur du dogmatisme, des gens qui ne réagissent pas en fonction d'une opignon personnelle mais en écoutant l'avis du parti.

D.P. - A un certain moment tu chantes à la gloire des fainéants....
B - Tout le monde est fainéant, l'homme n'est pas fait pour travailler c'est une évidence.....

Propos recueillis par
Daniel PERRAUD
& Jean-Pierre PERRAUD

pour quelques concerts de plus...





VERONIQUE SANSON
Concert au Palais des Sports de La porte de Versailles - PARIS le 31 MAI 1978 - 22 h.

Véronique, c'est son nom. Je l'ai découverte à Vancouver ; elle chantait dans le port. Elle n'avait pas l'air d'aller très très bien, alors je l'ai emmenée dans ma maison qui est juste après la sienne, et puis là j'ai caressé un peu mon chat, elle a ri, souri....

Puis c'était à Hollywood, puis à Beverley Hills. Mais ce n'était déjà plus ça, plus ça du tout.....

- 21 h 30, le 31 mai, étonné, vraiment, je n'avais encore jamais vu une foule attendant en rang d'oignons que les portes du Palais des Sports s'ouvrent. Pas un cri ne détonne : une procession. Les cars de C.R.S. observent , frémissent ; mais non, aucune anguille ne se terre sous les roches du chantier d'à côté. Un peu plus tard, très calmement, nous rentrons dans l'antre qui nous a dépossédé de 25 à 70 francs (selon nos moyens) et c'est le premier contact avec le service d'ordre. Je crois rêver, il est d'une telle politesse que j'en ai froid dans le dos : ils ont confiance. De beaux trainings rouges, pas de chiens, pas de matraques, mais peut-être une distribution de sucettes si tout le monde est sage.

C'est un délire d'un autre type qui règne dans la salle, au même titre que la rencontre avec les stars de cinéma et du show - business qui attendent avec nous que cesse cette horrible bande musicale prè - concertale. Des paparazis photographient, des teenagers crient : on est entre gens du même monde, et quel monde !

Le rideau, ou plutôt les lumières se lèvent : angoisse qui filtre parmi les spectateurs : la sono est positivement dégueulasse. Les sons bruissent, personne ne comprend les paroles (c'est vraiment dommage) , mais elle est quand même belle, Véronique . on sait que c'est elle que l'on voit, que c'est elle qui chante ; alors ça va.

Pas une «new song», mais des remodelages. Les effets «lumiériens» ne sont pas toujours au point, mais les musiciens valent le coup : cuivres, drums, claviers. Une petite ombre, cependant, lorsque je m'approche de la scène et que mes yeux tombent sur les choristes : le bel Eric Estève tient la main à une charmante minette jouant du tambourin. Qu'ils sont beaux, tous deux de blanc vêtus ! On les croirait sortis du dernier «Vogue France».

Après avoir dit quelques mots, (je n'ai pas compris lesquels, le son.....) Véronique reste seule sur scène. Les musiciens sont partis et elle est superbe, enrobée de lumières, les doigts glissent sur les notes, les cheveux en désordre .....

Moi qui suis presque un inconditionnel de Véronique, j'oublie toutes les merdes de ce concert et je l'écoute, même si je ne l'entends pas.

C'est l'entracte, déjà . Jodie Foster va acheter des bonbons, Catherine Deneuve remet ses noires lunettes ; j'ai les yeux un peu mouillés.

Les lumières de la ville s'éteignent. C'est de nouveau un feu de chants et d'artifices visuels. Je reprends mon pied. Ce n'est pas le triomphe , il s'en faut de peu. Elle bouge, elle rit, elle vit. Et c'est un coup de tonnerre qui ébranle les spots. Un guitariste (un peu joufflu) en saharienne et chemise à palmiers, avance à petits pas vers Véronique. Dès qu'il gratte les cordes, on le reconnaît (si on ne l'avait pas reconnu avant) : Stills, Stephen Stills qui joue avec elle. C'est pas trop mal ! Il transpire, mais je me demande pourquoi, c'est un solo, ni plus ni moins. Avec toujours cette sono dégueulasse qui distorse les nuances acoustiques à plus de cinq mètres des gamelles.

Et c'est le rappel qui montre le bout de ses cris et qui vient trop vite toujours trop vite. La salle a gardé le noir : enfin ils reviennent . Le final éclate ses arpèges «guitaristiques» sanguins. Véronique joue très bien..... Et la foule se déchire et se lève, je suis écrasé contre les barrières de sécurité. Le dernier accord se grave sur les mines ahurries de mes comparses qui pas plus que moi ne comprennent que c'est fini.

Descente sur l'asphalte gris et puant, la service d'ordre distribue badges et stickers, dehors il fait encore une lumière de chiens et de loups. Les maisons tournent autour de moi, j'ai des mélodies - sons - bruits et rêves plein la tête, je n'ai maintenant plus que des disques sillonnés de sa voix pour satisfaire l'appétit de mes oreilles. En fait, comment croyez-vous que la musique vienne ? Comme ça, tout simplement , d'un claquement de doigts de fée....

VAN HALEN
Mogador le mois dernier.

Les VAN HALEN devaient faire la première partie de BLACK SABATH au pavillon. Devant le non passage de ces derniers, K.C.P. décida, à la dernière minute, sans aucune promotion, de faire passer VAN HALEN à Mogador. Je dois avouer que j'ai pris la claque de ma vie ce soir-là, car VAN HALEN est un groupe monstrueux, un groupe qui va devenir d'ici quelques mois, le grand groupe de heavy metal que tout le monde attendait. Leur prestation laissa tout le monde ébahi et c'est avec sept rappels que le groupe quitta la salle.

Captain Boss

CLASH
Hippodrome de Paris le 26 Mai.

CLASH avait la lourde tâche d'être les vedettes de la fête de ROUGE. Ce qui me gêne dans les fêtes de parti, c'est qu'une partie du public est là pour les groupes et l'autre pour la démagogie (synonyme de politique...). Je suis personnellement allé voir les WHO à l'Huma il y a quelques années, et je vous jure que je ne suis pas du tout «coco»...

C'est un Joe STRUMMER malade qui envoya les vibrations ce soir-là. CLASH s'en sortit très bien et donna une grande claque à un public parisien blasé.

John STALINE

EDDIE & THE HOT RODS
Stadium le 25 Mai.

C'est devant une salle presque déserte que SHAKIN'STREET débuta le show des HOT RODS. La première partie devait initialement être assurée par MISTRAL, mais au dernier moment Fabienne a vite téléphoné à Barrie Master qui... mon Dieu, préféra le cul de Fabienne à celui du chanteur de Mistral. Fabienne aurait mieux fait de s'abstenir car elle s'est fait huer du début à la fin du show... Je sais qu'il est très à la mode de taper sur SHAKIN'STREET, aussi je n'insisterai pas lourdement. Les HOT RODS prennent possession de la scène et aussitôt c'est le déferlement de décibels. Ils jouent très fort. Trop fort. Barrie MASTER (ex prof. de gym.) fait son cirque habituel, Dave HIGGS joue trop fort et couvre Graeme DOUGLAS coiffé d'un affreux béret. Il est regrettable qu'on n'ait pu entendre DOUGLAS car c'est un guitariste beaucoup plus intéressant que HIGGS. En résumé un concert qui (malgré les problèmes de sono), a prouvé que les RODS avaient toujours la même force qu'à leurs débuts mais avec des compositions plus originales.

Captain Boss

TELEPHONE

Autant vous dire tout de suite que j'ai pris «une claque». Je connaissais leur disque. Je l'écoute toute la journée.

J'appréhendais un peu le concert mais il n'y avait vraiment pas de quoi . Téléphone, ça va être MONSTRUEUX ! Ça l'est déjà. On est tellement habitué à voir des groupes américains dont la moyenne d'âge est de 30 ans quand ce n'est pas 90. Téléphone, ils ont le feu de la jeunesse, la joie de délirer.

En cette belle soirée du samedi 3 Juin, au concert organisé par «Avant Garde» (mensuel de la jeunesse communiste) quelque part à Ivry , une grande ovation s'est élevée dans les cieux de la banlieue. Il y avait du peuple et tout le monde chantait et scandait les belles paroles magiques de Jean-Louis Aubert, chanteur/guitariste à la voix pleine de hargne/amour. Sautant de scène, s'élançant dans la foule et revenant à l'assaut de sa guitare par une pirouette insensée, tandis que Luis Bertignac assure une rythmique de fer, partageant solos et chorus avec Jean-Louis . Corinne Morinneau à la basse est aussi discrète qu'efficace et avec un poignet pareil, son copain ne doit pas être déçu. Quant à Richard Kolinka, à la batterie, alors lui, il est carrément fou. Il tape vraiment fort là où il faut.

Ils ont joué tous les morceaux de leur album, fabuleusement bien je le répète et d'autres. Et en plus, ils balancent sans complexe une version française de «Street Fighting Man» répondant au doux nom de «révolution».

Et pour finir, lorsque la nuit fut tombée, un «métro, c'est trop» d'une fougue prodigieuse.

Longtemps après résonnaient encore les applaudissements que l'écho transporta d'H.L.M. en H.L.M.

PHIL «FEEL»

LITTLE BOB STORY
Espace Cardin le 22 Mai.

C'est un nouveau LITTLE BOB STORY qui demanda la semaine Crypto à l'Espace Cardin. Une location peu encourageante obligea les organisateurs à supprimer trois des cinq soirées prévues.

LITTLE BOB STORY n'est plus ce qu'il était. Il ne reste de la formation dont nous avons parlé dans le numéro 1 de Discobox que Bob lui-même, le guitariste Guy Georges GREMY et le bassiste Dominique LELAN. Les nouveaux musiciens, en particulier le batteur, ont fait perdre au groupe du Havre, sa pêche précise, sa cohésion et même une partie de sa puissance. Bien sûr, Bob reste un super showman, mais il ne peut pas porter le groupe à lui tout seul. Des disques souvent mal enregistrés et les récents changements de personnel sont deux facteurs qui risquent d'entraver la carrière d'un de nos groupes les plus valeureux, les plus méritants. Que LITTLE BOB STORY nous revienne comme avant !

Richard ADARIDI (Discobox)

RANDY NEWMAN
Pleyel le 12 Mai.

Comme le faisait si élégamment remarquer mon voisin de loge, RANDY NEWMAN c'est comme une pochette de SEX PISTOLS : nice guy, nice songs, nice piano, nice audience... Je ne pensais pas que le bonhomme pouvait avoir autant de fans à Paris. Le public, d'un calme exemplaire, manifeste son enthousiasme à chaque début de morceau. Evidemment, le fait que RANDY soit tout seul sur cette grande scène avec son piano, peut sembler tant soit peu rébarbatif ; mais la magie de ses chansons et son humour sincère agrémentent merveilleusement ce qui aurait pu être un parfait somnifère. Les morceaux les plus applaudis sont évidemment ceux du dernier album «Little Criminals», mais cela fait plaisir aussi de réentendre de petites merveilles comme «Sail away», «Birmingham» ou encore «Simon Smith and the amazing dancing bear», popularisée il y a bien dix ans par Alan PRICE. La foule reprend en chœur «Rider in the rain» sans qu'on lui ait rien demandé et réclamera chaleureusement plusieurs rappels. Enfin la consécration pour RANDY NEWMAN qui végétait depuis des années dans l'indifférence totale ! Il aura fallu un hit controversé pour qu'on découvre enfin ce compositeur génial. Mieux vaut tard que jamais...

Mention spéciale pour la première partie : «Weekend Millionnaire», trio acoustique qui, avec un peu de travail et de persévérance, pourrait bien devenir nos CROSBY, STILLS & NASH français...

S. G.

GENESIS
Palais des Sports les 26/27/28 et 29 Mai.

Après «And then there were three», le public attendait la prestation de GENESIS. Comment allait se comporter le groupe car on ne fait pas à trois la même musique qu'à cinq. En fait il n'y eut pas de problèmes et le groupe remporta un succès complet, malgré des morceaux plus courts que dans «Trick of the tail». Le show fut assez différent du précédent surtout par le choix des morceaux à l'exception des classiques du groupe comme «Squonk» ou «Los Endos». Un très grand concert.

Bert BERNIE

HELLO ELO !
Pavillon de Paris le 15 Mai.

Je n'étais pas retournée au Pavillon depuis les tragiques évènements de l'an dernier. On a enfin réussi à transformer ce hangar sinistre en salle à peu près confortable. C'est dans ce décor rénové qu'ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA est venu nous présenter son nouveau show. Un spectacle parfaitement au point avec projections d'images laser assez superbes, tandis que les musiciens sont équipés de guitares sans fil, ce qui leur laisse une liberté de mouvements totale. Le succès d'ELO aux Etats-Unis et en Angleterre commence à peine à déteindre sur la France et ici on connaît mieux leurs vieux classiques que les nombreux extraits du nouveau double album «Out of the blue» qu'ils nous jouèrent ce soir-là. Mais le public, de toute façon conquis d'avance, fera un triomphe au groupe malgré les deux passages à vide au cours desquels un des violoncellistes et le violoniste viendront étaler leurs épanchements en solo ; ce sont certainement des virtuoses, mais les démonstrations techniques ont toujours un caractère spécialement chiant et il n'y avait pas les lasers pour se distraire un peu... Parmi les meilleurs moments de ce concert, qui furent tout de même nombreux, citons : «I can't get it out of my head» (le climat véhiculé par cette chanson est vraiment étrange), «Sweet talking woman» ou «Rockaria». Il y a un truc qui n'est peut-être pas évident à l'écoute des disques, c'est qu'ELO sur scène décharge une énergie peu commune. Jeff LYNNE et le bassiste restent rivés à leur micro, mais les deux violoncellistes font un véritable ballet avec leur instrument (quand ils le font tournoyer, on se demande toujours s'il va s'arrêter du bon côté), quand ils ne le portent pas à bout de bras comme pendant les rappels, au nombre de deux «Livin'thing» «Do ya», puis un «Roll over Beethoven» absolument délirant. J'ai regretté que la sono n'ait pas mis les voix en valeur comme elles auraient dû l'être. La plupart des titres d'ELO comportent des harmonies vocales magnifiques et à travers les piliers et les échaffaudages du Pavillon, on en perd la moitié.

P.S. : Avis aux spectateurs : Before the Flood, c'est un peu dépassé ; alors pour venir acclamer ELECTRIC LIGHT, vous auriez au moins pu amener des lampes-torches au lieu d'allumettes !!

S. G.

PARIS

C'est avec des problèmes d'organisation et de sono que Paris, groupe formé sur les cendres de Magnum et HLM, débuta son deuxième concert en ce dimanche soir 11 juin. C'est à 21 h 30 que le set débute avec «Alaba», un titre très hard-rock dans la lignée d'Aerosmith. Je note tout de suite la mise en place impeccable du groupe et l'impact visuel qui fait penser aux Variations. Jeff Manzetti, le chanteur, est un showman impressionnant doté d'un sens instinctif de la scène, de plus il est très beau et les minettes présentent ne s'y trompent pas... Les morceaux se suivent : «Vise cette bagnole», «le rodeur», «Blessure», un morceau lent magnifique qui donne immédiatement la chair de poule, «H.L.M.», «Le voleur de paradis», «Paris», «Ambiance chaude», «Plaisir», «Lizzy». Le show se termine avec en rappel «Idols». Le public s'est rapproché pendant le set du groupe et ne veut plus laisser partir Paris qui se sauve en courant vers les loges. Que dire sur ce groupe ? Je pense que Jeff Manzetti et son gang ont atteint une perfection évidente. Il est à rappeler que Jeff a fait un an de tournée avec Johnny Hallyday, accompagné par le groupe Magnum et que si Magnum n'était certainement pas un groupe fait pour Jeff, celui-ci a appris son métier et a tout de suite compris, l'art et la manière de concevoir un show. Il est à souligner aussi que Jeff est appuyé par vivi le bassiste et que ce dernier chante merveilleusement bien, en outre son jeu de scène complètement fou se marie très bien avec la provocation scénique de Jeff. Omar, le batteur est un bloc de béton, il tape comme un vrai fou en imposant au groupe un rythme d'acier. Les guitaristes Franck et Thierry m'ont fait penser à l'association Mick Taylor / Keith Richard. Ils jouent avec une perfection évidente. Paris est certainement la révélation de ce milieu d'année 78.

Jean-Claude TEXIER

ROCKIN' REBELS

Les rockers avaient investi le Gibus, ce samedi 13 mai, date du dernier concert des Rockin'Rebels dans ce club. Une centaine d'entre eux étaient présents pour applaudir «leur» groupe et démontrer qu'en 1978 le vrai rock'n'roll est plus vivant que jamais. Les Rebels sont un peu l'équivalent en France des groupes anglais de rockabilly comme «Crazy Cavan» ou «Flyin' saucers» qui mêlent en plus des reprises, un bon nombre de compositions originales, jouées évidemment dans l'esprit de l'époque. Ils ne donnent pas dans la copie servile mais s'inspirent des plans originaux pour créer un style personnel, évitant ainsi de tomber dans le piège rétro. Les Rebels ouvrent le feu avec «Brand new cadillac» en hommage à Vince Taylor. Le public blasé du Gibus réagit tout de suite et l'enthousiasme se maintiendra tout au long du passage. Viennent peu après des versions très appréciées de «Washmachine boogie» des Echovalley bop et du «Lonesome train» de Johnny Burnette chanté par Eric Rice d'une manière très «rentre dedans». Le guitariste JM. Tomi joue vraiment dans l'esprit et le style rockabilly à la plus grande satisfaction des rockers. Le public moins branché découvre avec étonnement un style qu'il ne connaissait pas.

TONY

SOME GIRLS

Le nouveau Stones traqué

Une pochette sans surprises : on retrouve le mauvais goût caractéristique des Stones ! même la pochette du plus punk des groupes n'arrivera jamais à égaler le génie des stones en cette matière....

I Miss You : Le titre du 45, un titre disco-rock sur lequel on dansera beaucoup cet été.... Pour beaucoup d'entre nous, la découverte sera Sugar Blue, son jeu d'harmonica est l'un des plus originaux qu'il m'ait été donné d'écouter , sans se forcer il souligne admirablement ce premier morceau ou Jagger nous donne quelques échantillons de sa voix , tous les trucs qu'on connaissait de lui, sont contenus dans ce «I Miss You», j'adore lorsqu'il nous interpelle «Hey what's matter man ?...» l'ajout du sax (Mel Collins) est intéressante et les «Hooooo Hooooo....» vous lâcheront difficilement, excellente ouverture qui nous assure de la suite.....

When the whip comes down : Quel plaisir de retrouver les Stones dans leur meilleure forme, l'intro est assurément démente, l'urgence revenue ! Jagger vous distille ce rock d'une façon magistrale. Comme si c'était sa dernière chance. Ecoutez-moi cette guitare hurlante, affolée comme jamais - Oh ! Keith.... brûlant, impressionnant.

Just my Imagination : Tribut (devenu habituel) aux inspirateurs / initiateurs / révélateurs de cette musique qui a toujours marqué les Stones : Le rhythm'n'blues, ici une chanson des Temptations — Ceux qui connaissent l'original marqueront leur septicisme — En quelque sorte les Stones «punkifie» ce «Just my Imagination» et ma foi le font très bien.... loin, loin la version éthérée des Temp's.....

Some Girls : On retrouve l'harmonica magique de Sugar Blue, Mick JAGGER est le seul à ma connaissance à posséder cette façon d'éructer / d'éjaculer ses mots — mysogine, sauvage, cinglant — Keith à la lead guitar : Irremplaçable , et Sugar Blue qui vous enveloppe tout cela d'une manière magistrale, les paroles sont à connaître ABSOLUMENT.

Lies : Du grand Stones ! Reluquez - moi cette intro méchante, pas besoin d'imagination pour voir Mick se démener comme un ..... dément ! Ouh ! Quelle urgence et Keith qui relance sans arrêt, sans pareil ! l'un des hauts instants de ce merveilleux LP Arrrgh ! LES STONES RETROUVES!

Faraway Eyes : Le country rock habituel, cette voix semi-avinée que prend Mick est un délice cependant que la Steel guitar (Ron Wood) coule et souligne l'ensemble.... On se rappelle «Wild Horses»... Reposant.....

Respectable : A nouveau l'urgence - La continuation de «Lies» - Rock épais et tranchant, les paroles sont d'un cynisme..... *Ecoutez-moi ces guitares hurlantes à la limite de la saturation, ça fuse de tous les côtés comment voulez-vous résister à ça ?..... «Get out of my life....»* Hey ! Qui aurait cru les Stones encore capables de nous sortir des trucs aussi dingues ? pas moi je l'avoue.....

Before they make me run : Keith au chant.... amusant, sur une rythmique à toutes épreuves, un côté joyeux..... surprenant..... Et ces guitares aiguës qui vous cinglent.... ouai.... sans plus.....

Beast of burden : Mick nous a déjà habitué à ce genre de Slow/blues, pour ma part l'un des moments les moins forts de ce LP.....

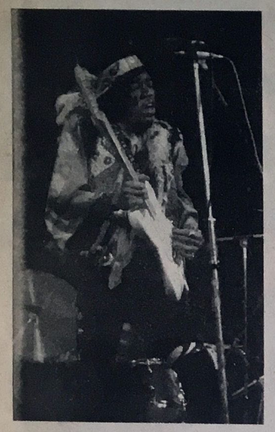
Shattered : Une intro surprenante.... Mick qui déguise sa voix.... la musique est une sorte de tourbillon grinçant.... Mick a du mal à se contenir....«nerveux» et «énervant», une nouvelle prouesse, la plage la plus intéressante , la plus belle aussi... une chanson «retenue» sur disque et qui doit «éclater» sur scène.....

Pour se résumer, les STONES viennent de réussir là ou bien peu les attendaient, ce «Some Girls» est un LP évident . Je veux dire que les STONES reprennent les ingrédients qui les caractérisent habituellement, mais cette fois - ci, ils ont remis le cap sur le Rock. Je veux dire aussi que chacun y trouvera ce qu'il aime.... «Some Girls» rappelle les grands moments de «STINKY FINGERS» et d'«EXILE ON MAIN STREET» (le LP qui soit le plus mésestimé qui soit) ce qui est plus qu'une référence — «Some Girls» nous réconcilie avec les STONES, efface leurs deux dernières productions (je n'ai jamais pu écouter «LOVE YOU LIVE» en entier, étant entendu, que ce double LP a été bâclé pour mettre un terme rapide à un contrat devenu pesant avec WEA), autant «BLACK AND BLUES» est un album sans âme, autant «SOME GIRLS» est une œuvre hargneuse, au cœur gros comme ça, on danse là-dessus sans problèmes..... dès les premières mesures de «I Miss You» ça vous démange, vous dérange, vous déménage, et ainsi sans débander jusqu'au «nerveux» «Shattered»....

The Stones roll again.....

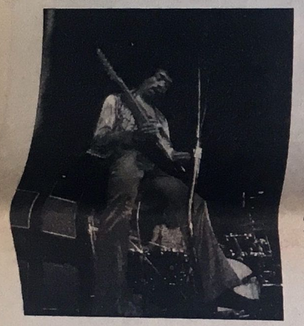
Vic TEAM

JIMI HENDRIX



ROCK DÉCLARATIONS

« Rock Déclarations » est consacré au guitariste-chanteur qui a littéralement bouleversé l'univers de la rock-music entre 1967 et 1970 : Jimi Hendrix, être torturé, modèle de toute une génération en mal d'évasion qui continue à le vénérer plus de trois ans après sa disparition.



Je ne veux pas qu'on donne la moindre étiquette à ma musique. Ce que je joue avec Mitch Mitchell et Noel Redding est une sorte de délire oscillant entre le blues et le rock. C'est assez indéfinissable. **Janvier 1967.**

Je n'aime pas la guerre, mais j'ai beaucoup de respect pour le courage des combattants. C'est pour leur rendre hommage que je porte une veste d'uniforme militaire. **21 janvier 1967.**

J'ai une grande admiration pour Bob Dylan. Il a beaucoup de sensibilité. Hélas trop de gens ne comprennent pas toujours ses textes qui sont vraiment extraordinaires. **28 janvier 1967.**

La politique ne m'intéresse guère. Tout ce que j'en sais c'est ce que je lis dans les journaux. Ma seule peur c'est qu'une bombe éclate avant que j'ai pu devenir riche. **Janvier 1967.**

Je suis venu en Angleterre parce que je désirais rencontrer Eric Clapton. **Février 1967.**

Je prends ma musique vraiment au sérieux. Je crois que l'on se fait énormément de bile pour les choses sur lesquelles repose toute notre vie. **Février 1967.**

Je n'ai pas eu la moindre éducation musicale. Par contre, j'écoute depuis longtemps énormément de disques : Dylan, Elmore James, Muddy Waters, B.B. King, Ray Charles... et je vais voir souvent des concerts. **11 mars 1967.**

J'obtiens plus de satisfaction en jouant de ma guitare qu'en faisant l'amour avec une fille. **1967.**

Partout où je vais maintenant les gens me disent qu'ils ont vu un autre groupe dont l'un des musiciens jouait de la guitare avec ses dents et que celui-ci perdait régulièrement ses dents. Je leur réponds que c'est tout un art de se nettoyer les dents. **13 mai 1967.**

J'essaie avant tout d'être moi-même. Je n'ai que faire d'un public de minettes ou de vieillards. Je fais mon maximum pour être honnête vis-à-vis de mon public. **9 septembre 1967.**

Les Américains sont des gens qui ne pensent qu'à compter leurs dollars. **1968.**

Sur scène, j'oublie tout même la douleur. Regardez mes doigts comme ils sont abimés. Lorsque je joue, je n'y pense plus. **Février 1968.**

J'ai toujours pensé que je réussirais. J'ai souvent rêvé que 1968 serait l'année de ma consécration. **16 mars 1968.**

C'est Paul McCartney qui m'a conseillé d'aller retenter ma chance en Amérique en participant au Festival de Monterey. **9 novembre 1968.**

Mitch et Noel veulent partir jouer chacun de leur côté. Aussi est-il possible que le groupe se séparera au début de l'année prochaine et que nous ne jouerons plus qu'occasionnellement. **16 novembre 1968.**

Je pourrais prendre ma retraite ; mais je ne le ferai : j'ai trop besoin de communier avec mon public. **11 janvier 1969.**

Avec l'argent que je gagne, j'achète des maisons. En ce moment, je suis en train de m'en construire une près d'Hollywood : toutes les pièces seront circulaires. **Février 1969.**

Dans tous les groupes de rythm n' blues en Amérique, c'est terrible. Des musiciens peuvent se faire virer sur la route en pleine campagne parce qu'ils parlent trop fort dans le car ou parce que le chef d'orchestre leur doit trop d'argent. **15 février 1969.**

J'ai l'intention de donner cet été un concert à Hyde Park où tout le monde pourra se mettre à poil. On attache actuellement trop d'importance aux vêtements alors que le corps humain est la plus belle chose qui soit. **22 février 1969.**

Je ne cherche pas à écrire des textes particulièrement profonds. Ce que je veux c'est que les gens ne dissocient pas les paroles de la musique qui les accompagne. **1er mars 1969.**

Au début, j'avais honte de ma voix. Je désirais qu'on l'entende le moins possible dans mes disques. Maintenant je pense avoir fait pas mal de progrès, et, pour cela j'ai beaucoup écouté Dylan. **15 mars 1969.**

Ma musique est une sorte d'agenda personnel où sont relatées toutes mes sensations intérieures : l'agression, la tendresse, la compassion. Il en est de même pour Noel et Mitch. **22 mars 1969.**

Je suis un être humain comme les autres : cela fait trois ans que je n'arrête pas de donner des concerts, d'enregistrer des disques et j'ai maintenant besoin de repos. Je vais tenter de prendre une année complète de repos. **19 avril 1969.**

C'est étrange comme les gens apprécient les morts. C'est à croire qu'il faut mourir pour prendre une certaine valeur. **1969.**

Je n'ai aucune règle particulière lorsque je monte sur scène. Je joue ce que je ressens. Je ne cherche pas à choquer ou à exciter. Cela vient naturellement. **Novembre 1969.**

Je ne veux plus être une idole du rock. J'en ai assez d'être un clown. **15 novembre 1969.**

J'aimerais reformer le Jimi Hendrix Experience. J'attends que Noel Redding et Mitch Mitchell se décident. Ceci dit, actuellement, je travaille sans répit avec le Band of Gypsies : Buddy Miles à la batterie et Bill Cox à la basse. **29 décembre 1969.**

J'ai pris pratiquement toutes les drogues possibles et imaginables, de l'herbe à la cocaïne ; mais je n'ai jamais utilisé d'héroïne. Et aujourd'hui j'ai tout arrêté. **Décembre 1969.**

Quand je mourrai je veux que tout le monde s'amuse et que l'on joue ma musique à mon enterrement. **1970.**

Je trouve généralement mes idées de chansons lorsque je suis allongé sur un lit en train de rêvasser. **19 mars 1970.**

Je pense que l'on devrait laisser à chacun le droit de faire ce qu'il veut du moment que cela ne porte préjudice aux autres. **Avril 1970.**

Alvin Lee devrait faire du cinéma. C'est le Gene Vincent des années soixante-dix. Par contre, je n'apprécie pas tellement Led Zeppelin bien que Jimmy Page soit un guitariste valable. Quant à Eric Clapton, il aurait pu se passer de jouer avec Delaney And Bonnie. **9 mai 1970.**

Ma musique n'a pas tellement changé depuis un an. Elle est peut-être un peu plus variée. Maintenant je peux jouer aussi bien des morceaux très doux que des titres complètement délirants. **1er septembre 1970.**

J'ai l'intention de former un orchestre symphonique avec douze violons et trois joueurs d'harpe. Je composerai pour cet orchestre et le dirigerai. Avec cette musique nous peindrons des tableaux de l'univers afin que l'auditeur soit transporté ailleurs. **5 septembre 1970.**

Un beau jour je me suis rendu compte que les gens venaient beaucoup plus pour me voir que pour m'écouter. Je ne brisais pas ma guitare et ne m'habillais pas comme je l'ai fait pour faire parler de moi. Je le faisais parce que c'était un besoin pour moi. **Septembre 1970.**

J'aimerais rencontrer une fille mignonne et tranquille, si possible une de ces petites provinciales qui n'ont jamais entendu parler de moi. Je suis sûr que j'en tomberais amoureux. J'ai par contre très peur d'être déçu par le mariage. Et si j'étais déçu je ne m'en remettrais pas. **12 septembre 1970.**

J'ai toujours aimé la peinture. C'était ma première passion lorsque j'étais gosse. C'est en grandissant que je me suis mis à la musique. Quoi qu'il en soit, je peins encore, surtout des paysages. **15 septembre 1970.**

Et pour terminer quelques réflexions qu'Hendrix a suscitées à certaines personnalités qui l'ont mieux connu.

Il y a un problème avec Hendrix, c'est que le public attend maintenant de lui quelque chose de bien précis, et lorsqu'il ne sera plus à la mode, il lui sera difficile de se reconvertir. **Jeff Beck 1967.**

Jimi Hendrix est le guitariste qui, jusqu'à maintenant, a apporté le plus de choses à son instrument. Son importance dans la guitare égale celle de Django Reinhardt. **John Mayall, 28 septembre 1968.**

Jeff Beck est un guitariste qui a plus de possibilités qu'Eric Clapton. Mais Hendrix est capable de plus de choses que les deux réunis. **Al Kooper 1968.**

Pour moi Jimi Hendrix était un véritable frère. « Ils » n'ont pas pu le tuer : son esprit musical continue à vivre. **Eric Burdon 26 septembre 1970.**

Ecoutez la beauté de sa musique et de ses textes. Que peut-on ajouter d'autre ? **Mitch Mitchell octobre 1970.**

J'ai dépensé beaucoup d'argent pour faire connaître Hendrix mais j'ai toujours su qu'il deviendrait une très grosse vedette. **Chas Chandler, son ex-manager, 26 mars 1972.**

Les citations d'Hendrix publiées ci-dessus sont extraites des journaux « New Musical Express », « Melody Maker », « Record Mirror », « Disc and Music Echo », « Sounds », « Rolling Stone » et « Creem ». Jacques Barsamian ⊛

Jacques Higelin

Jacques Higelin est un grand monsieur. Jacques Higelin a de la classe. Jacques Higelin sait pourquoi il a quelque chose à dire. En plus, il est intelligent.
On a passé deux heures à discuter. A bien discuter.
Quelque peu tendue au départ, l'atmosphère fut vite détendue. Nous fûmes *profonds et graves. Higelin a compris et assimilé une bonne partie du « trip social ».*
Je préfère vous laisser lire ses propos. Parce que c'est important pour vous.

R.N.R.M. - La violence, les Brigades rouges, les mecs en guerre, Aldo Moro, etc..., ça te touche beaucoup ?

Jacques HIGELIN - Evidemment que ça me touche. Ça «touche» des millions de gens qui se posent des questions. Ça ne peut pas laisser indifférent. J'aime pas parler de politique parce que je ne suis pas un mec des Brigades Rouges. Ou tu es dedans, ou tu n'y es pas. Quant à dire ce que j'en pense, si c'est bien ou mal, positif ou négatif, ce n'est pas à moi de le dire. En tous cas, ce que je trouve positif, c'est quand les gens s'engagent à fond dans ce qu'ils disent et surtout dans ce qu'ils veulent. Je pense que les Brigades Rouges ont leurs motivations et des raisons bien précises de s'engager dans cette voie - là. Mais je ne vois pas en quoi ma voix va transformer quoi que ce soit.

R.N.R.M. - Mais tu es d'accord pour la lutte armée ?

J.H. - Si c'était ça que je voulais faire, je ne serais pas là en ce moment, mais dans le maquis en train de compter les cartouches qui me restent. C'est une question de disponibilité.

Si j'ai choisi la voie de parler avec une guitare ou un piano, de faire de la musique, c'est parce que c'est mon tempérament. Ceci dit, ma vie n'est pas finie, et peut - être qu'un jour je prendrais un flingue. J'ai toujours eu horreur des gens qui se font mousser sur le dos de ceux qui agissent. Je n'aime pas parler de 68 parce que c'est passé. On est en 78, dix ans plus tard, et maintenant , il se passe ce qu'il se passe. Il ya eu un durcissement d'une part du côté des forces répressives, et d'autre part, du côté des mecs qui voulaient tout foutre en l'air. Mais des deux côtés, je ne sais pas trop où ça mène exactement, vers une recrudescence du facisme. Comme toujours, quand il y a un mouvement extrêmiste, l'autre côté se réveille et devient aussi fort, aussi violent. Il y a une révolte profonde qui se fait au niveau des peuples entiers. Mais les gens ne ressentent, ne comprennent pas forcément tout ce qu'il se passe parce que sur tant de milliards d'individus, il n'y a pas tant de milliards qui sont prêts à être des Brigades Rouges. Ils ne sont qu'un noyau de mecs qui se disent : «plutôt que de me flinguer, je vais aller flinguer les flics. J'en ai plus rien à foutre». Il y a un côté kamicaze qui est dû au fait que depuis la fin de la dernière guerre mondiale et des guerres coloniales (qui elles ont toujours lieu), les problèmes de l'humanité n'ont pas été résolus. Les gens ont des difficultés à respirer, à vivre. Et cela secrète les extrêmistes car sur une nation de chômeurs, il y aura toujours des mecs qui vont penser : «j'aurai plus jamais de boulot, de fric, je suis tombé trop bas, je suis foutu, alors je vais carrément à la banque et je me sers».

Quand on accule une population au point où elle n'a plus d'échappatoire, les gouvernements engendrent ces réactions violentes. Qu'ils ne se plaignent pas après parce qu'ils refusent de résoudre les problèmes les plus profonds. Ils n'essayent de calmer que momentanément mais ça ne fait pas disparaître le mal. L'humanité entière a mal aux dents et personne ne soigne les caries qui s'accumulent. On ne cherche pas à savoir d'où elles viennent. Il faut passer la roulette . A force de vouloir tout contrôler, ils ont déglingué leur propre système. On est dans une société qui administre des calmants, des drogues à tous les niveaux.

R.N.R.M. - Tu crois que c'est pour ces raisons que la défonce est devenue inéluctable , sur le plan social, que ça devait arriver et qu'elle est devenue presque nécessaire ?

J.H. - Je pense que n'importe quelle expérience doit-être faite par quelqu'un qui sait ce qu'il fait.

Quand on prend quelque chose parce qu'on s'emmerde, c'est très grave. Mais quand tu veux te tester, à titre personnel, en expérimentant les champignons hallucinogènes par exemple, en prenant pleinement conscience de l'Expérience, c'est différent. Mais il faut être très très fort moralement et physiquement pour supporter. Et quand tu en arrives aux doses massives, j'appelle ça une volonté, précise du pouvoir sur les gens . Qui sont les dealers et d'où tiennent-ils le moyen de diffuser la dope ? Et pourquoi il y a des endroits avec de la poudre qui circule ? D'où vient-elle ? Qui l'a amenée ? Des grands trafiquants. Ça dit bien ce que ça veut dire . Ils travaillent à l'échelle planétaire. Si moi, je vais au Mexique me prendre un champignon, c'est mon truc à moi. Mais quand tu vois des gens à côté de toi qui ne savent plus où ils sont, ni où ils vont, qui délirent complètement, qui sont encore plus paumés et qui sont accrochés, et qui ne peuvent plus décrocher, c'est très dur. La musique est ma drogue, mais elle ne te détruit pas. Elle t'enrichit. La drogue, ça détruit. Tous les mecs accrochés te disent que c'est de la saloperie. Il y en a pas un qui m'ait dit c'est le paradis, c'est super. Sur le moment, si. Mais pas en période de crise. Si tu aimes quelqu'un, tu ne vas pas lui dire «accroche - toi». Quant aux bruits qui ont couru sur moi, c'est vraiment n'importe quoi. Moi, je sais ce que je sais. Je n'aime pas le geste , je n'aime pas les aiguilles, l'hôpital, les produits pharmaceutiques. Même quand je suis malade, j'hésite à prendre une aspirine. J'aime pas être impuissant, étranglé parce que je n'ai pas ce qu'il faut. Je ne fais pas de condamnation parce que le type qui est accroché se condamne déjà tellement lui-même que ce n'est pas la peine d'en rajouter. Mais ce n'est pas une solution. Pas plus que l'acide. Ce n'est pas ça qui te fera résoudre tes problèmes et ça ne t'aidera pas à surmonter les épreuves de la vie.

C'est un piège parce que la vie ne sera pas moins chiante. Tu quittes l'enfer de la civilisation pour tomber dans l'enfer de la drogue. C'est toujours l'enfer d'un côté comme de l'autre. Ça a toujours existé et ça existera toujours, mais il y a un trajet pour faire ça . Mais si tu peux aller dans un self et prendre trois pills d'acide n'importe où, n'importe comment, sans avoir été préparé par personne, sans avoir trouvé de chemin, il y a des fortes chances pour que tu perdes les pédales. Il y a eu une époque où ça circulait vraiment et les mecs n'étaient plus nets. On ne prend pas de l'acide impunément style un - trip - par - jour. Ça n'est pas fait pour ça. C'est violent. Tu claques ton cerveau. Ça t'envoie en l'air, ok, mais après, il faut le réaliser. Et il y a des gens qui ont fait des découvertes fantastiques sans jamais avoir été défoncés, et leur cerveau fonctionnait super. On ne guérit rien par l'illusion. Si un mec est déchiré ou saoul, c'est pareil, il est peut-être bien, mais moi j'attends qu'il soit descendu pour qu'on parle vraiment.

R.N.R.M. - Et la musique en France ? Ça commence à bien bouger hein ?

J.H. - Parce que la France est un petit pays.... en retard et le grand problème est que la jeunesse était inhibée. On se fout sans arrêt de la gueule et des efforts de tas de musiciens pour faire avancer les choses et pas régresser.

Les types qui font de la musique ici ont vraiment du mérite. Et je dis ça pour les mecs qui font avancer les choses parce que le gouvernement actuel est ultra-conservateur et qu'il empêche les choses d'évoluer. Il faut que les gens viennent d'eux-mêmes aux concerts parce que ceux qui ont l'argent, les salles, le pouvoir ne font rien. Qui peut faire quelque chose sinon les gens ?

Je tiens beaucoup compte des gens. On me l'a souvent reproché en me disant : «Si tu fais ce que tu aimes, les gens viendront». Or, ce n'est pas tout à fait vrai car la jeunesse française n'est pas tellement éduquée. Surtout en province, car il n'y a pas moyen de s'éclater. T'as qu'à aller à Charleville ou dans un bled en France, tu t'aperçois de la difficulté qu'il y a à tourner. Il n'y a rien. Il ne se passe rien . Il n'y a même pas de tournées KCP avec les groupes américains pour donner une idée. Quand tu as fais 3/4 fois le tour de la France ville par ville et bien souvent village par village, tu sais de quoi tu parles. Il y a un manque terrible. Si les mecs ne font pas d'efforts et veulent tous ressembler à l'image new-yorkaise , il n'y a pas un type dans l'audience qui n'ait jamais vu New-York de près ou de loin, même à la télé. C'est tellement éloigné ! Il faut savoir à qui tu parles parce que dans les villes de province, il y a des gens fabuleux qui crevent d'ennui. C'est le désert. Il faut leur tendre la main et ne pas les prendre pour des ploucs parce que ça n'est pas vrai. J'ai été très en colère contre les gens de Paris qui n'en ont rien à foutre.

R.N.R.M. - Et Lyon, dans tout ça ?

J.H. - Tiens, comme par hasard, ce n'est pas Paris ! Ce n'est pas pareil là-bas, c'est plus chaleureux. Mais les maires, les flics les préfets, ne veulent pas entendre parler de rock'n'roll. C'est ça la réalité. Tu connais un endroit , ici, ou tu payes 10/15 F et tu bois une bière et tu vois trois groupes dans la soirée ? Mais si ça existait, les flics viendraient. Ou la maffia. Parce que le Rock'n'Roll dérange. C'est fait pour.

Propos recueillis
par Phil Feel

Le Rock'n'Roll dérange. C'est fait pour...

INTERVIEW DU PASSÉ

David Bowie

BOWIE PARLE AUX FRANÇAIS
Jeudi 3 Mai 1973.

Cette année, lors de ses concerts parisiens, aucun journaliste français n'a réussi à faire parler David BOWIE.
Il y a cinq ans, David recevait les médias à l'Hôtel Georges V où il avait décidé de donner une conférence de presse. Bien que celle-ci ait débuté par une question d'un goût douteux, David s'est avéré être un personnage charmant, souriant régulièrement à chaque personne qui l'interrogeait, et répondant avec une gentillesse exemplaire.

— David, faut-il vous appeler Monsieur ou Madame?

— Si vous parlez à mon attachée de presse, vous pouvez l'appeler Madame, quant à moi vous pouvez m'appeler Monsieur!

— Vous revenez d'Extrême-Orient.

— C'est exact... A propos, je suis désolé de vous avoir fait attendre... Nous sommes revenus par Moscou, la Pologne et l'Allemagne de l'Est.

— Que pensez-vous du public japonais?

— Il est très chaleureux. J'ai rencontré des gens très intéressants là-bas. C'est la première fois que j'y allais. Les Japonais ont des réactions bien particulières : dans un concert, au début ils sont très silencieux et à la fin très enthousiastes. Il y a un climat bien particulier, propre à ce pays. A propos, j'ai discuté avec un de leurs peintres et nous avons l'intention de monter ensemble un récit fantaftique. D'autres Japonais m'ont permis de les regarder pendant qu'ils se maquillaient, ce qui est un privilège.

— On dit que vous allez bientôt tourner un film?

— C'est ce que j'ai appris moi aussi.

— Pourquoi ne chantez-vous pas en France ce mois-ci ou le mois prochain?

— Parce que je m'apprête à faire une tournée britannique et non une tournée européenne.

— On dit que vous ne vouliez pas donner de concerts chez nous?

— C'est tout à fait faux, d'ailleurs dans le temps j'ai chanté au Golf Drouot.

— Est-il vrai que vous allez rencontrer Jacques Brel ce soir?

— Je n'en sais rien. Vais-je le voir? J'espère bien car j'ai beaucoup d'admiration pour lui. D'ailleurs j'ai enregistré une de ses chansons, mais je trouve que ses chansons sont encore meilleures lorsqu'on les interprète en public.

— Et continuez-vous à chanter des chansons de Lou Reed?

— Oui, de temps à autre comme «Waiting For The Man» et «White Light White Eat». Quoique cela fasse un moment que je ne les interprète plus.

— Avez-vous écrit de nouvelles chansons depuis celles d'Aladdin Sane?

— Oui, j'ai composé quelques trucs pendant mon séjour en Russie. Généralement, je ne compose pas lorsque je voyage mais plutôt à mes retours de voyages.

— Quelle importance a Mick Ronson dans votre musique?

— Je ne sais pas écrire la musique, lui l'écrit. Donc je lui chante ou je lui joue une mélodie et il la transcrit. Mick est un très bon technicien. D'ailleurs c'est toujours lui qui fait les arrangements pour les instruments à cordes, car moi j'en suis bien incapable. Je suis plus porté vers ce qui est électronique.

— Allez-vous continuer à jouer avec un groupe de rock ou vous tourner vers une musique plus acoustique?

— Je vais continuer à faire du rock pendant un bon moment encore.

— Vous avez mis des dates en sous-titres d'Aladdin Sane (1913 - 1938 - 19703). Est-ce pour une raison particulière?

— Les deux premières sont des dates bien précises, vous le savez, puisqu'elles sont situées à la veille d'un conflit mondial. Quant à la troisième, elle annonce la prochaine catastrophe... Mais depuis 1940 et quelque, j'ai l'impression que cette catastrophe va arriver. Allez donc savoir.

— Estimez-vous que votre musique s'est améliorée depuis trois ans?

— Elle a changé, mais cela ne veut pas dire qu'elle s'est améliorée.

— Après Mott The Hoople et Lou Reed, qui allez-vous produire?

— Je ne sais pas. Y a-t-il d'autres gens qui ont envie de travailler avec moi... Je n'en sais rien.

— Mais allez-vous produire d'autres albums de Lou Reed et de Mott The Hoople.

— Je ne pense pas. En fait, j'ai de moins en moins de temps.

— Quel effet cela vous fait de voir que vos anciens albums sont réédités, appréciés, et qu'ils marchent seulement maintenant. Quelle est donc votre opinion à propos de tous ces journalistes et gens de radios qui semblent enfin vous découvrir?

— Je suis trop vieux pour avoir une opinion.

— Quel âge avez-vous?

— En fait je déteste dire mon âge. Enfin... j'ai 26 ans.

— A quel âge avez-vous commencé à chanter professionnellement?

— Je devais avoir 16 ans, j'étais encore en classe.

— Revenons au cinéma. Quand allez-vous tourner un film?

— Il n'y a pas de projets précis, les gens qui s'occupent de moi veulent que je fasse du cinéma, mais rien n'est urgent. En fait, cela n'est qu'un projet, et pour l'instant je veux surtout composer des chansons. Après peut-être ferai-je un film ou de nouveau du mime.

— Que pensez-vous de cette conférence de presse?

— Nous conversons et ce n'est pas désagréable.

— La première question que 'on vous a posée vous a-t-elle gênée?

... (Silence.)
— ... Oh, n... non.

— Vous avez eu beaucoup de problèmes au début de votre carrière.

— Vous voulez les connaître? Alors parlez-moi de vos problèmes et je vous parlerai des miens...

Non sérieusement, à mes débuts je ne savais pas vers quelle direction aller sur le plan artistique. Certains voulaient faire de moi un artiste de cabaret, d'autres un compositeur. Je ne savais pas quelle solution adopter.

— A un moment vous avez travaillé avec Johne's Children?

— Non, c'était Marc (Bolan) mais on travaillait souvent ensemble vous savez. D'ailleurs nous avons passé quelques bons moments à l'époque du Middle Earth et au début du Round house.

— Aux Etats-Unis dernièrement vous avez dîné avec George, Paul, John et Ringo...

— Non, il y avait juste Ringo et Klaus Vormann. Les autres, je les retrouverai peut-être pour un autre dîner. Et j'espère bien que Ringo sera encore là, car sa femme Maureen cuisine très bien.

— Quel est votre chanteur préféré actuellement?

— Il y a un gars au Japon qui s'appelle Joe qui chante avec Travelling Flower. Ce qu'il fait est très intéressant. D'ailleurs au Japon il y a de nombreux artistes passionnants.

— Sinon sur le plan de la pop anglo-saxonne qui appréciez-vous le plus?

— Toujours Paul Rodgers de Free. C'est un excellent chanteur.

— «Aladdin Sane» veut-il dire «A Lad Insane» (un type fou)?

— Il ne faut surtout pas voir de symbolisme particulier dans ce titre

— Dans une chansons vous dites : «Allons à Paris ou en Enfer.» Comparez-vous notre capitale à l'enfer?

— Non, ce que je voulais dire, c'était «allons soit à P aris, soit en enfer». Je proposais là deux solutions...

— Vous avez aussi déclaré dans «Rolling Stone» que la France et l'Italie n'avaient pas besoin de rock'n'roll.

— Non, j'ai simplement voulu dire que la France et l'Italie avaient moins besoin de rock'n' roll que l'Angleterre, l'Allemagne ou l'Amérique. Je tiens à souligner que j'adore la France. Je crois que vous nous avez d'ailleurs envoyé un groupe de rock dernièrement.

— Oui, Ange. Mais connaissez-vous des chanteurs de rock français?

— Polnareff, c'est tout.

— Et côté chansons française, Brel évidemment...

— J'ai commencé à l'apprécier lorsque j'ai vu la comédie musicale «Jacques Brel Is Alive And Well And Living In Paris». Ses chansons m'ont véritablement envoûtées, d'ailleurs sur scène j'interprète souvent «L'Heure De Ma Mort» («My Death») et «Amsterdam». Je chante les adaptations anglaises qu'en a fait Mort Shuman.

— Attachez-vous beaucoup d'importance aux critiques?

— J'ai toujours eu le même genre de critiques. La différence, c'est qu'aujourd'hui elles sont à un niveau beaucoup plus important...

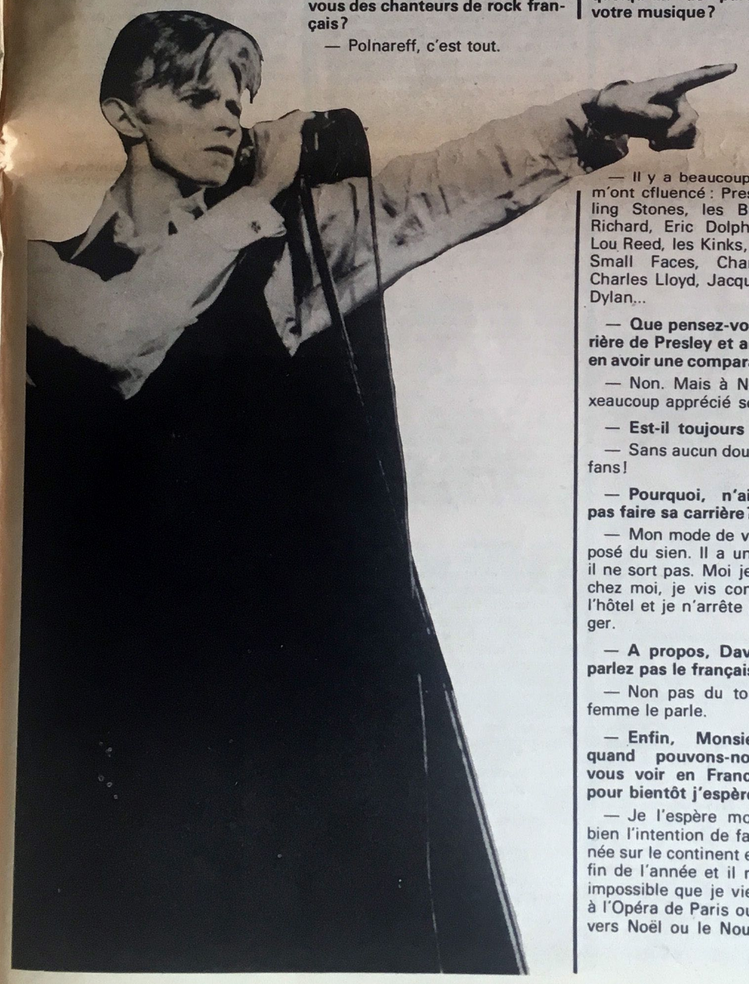
— Aimez-vous des groupes comme Roxy Music?

— J'adore Roxy Music.

— Avez-vous revu Lou Reed récemment?

— Je ne l'ai pas eu au téléphone depuis mon dernier passage à New York au mois de janvier, et je ne l'ai pas encore vu avec son nouvel orchestre.

— Avez-vous été influencé par quelqu'un de particulier dans votre musique?



— Il y a beaucoup de gens qui m'ont cfluencé : Presley, les Rolling Stones, les Beatles, Little Richard, Eric Dolphy, Iggy Pop, Lou Reed, les Kinks, les Who, les Small Faces, Charlie Mingus, Charles Lloyd, Jacques Brel, Bob Dylan...

— Que pensez-vous de la carrière de Presley et aimeriez-vous en avoir une comparable?

— Non. Mais à New York, j'ai xeaucoup apprécié son spectacle.

— Est-il toujours le n° 1?

— Sans aucun doute... pour ses fans!

— Pourquoi, n'aimeriez-vous pas faire sa carrière?

— Mon mode de vie est à l'opposé du sien. Il a une résidence, il ne sort pas. Moi je n'ai pas de chez moi, je vis constamment à l'hôtel et je n'arrête pas de voyager.

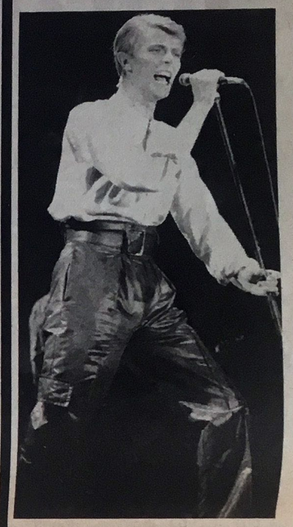
— A propos, David, vous ne parlez pas le français?

— Non pas du tout, mais ma femme le parle.

— Enfin, Monsieur Bowie, quand pouvons-nous espérer vous voir en France? Ce sera pour bientôt j'espère.

— Je l'espère moi aussi. J'ai bien l'intention de faire une tournée sur le continent européen à la fin de l'année et il ne serait pas impossible que je vienne chanter à l'Opéra de Paris ou à l'Olympia vers Noël ou le Nouvel An.

l'homme qui nous regardait d'ailleurs



BOWIE (Pavillon de Paris)

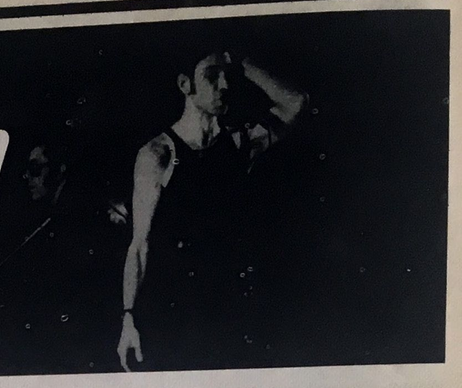
Ce fut un excellent concert.... Le théâtre de la distanciation nous fut merveilleusement démontré..... Tout y était impeccable, net, précis... précieux.... pour cela rien n'a été oublié, et il était là sur cette scène, sûr de lui, sûr de son triomphe final, si sûr qu'il touchait au cynisme. Il était loin, trop loin de nous - Malaise - J'eus cette impression d'être regardé, épié..... BOWIE était devenu le spectateur de ce public qui applaudissait «Warszawa» ou «Jean Genie» sans faire la moindre différence.... Et puis ce jeu de scène prétencieux, glacé, glacial, pas la moindre étincelle de folie si nécessaire à la vie, une absence dramatique de vérité.....«Il est vraiment très fort ce mec !» m'affirme admirative une charmante voisine.... oui peut-être mais là il ne m'impressionnait pas, really..... Il me semblait lire les comptes-rendus de divers concerts que BOWIE avait donnés aux U.S.A. cette année, d'écouter des disques ou de revoir un film dont je connaissais déjà trop bien l'histoire jusque dans le moindre détail.... Je me suis ennuyé.... Trop parfait.... Orphanesque c'est à dire chiant....

Il fit un triomphe que je qualifie de facile : Reprendre la majeure partie de «Ziggy Stardust» (avec le son de l'époque) .... «Station to Station» ou nous rappeler «Rebel Rebel» c'était, vous en conviendrez, s'assurer d'un succès sans gloire. BOWIE nous avait habitué à la surprise ; et malgré la reprise d'«Alabama song» où — Mirage — il nous a semblé reconnaître le pâle visage de Marlène ; elle nous a fait défaut, c'est peut-être pour cela que je lui en veux, de ne pas avoir su nous surprendre, mais je dois avouer que le beau David m'ennuie depuis qu'il suit les chemins d'ENO, car dans ce domaine musical le «génie» de BOWIE est tellement infime à côté de celui d'ENO, peut-être en a-t-il conscience, puisqu'il semblerait qu'il ne veuille pas reconduire le contrat qui l'attache à RCA.... le cinéma le «fascine», BOWIE est un personnage extrêmement intelligent, qui a toujours su où soufflait le vent.... le fait qu'il veuille produire DEVO est une preuve supplémentaire — savoir se servir des gens — c'est là et uniquement là que réside son génie... je serais presque tenté de dire «que ce n'est que là»....

Vic TEAM

ROBERT GORDON & LINK WRAY

le tandem du bop



Grand, brun, les cheveux gominés, l'allure d'un mauvais ange, Robert Gordon se fit virer de son lycée au début des années 50, peut-être parce qu'il préférait chevaucher son Harley ou brailler dans des groupes comme les Confidentials ou les Newports. Son service militaire terminé, dix ans plus tard, on le retrouve sur la scène new-yorkaise à la tête de plusieurs autres formations telles les Turf Darts. Un soir, dans une boîte, le producteur Richard Gottehrer le découvre et voit tout de suite le potentiel de son talent. Gottehrer l'associe à un vieux routier, le guitariste Link Wray. Le mariage se consume pour le mieux. En l'espace de quelques mois, le tandem alimente les écrits des Rock-Critics, les ondes des radios et les conversations des amateurs aussi bien de vrai Rock que de New Wave. Robert Gordon et Link Wray sont venus à deux reprises à Paris pour participer à «Blue Jean», l'émission télévisée de Jean-Loup Lafont et Marie-France Brière. Et c'est à l'occasion de son passage le dimanche 4 juin que Jacques Barsamian les a rencontrés pour «Rock'n'Roll Musique».

- Robert, tout à l'heure à la répétition de ton passage à «Blue Jean 78» , tu as déclaré à Jean Loup que Little Richard était ton Rocker préféré, et tout de suite tu viens de dire que Presley était ton «Rock'n'Roll Heroe». Pourquoi ?

- Elvis et Gene Vincent m'ont plus influencé. Cependant, j'ai toujours adoré Little Richard, mais je me sentirais incapable de reprendre une de ses chansons.

- Tu interprètes bien «Red Hot» qui est un Rock plutôt frénétique.....

- Ce n'est pas du Little Richard, tout de même !

- Non, ce n'est pas «Tutti Frutti». «Lucille» «She's Got It» ou «Good Golly Miss Molly», mais ça nécessite une voix puissante et un rythme du diable aussi....

- Encore une fois, j'adore Little Richard, mais vocalement il ne m'a pas influencé.

- Sinon, avec le recul, penses-tu qu'Elvis fut vraiment le meilleur Rocker des années 50 ?

- C'était le meilleur de tous, c'est incontestable. Il n'y a pas de doute là-dessus.

- Je crois que tu as de l'admiration pour Link Wray depuis le jour où tu l'as vu sur une scène... As-tu vu des Shows de Rock'n'Roll il y a vingt ans ou étais-tu trop jeune pour cela ?

- Non, et je n'ai jamais vu de concerts de Rock Revival non plus. A la vérité, je n'ai jamais cherché à voir un de ces Rock Revival Shows ! Le seul Rocker que j'ai vu dans mon enfance, c'était Little Richard au début des années 60 à Washington D.C., et puis peu après James Brown et plusieurs autres chanteurs dans ce style - là.... En outre, grâce à des films comme «La Blonde et Moi», j'ai pu voir Gene Vincent, Eddie Cochran, etc....

- «Fresh Fish Special», le titre de ton second album, est inspiré d'une réplique du film «Jailhouse Rock». Tu chantes d'ailleurs dans ce disque «I Want To Be Free», un morceau créé par Presley dans ce film. Quand l'as-tu vu pour la première fois, et combien de fois ?

- J'étais très jeune. Je ne me souviens plus exactement quand c'était et combien de fois je l'ai vu. Ce qui est curieux, c'est qu'une semaine avant que Presley ne meure, un cinéma à deux pas de chez moi programmait un Festival Presley, et pendant toute une journée j'ai vu et revu «Jailhouse Rock». It was great man !

- Tu dois avoir une très belle collection de disques de vieux Rock ?

- Non, pas vraiment. Toutes les pièces de collection que je recherche coûtent très cher maintenant. Cependant, je vais souvent dans des boutiques new yorkaises spécialisées comme «The House Of Oldies» ou «The Golden Disc».

- Et j'ai su qu'à Paris, tu t'étais rendu chez Scorpio, un magasin près de la Bourse qui vend plein de raretés, et, que tu y avais acheté le 25 cm «Good Rockin' Tonight» d'Elvis...

- Mais je ne te dirai pas combien il m'a coûté . Qu'importe le prix. Je le cherchais depuis des années. Par contre, en arrivant à New - York, le disque était gondolé en raison de la chaleur qui régnait dans l'avion. Cela m'a vraiment miné. Toujours est-il qu'il faut absplument que j'en retrouve un autre exemplaire !!!

- Ne crois-tu pas que Fonzie et le feuilleton «Les Jours Heureux» aient attiré de nombreux jeunes de 15-20 ans vers le vieux Rock ? Que toi-même, tu as, par ton succès, éveillé un certain intérêt pour le Rockabilly auprès d'un plus large public ?

- «Les Jours Heureux» ne donnent pas une véritable image des années 50. C'est plus une parodie. D'après Link, les bandes de Rockers, avec leurs blousons noirs , étaient plus violents que ceux du feuilleton. Quant à nous, il est évident, que nous avons attiré l'attention de pas mal de jeunes vers le Rock des Fifties ; mais nous ne jouons pas vraiment du Rockabilly. Le Rockabilly , c'était le Johnny Burnette Trio.

- Dans ton esprit, te considères-tu comme un rebelle sans cause ou comme plutôt appartenant à la jeunesse de la nouvelle génération pour qui la culture et la politique jouent un rôle essientiel ?

- Je suis un rebelle qui a une cause ; mais la politique ne me passionne pas. Ce qui m'intéresse, c'est la musique. Ma vie, c'est le Rock And Roll.

- Pourquoi as-tu quitté Washington D.C. ? Parce qu'il ne s'y passait pas grand - chose au niveau musical ?

-J'ai quitté Washington il y a à peu près huit ans considérant qu'il me fallait aller à New York pour faire vraiment quelque chose... Néanmoins, il s'est toujours passé des choses à Washington, ne serait-ce qu'à Georgetown, le quartier des étudiants.

- Quelles sont, jusqu'à présent, les villes européennes où tu te sois produit, hormis Paris et des villes anglaises ?

- Munich, Hambourg, Stockholm, Copenhague, Berlin, Genève, Amsterdam, Rotterdam, c'est trop long à énumérer... Nous avons aussi joué au «Pink Pop Festival» en Hollande devant 45 000 personnes. Au même programme, il y avait Thin Lizzy, Journey avec Aynsley Dunbar, Graham Parker....

- Certains critiques, et j'en suis, estiment que ton premier 33 tours avait plus d'énergie que «Fresh Fish Special», qu'as-tu à redire ?

- Je pense déjà au troisième album !!!.... «Fresh Fish Special» est sorti récemment en France, mais nous on le connaît depuis plus de six mois, et on va retourner en studio en juillet faire le suivant. Cela dit , je suis très fier de «Fresh Fish Special». Si tu trouves que c'est trop doux, man, tu n'as qu'à augmenter le volume et les aigus, et, tu te rendras compte que ce n'est pas de la guimauve. Prend, par exemple, le solo de «The Way I Walk», la chanson que je reprend de Jack Scott.

- Peut-être , mais j'ai aussi une impression: Lorsque Presley s'est fait accompagner par le groupe vocal des Jordanaires, sa musique est devenue plus sirupeuse. Et toi, à ton tour, tu as employé ces mêmes Jordanaires sur ce second LP, et c'est sans doute ce qui t'est arrivé également, non ?

- «Fresh Fish Special» est différent du premier, mais c'est du Rock'n'Roll aussi. C'est , d'autre part, une vision plus étendue de cette musique. Et dans notre prochain album, on ira encore plus loin. J'ai déjà quelques idées des titres que je chanterai : il y a une nouvelle composition pas mal du tout. On reprendra quelques classiques du Rock, car il y en a encore beaucoup de valables, et qu'il faut que le grand public les découvre. Pour les Kids, ce sont de véritables nouveautés, et c'est à la fois mon devoir et mon plaisir de les reprendre.

- Vas-tu mettre sur cet album des chansons comme «I Got A Woman» ou «Baby Let's Play House» que tu interprètes sur scène ?

- Je ne crois pas ; mais rien n'est encore définitivement décidé.

- Pourquoi n'as-tu pas inclus «Endless Sleep» sur un 33 tours ?

- C'est le premier morceau qu'on ait jamais enregistré avec Link. On l'a sorti en Angleterre sur un 78 tours et c'est tout... Mais il n'est pas impossible qu'on l'enregistre de nouveau pour le prochain 30 cm.

- Bruce Springsteen a écrit «Fire» pour ton LP «Fresh Fish Special», as-tu entendu pour ta part, son dernier LP ?

- Je ne l'ai pas encore entendu et j'ai hâte de l'écouter. Nous étions en tournée quand ce disque est sorti. Je connais toutefois deux, trois morceaux que j'ai entendu en studio. Tu dois savoir qu'il reprenait souvent un vieux Rock de Gary US Bonds «New Orleans» pour terminer ses récitals. Et puis un jour, il est monté sur scène, alors que je me produisais, et on a fait une très bonne version de «Heartbreak Hotel».

- Rob Stoner a-t-il définitivement abandonné Bob Dylan pour se joindre à toi ?

- Oui, il a récemment quitté Dylan pour faire partie de notre groupe.

- Une dernière question, avant de laisser la parole à Link Wray, sur ton premier album, il paraît que plusieurs titres ont été enregistrés en direct en studio avec l'orchestre, en fut-il de même pour le second ?

- On n'avait pas décidé de faire vraiment d'enregistrement en direct. Hors, il s'est trouvé sur le premier 33 tours, comme sur le second, qu'on a parfois gardé la voix témoin que j'avais enregistré en même temps que la rythmique.

- Link, aujourd'hui tu es plus connu en Europe que tu ne l'étais il y a vingt ans. Ne penses-tu pas que tout le bien qu'a dit Pete Townshend de toi et ta présente association avec Robert Gordon y soient pour quelque chose, sinon l'essentiel ?

- Je ne pensais pas que j'étais plus populaire aujourd'hui que je ne l'étais il y a vingt ans. J'ai eu à l'époque mon apogée grâce à des succès comme «Jack The Ripper», «Rumble» et «Rawhide»... Je n'ai pas fait de tournée européenne à ce moment - là ; mais aux Etats - Unis, je faisais de nombreux galas... Pete Townshend était môme lorsque «Rumble» est paru : il ne savait pas jouer de la guitare et ce que je faisais pouvait vraiment lui plaire puisqu'il l'a répété fréquemment ; quand au fait d'être avec Robert, il me permet, c'est vrai, de venir jouer en Europe.

- En dehors de ces deux 33 tours que tu as fait avec Robert, vas-tu réenregistrer en solo de nouveau ?

- J'ai commencé à enregistrer quelques morceaux qui sortiront aussi sur le label Private Stock ; mais il ne faut pas en conclure pour autant que je vais abandonner Robert.

- Seront-ce des instrumentaux ou des chansons ?

- Il y aura des instrumentaux aussi bien que des chansons.

- On retrouve de plus en plus tes enregistrements en France : Polydor vient de réimporter ton album «Stuck In Gear», publié sur Virgin ; Chiswick sort un 30 cm «Early Recordings» avec justement «Rumble», «Jack The Ripper» et «Batman Theme»...

- Ça me fait plaisir dès l'instant où cela me rapporte de l'argent. Mais dès qu'il s'agit de pirates et que je ne touche aucune royalties cela me déplaît.

- Est-il vrai que la chanson «If This Is Wrong» a été écrite vers 1958 ? Si c'est le cas, pourquoi personne ne l'a enregistrée avant Robert Gordon ?

- J'avais écrit cette chanson pour Elvis Presley en 1957. En ce temps-là, il y avait deux éditeurs qui décidaient de pratiquement tout ce qu'il enregistrait.

L'un aimait la chanson, l'autre pas. Si bien qu'Elvis ne l'a pas chanté, et c'est Gordon qui en a profité.

- J'ai cru comprendre que tu avais accompagné Ricky Nelson et Fats Domino. Suis-je dans l'erreur ?

- Oui , je n'ai accompagné ni l'un, ni l'autre. Avant Robert, je n'ai accompagné personne. En ce temps-là, on faisait des tournées avec des affiches qui réunissaient plein de vedettes. Et moi, j'ai été au même programme que tous ces géants du rock. J'ai joué avec à peu près tous les grands Rockers, excepté Presley ; mais je ne les accompagnais pas. Je les aimais tous. Chacun avait son style bien particulier. Cela dit, celui que je préférais, c'était.... Link !!! - Bien sûr ! ! !

Propos recueillis par
Jacques BARSAMIAN

MICHEL JONASZ

les Parenthèses à l'envers

Une surprise de taille, une fois de plus. Un peu ému, j'attendais un personnage triste et grave. Je me retrouvai, en fait, en présence d'un type excessivement sympathique, à l'abord «rigouillard» masquant sa timidité et surtout une sensibilité qui se dévoila dès que le cadre rigide de l'interview fut tombé. Il ne restait plus que l'homme et l'artiste, face au «journaliste» avide de connaître les deux facettes.

Sa carrière , c'est Kingset en 1967 (qui a oublié «Apesanteur» et «on a perdu un président»), quelques 45 tours obscurs, puis le retour : un petit tube, «Les vacances au bord de la mer» et quatre albums merveilleux chez Atlantic. Quatre albums sur lesquels figurent des purs chefs-d'œuvre : «Hans Muller», «J'veux pas qu'tu t'en ailles», «changez tout».

Des textes parfois bouleversants, souvent émouvants qui font de lui un très grand poète. Un poète d'un genre nouveau, une sorte de Brel des années 70.....

- Apparemment , tu ne travailles plus avec Pierre Grosz, Franck Thomas ni Jean-Claude Vannier....

- C'est exact.. Je travaille tout seul, désormais. En effet, je ressentais une sorte d'insatisfaction, de frustration. Je suis beaucoup plus à l'aise aujourd'hui. Un parolier, aussi doué soit-il, ne peut pas ressentir tes émotions à ta place. Chanter les mots des autres m'apportait cette sensation désagréable de «faire» le métier de chanteur. Jusqu'à une certaine époque, je ne me sentais pas capable d'écrire mes textes. C'est venu tout d'un coup, et maintenant je ne pourrais plus faire marche arrière. Pour moi, les textes sont «Primordiaux» . Je ne me soucie pas de la musique, elle vient toute seule lorsque les paroles sont écrites. Je dois être ému par ce que j'écris, me trouver dans une sorte d'état second . La scène, c'est pareil. Si tu ne prends pas plaisir à chanter, tu n'en donneras jamais aux autres.

- Le fait d'avoir eu un tube avec «Les vacances au bord de la mer» ne t'a-t-il pas nui plus qu'aidé, en t'apportant «une étiquette» ?

- D'abord , ce n'a pas été réellement un «tube».... Et, ensuite, j'ai aussitôt sorti l'album «Du blues, du blues», qui a décontenancé pas mal de gens, afin de ne pas rester «le p'tit gentil qui chante des trucs tristes». Au début , je chantais du Ray Charles, du R'n'B' en anglais, je ne veux par devenir un juke - box de chansons de variété. Mon idéal, ce serait une petite maison à la campagne , un album par an, une petite tournée, et avoir le temps de vivre.

- Tu es par excellence le chanteur de l'humilité. Est-ce que le succès ne risque pas de changer ta façon d'écrire ?

- On ne chante réellement que ce qu'on ressent et qu'on connaît . Je suis issu d'un milieu ouvrier, j'ai vécu jusqu'à vingt ans dans un HLM, chez mes parents. Mon premier disque, je l'ai fait il y a onze ans. Après, j'ai ramé pendant plus de trois ans à la recherche du succès pour sortir de la dèche. Une seule fois, j'ai fléchi, sensible aux directeurs artistiques qui te répètent sans cesse qu'avant de pouvoir imposer ta véritable image, il faut d'abord faire du tube commercial. Mais heureusement je me suis rapidement ressaisi !

- Au contraire de chanteurs «engagés» comme Ribeiro ou Béranger, tu ne fais que constater ce qui ne va pas, sans apporter de solution, révolutionnaire ou autre. Crois-tu ce moyen efficace ?

- Tu sais, une fois un journaliste de l'«Humanité» est venu me trouver et m'a dit que «changez tout » était la chanson la plus engagée qu'il ait entendu en radio!

- Comment es-tu passé du surréalisme de Kingset au réalisme de Jonasz ?

- Du temps de Kingset, les groupes français chantaient du twist en anglais ! Moi j'ai ressenti qu'un jour ou l'autre, les mots reprendraient une place prépondérante. «Apesanteur», ce n'est pas de la science - fiction. C'est simplement l'histoire d'un mec qui cherche l'amour, assez désespéré, mais qui le dit avec des mots différents, l'impossibilité d'un amour parfait, et qui attend comme un extra-terrestre, car il est malheureux sur terre.... de même que Dieu est une bouée de sauvetage pour d'autres.

- Tu as chanté «Hans Müller» avec tant de conviction qu'on peut te demander si tu as souffert de l'antisémitisme de la seconde guerre mondiale.....

- Je suis d'origine Juif hongroise. Toute la famille de ma mère a été déportée. Alors, si tu veux, indirectement, j'ai été sensibilisé. Je suis né en '47 et je me souviens qu'à l'école je n'osais pas dire que j'étais juif.

- Au dos de ta pochette en concert, on te dit «goguenard et décontracté». Te laisses-tu vraiment guider par le destin ?

- Par moments, je me dis qu'il faut que je le force un peu ! Mais j'ai surtout tendance à le laisser faire, car je crois en lui. Je pense que ce que j'ai envie qui m'arrive m'arrivera. D'ailleurs , il faut y croire et avoir la foi. Quand j'ai quitté l'école, je savais que je ne pourrais pas assumer un rôle traditionnel dans la société. Reconnaissons d'ailleurs que tout artiste a le désir de sortir du lot, de ne pas être «comme tout le monde». Un petit côté mégalo, en quelque sorte. A l'école, j'étais pareil : je me foutais d'avoir des zéros si je faisais rigoler mes copains au tableau en faisant des parenthèses à l'envers ! C'est la réaction des timides : Soit tu t'écrases à vie et alors tu feras jamais rien, ou alors tu te secoues pour prendre ta revanche. Je suis sûr qu'inconsciemment, à l'école, lorsqu'on me disait que j'étais gros, qu'on m'appelait Jonasz la baleine, j'attendais ma revanche, le retour de manivelle du destin !

Propos recueillis par
Daniel LESUEUR

JUIN 1978

RTL & EUROPE 1

PLAY - LI ST DES NOCTURNES
Georges LANG (Minuit - 3heures)

JACKSON BROWNE
GERRY RAFFERTY
KATE BUSH
BOB MARLEY & THE WAILERS
ROBERT GORDON
WINGS
EDDIE RABBITT
GENESIS

CRYSTAL GAYLE

DICKEY BETTS & GREAT SOUTHERN
THE BAND
JOHN HALL
STEVE HACKETT
MIKE B. LESTER
CARLY SIMON
RUSSELL DA SHIELL
VARIOUS ARTISTS
MEAT LOAF

EDDIE MONEY
BRYN AWORTH
SEALS & CROFTS
MOTORS
STEVE HILLAGE
THE ROLLING STONES
HANK C. BURNETTE

BILLY «CRASH» CRADDOCK
BOB SEGER
THE KINKS
MINK DE VILLE
JOE WALSH
BRUCE SPRINGSTEEN

THE BELLAMY BROTHERS
RITA COOLIDGE
VENUS & THE RAZORBLADES
DARTS

RUNNING ON EMPTY
CITY TO CITY
THE KICK INSIDE
KAYA

FRESH FISH SPECIAL
LONDON TOWN
VARIATIONS
AND THEN THERE WERE THREE
READY FOR THE TIMES
TO GET BETTER (Single)
ATLANTA'S BURNING
DOWN
THE LAST WALTZ

PLEASE DON'T TOUCH

BOYS IN THE TREES
ELEVATION
F. M.
ALL REVVED UP WITH NO PLACE TO GO

GRAND ARRIVAL
TAKIN' IT EASY
APPROVED BY
GREEN
SOME GIRLS
ROCKABILLY
GASSEROONIE

STRANGER IN TOWN
MISFITS
RETURN TO MAGENTA
BUT SERIOULSY, FOLKS....
DARKNESS ON THE EDGE OF TOWN
BEAUTIFUL FRIENDS
LOVE ME AGAIN
SONGS FROM THE SUNSHINE JUNGLE
EVERYONE PLAYS DARTS

POGO : LES DISQUES QUI TOURNENT LE PLUS SUR NOTRE PICK-UP
(1 h à 2 h du matin)

XTC
EDDIE & THE HOT RODS
SUICIDE
BLONDIE
MINK DEVILLE
CLASH
ELECTRIC CHAIRS
JOHNNY THUNDERS
X. RAY SPEX
TELEPHONE
BIJOU
MOTORS
TALKING HEADS
STARSHOOTER
COSTELLO
DEVO
GENERATION X
BUZZCOCKS

Statue Of Liberty - This is Pop (45 t)
Do anything you wanna do
Johnny - Cheree - Ghost Rider
X. Offender - Contact in a red square
Spanish stroll - Soul twist -
Clash City Rocker
Fuck off
Dead or alive
Oh Bondage up yours - I'm a cliché
Anna - Hygiaphone - Vaudou
Ok Carole - Ton numéro de téléphone
Airport - Sensation - Dancing the night away
Psycho Killer - First week, last week.
Get Baque (45 t) - Betsy Party- Macho - 35 tonnes
No Action.
Mongloïd (45 t)
Ready Steady Go (45 t)
Fast Cars - What do. I Get.

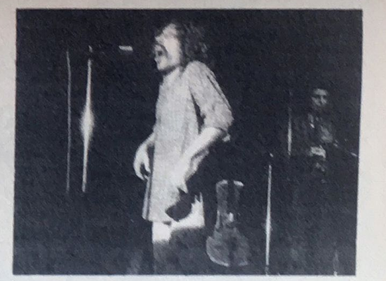
ALBERT MARCOEUR CULTURE SHOW

Sur la scène du centre culturel de CHELLES (77) s'amoncelle, au gré des recoins, des instruments bizarres, hétéroclites qui vont du cor anglais au basson, du tuyau de poêle au téléphone, du xylophone au bidon de lait : Une vraie forêt vierge !

On dit que MARCOEUR et sa clique arrivent 2 jours avant le concert pour s'installer ; mais consternation plus aucun meuble ne cache les amplis ! ALBERT (as-tu du (MAR) coeur ?) ne veut plus qu'on vienne le voir «dans ses meubles». De plus, il déteste que l'on en parle dans un article. Aussi, je m'abstiendrai d'écrire quoi que ce soit sur les «bahuts normands» (il est un indigène de ce pays verdoyant...) du MAR (coeur de boeuf.)

Jeu de mots facile, penserez-vous ? Exact, mais non dénué d'un rapport certain avec le célèbre CAPTAIN BEEFHEART d'antan.

Mais taisons-nous : lunettes rondes cerclées, nez en demi-quart de camembert, (normand !), moustache gauloise amidonnée, mains démantibulées, le ZAPPA NORMAND sautille en scène vêtu de sa superbe barboteuse à carreaux. ALBERT se lance dans sa première «romance» accompagné par son harmonie «rock» municipale. Tour à tour, il chante joue du saxophone, danse sauvagement, téléphone, pianote...



Les MAR (x) COEUR BROTHERS (puisqu'ils sont trois : Claude à la batterie, Gérard aux volumineuses percussions) ainsi que le reste de la troupe : (J. GRET : basse, F. OVIDE : guitare) et le grand orchestre de cordes et cuivres : (D. BRELY, Pierre et Phillippe VERMEIRE) nous proposent un véritable PATCHWORK musical tant au niveau des mélodies (rappel de fanfares, de musiques de films italiens, de jazz New-Orleans, de hard-rock, ou d'Adamo !!) qu'au niveau des textes (prolétaires : «Prêtes-moi ton nécessaire à chaussures», tragiques : «Le monsieur qui met des choses qui ne servent à rien dans son panier en se disant : ça peut toujours servir»), romantiques : «Elle est belle, elle est belle, elle est belle... (-à répéter 64 fois !-), etc...

On découvre ainsi le plein éclat du surréalisme marcoeurien, naïf, bon enfant, froidement humoristique mais toujours logique avec lui-même !

Pour quelques francs, ne manquez pas les 1 heure 45 de bric-à-brac d'ALBERT : un bric-à-brac soigneusement désordonné, à la mesure des petites salles confortables et non des grandes manifestations inhumaines : MARCOEUR ne tient pas à frustrer son public en s'y produisant.

Le superbe centre culturel de Chelles (nom pompeux mais endroit sympathique) devrait programmer dans les semaines à venir : Bernard LAVILLIERS michel RIPOCHE, MAMA BEA, EDITION SPECIALE etc...

Alors, gonglez vos pneus de bicyclette et pédalez-y !!!

Christian ROBQUIN.

Le Courrier Des Rockers

GOLF DROUOT

Voici pour vos informations, trois initiatives qui je pense sont à encourager, pour promouvoir la ROCK Music française si souvent oubliée.

Le championnat du Val de Loire des orchestres de la Rock Music aura lieu à MER (entre Orléans et Blois).
Le Samedi 15 Juillet 1978, 10 groupes participeront à ce concours. Ils se partageront plus de 10 000 F de prix.
Les disques TREMA (Michel Sardou) qui lancent un label Rock, parraineront ce championnat.
Renseignements et inscriptions des groupes à : Claude DENIS 73 rue J et C Dutems 41 500 MER.

Un tremplin d'orchestres avec de nombreux prix (guitares, batteries, orgues etc) aura lieu dans le cadre du Salon de la Musique au Parc floral de Vincennes, du 17 au 24 Septembre 1978.
Renseignements et inscriptions des orchestres à : Michel DORAT, SOCARO 7 bis rue Eugène Barbier 92 400 COURBEVOIE - Tél. 788 09 96.

Un grand concours national d'orchestres de la Rock Music intitulé «Chewing-Gum Stars», parrainé par RTL et CBS, aura lieu cet été dans 20 villes de France. Le départ de ce long tremplin est fixé le 23 Juin 1978 au Golf Drouot et la finale à l'Olympia.
Les trois lauréats de chaque ville passeront au cours de l'émission de Sam Bernett sur RTL, chaque Samedi et le finaliste ira enregistrer dans les studios CBS aux USA.
Renseignements et inscriptions des groupes à : Pierre-Yves LAMOTTE, B.O.C.P. CHEWING-GUM STARS, 17 rue d'Orléans 92 200 NEUILLY - Tél. 722 87 33.

1989 – BELFAST – 8. 30 P. M. – UNDERGROUND 54 –

Escalator géant, béant, le ventre déchiré
Métal tordu, froissé. Dehors, les fleurs sont en acier.
Derrière l'écran de verre, muet, paralysé
Les ombres pâles et vides d'androïdes figés...
Plus un souffle de vie. En surface
La fumée/champignon flotte encore, indécise.
Silence fatigué. Dans l'air résonne encore
Bruits de bottes cloutées, la charge des armées
Fureurs désordonnées / Gardes déconnectés /

EX - Plosion

Et trois cercles plus haut, une autre parallèle
Dans l'alvéole tiède, sanctuaire fortifié
Repose Inviolé l'Organe-Terminal.
Sous la coupole opale, quatre coins irradiés :
Cœur/Son de la planète : Juke Box anthropophages
Dans l'air aseptisé éructent leur message
Programme perforé / Ologrammes sonores
Des machines ROTTERS...
ROTTERS, enfants-mutants de la Cybernétique
L'orage magnétique qui secoua la ville
Explosion d'étincelles, semences ondulatoires
Féconda sous le verre vos cellules/ éprouvette.
Dans le réseau complexe de vos artères-plastiques
La transfusion magique d'ondes énergétiques
Souffle-Vie électrique de la Power-Music
Heavy-Metal music, fragile échafaudage
De notes métalliques.
Le cœur acier du beat propulse hors du temps
L'énergie synthétique
Des guitares accouplées dans un chorus/ vinyl

Vital/Power Music.

QUELQUES ARGUMENTS POUR INTRODUIRE UNE RUBRIQUE «THEATRE» DANS UN CANARD DE ROCK.

A priori , il n'y en a aucune ; d'«Au théâtre ce soir» à «La cage aux folles» en passant par Grotowski et Marcel Maréchal, le théâtre s'est semble-t-il retranché dans son petit blokhaus, en marge des préoccupations de notre génération, entre la complaisance des esthètes, le discours des intellectuels et le didactisme militant.

Certes il y eu quelques tentatives d'opéra - rock ou pop plus ou moins «baba cool» (Hair - Jésus - Christ Superstar etc...) ou dérisoires (Ginette Lacaze). Il y eut l'introduction de musiciens intéressants (mais pas rock) dans certaines pièces et notamment de splendides compositions de Phil Glass dans «Einstein on the Beach» de Bob Wilson. Là n'est cependant pas la raison suffisante.

Le point de rencontre se situe plutôt dans une certaine sensibilité qu'on relève chez quelques groupes théatreux (pour la plupart marginaux) et qui tient beaucoup plus de l'esprit rock que du théâtre traditionnel. On a vu ça dernièrement dans «Seuls les rats survivront des punk-rats (avec une bonne part de frime) et surtout dans «Week-end à Nanterre», spectacle d'un groupe de loulous nanterrois éclatés, mordants et tordants. Depuis dix ans se sont également créés un peu partout les premiers éléments d'un «théâtre de Banlieue» qui n'a rien à voir avec les tournées Barret ou le Boulevard.

Ce théâtre a la particularité de s'être créé dans des conditions «crades» que beaucoup de groupes Rock connaissent bien - locaux éphémères ou inconfortables (caves - hangars) représentations rarissimes, dèche et envie de hurler. A ce niveau d'ailleurs, les groupes théâtreux ont encore moins de chance que leurs homologues musicaux qui peuvent parfois bénéficier (pour les plus veinards) de l'immense machine vinylo-récupératrice du Showbizz. Question théâtre c'est nibe . Un passage en MJC, un tour à Avignon.... le silence.

Gene sait pourtant ce que le rock doit au théâtre : tragédie chez Lou Reed pour ne citer que lui, mélo chez les punks, grand guignol pour Alice et Cie.... Pourquoi la réciproque ne serait-elle pas valable ?

Dr FEELGOOD A SOISY

Laissez-moi vous dire que Dr FEELGOOD à Soisy sous Montmorency le 19 mai : c'était un pied d'acier. Au départ, j'ai eu quelques angoisses car les «toubibs» s'étaient procurés des ordonnances leur prescrivant l'absorption de bières en tous genres avant le show. Inutile de dire que l'ambiance était chaude dans le café du bled. A noter : Jippy alias John Mayo était le plus net de tous (chose rare).

Puis, tout a été très vite, ils n'ont pas fait attendre le public, ils l'ont entraîné brusquement dans une course vertigineuse menée à plus de 200 à l'heure.

Les classiques ; oui mais aussi les nouveaux morceaux de leur prochain LP qui sortira en septembre (excusez-moi de ne pas avoir retenu les titres mais ça allait trop vite pour moi). Les preuves de FEELGOOD ne sont plus à faire et leur show baigne dans la perfection. On peut donc en déduire que, même si la personnalité de Wilko était plus forte que celle de Johé Mayo, celui-ci a trouvé son parfait équilibre et complète impeccablement la lignée de FEELGOOD. Big Figure reste un moment de mutisme, pas un mot plus haut que l'autre, de toute manières on s'en fout : il frappe fort et bien, c'est le principal.

Sparko, toujours débonnaire, toujours le sourire (et surtout la bouteille) aux lèvres, Sparko ne change pas, toujours aussi inquiet par son SON, c'est pourquoi il passe une bonne partie du show la tête dans son ampli pour s'assurer de la bonne qualité des basses qu'il nous envoie. Et évidemment, les Brillaux ; sa prestance, sa silhouette et sa voix qui se modulent selon l'humeur. Le jeu de scène est petit mais l'effet s'en trouve gigantesque. Le temps de remarquer ces petites choses et la salle se noie dans l'obscurité. Le seul rappel exaucé m'a paru interminable. FEELGOOD ne voulait plus, FEELGOOD s'était donné à fond pour ce public brûlant qui, pour une fois, s'était montré à la hauteur. Pour moi , le concert s'est prolongé dans la nuit car la Tarentule m'a refait à tue-tête tout le show à elle seule sur le chemin du retour. Je ne peux rien dire : She does it right.

Corinne JULIEN

LES BEATLES REPONDENT A STARSHOOTER

Suite à l'interview de Starshooter dans le numéro 13 de Rock'n'Roll Musique, nous avons cru bon de préciser certains détails qui ont créé un malentendu.

Kent prête au Club des 4 de Liverpool des réactions qui sortent tout droit de son imagination. Une imagination bien galopante et qui s'est emballée à la lecture de la chronique de «Get Baque» dans le magazine Best.

Oui nous sommes choqués ! Choqués de voir qu'on impose encore des étiquettes à n'importe qui ; choqués que l'on fasse dire n'importe quoi à certains.

Ceux qui sont choqués par «Get Baque» manque singulièrement d'humour et font preuve d'une étroitesse d'esprit bien malheureuse. L'hommage rendu aux anciens a souvent été le signe d'un renouveau artistique. Dans la musique d'aujourd'hui, le plagiat, la vénération ou le clin d'œil en forme de flash - back aux groupes d'hier ne recouvrent souvent qu'un manque total d'inspiration. Ou si vous préférez que «la nouvelle vague» refuse de commémorer le «centenaire de *Mai 68», très bien : mais qu'elle commence à moquer, sous l'ombre de l'hommage musical , le rock'n'roll des années 60, qu'elle ne dépassera peut-être jamais d'un* pouce, c'est beaucoup plus pénible à supporter. Si c'est pour entendre la même chose qu'il y a 10 ans, sur un air de vieux rock'n'roll, mieux vaut se retourner dans sa tombe et se taire. Que Kent, interviewé dans ces colonnes, ne supporte pas les Beatles et prétende, au nom d'un défi indigne de Don Quichotte, même les connaître , ne nous laisse pas indifférents. Cette lettre en est la preuve. Mais nous y trouvons seulement un très vieux refrain : celui de la querelle des anciens et des modernes, qui se retrouvent tous un jour dans le même bateau... enlisé.

Tout ceci manque bien d'intérêt et d'humour. Néanmoins il faut bien dire que pour quelqu'un qui ignore tout des Fab Four, Kent paraît bien renseigné. Ne pas connaître les Beatles ? Qui peut le croire, car il faudrait vivre sur une île déserte pour passer à côté. Mais aujourd'hui prétendre le contraire est un bon coup publicitaire.

Après avoir reçu le remarquable hommage , sous la forme d'un film et d'un disque , énorme éclat de rire des Rutles, récidive éclatante d'un certain Eric Idle des Monty Python, après ce merveilleux coup de chapeau aux Beatles, les autres petites références, hommages néo-réalistes, aux «ancêtres» du rock, que l'on trouve égrainées sur tel ou tel disque, font figures de pâles condoléances. Quand la «nouvelle vague» n'aura plus d'anciennes idoles à enterrer ni de vieilles statues à déboulonner, elle pourra toujours s'emmurer dans un caveau bien profond, qui éloignera sa rumeur. Nous ne nous en porterons pas mieux. Nous ne l'entendons déjà plus aujourd'hui. A peine quelquefois percevons - nous le rythme d'une musique, venue d'une rue crasseuse ou de la fenêtre d'une cité - secours, où les enfants des beaux quartiers croient avoir vu naître le rock des années 80. Mais c'est une vieille chanson. Les Beatles ne l'ont-ils pas chantée il y a quinze ans ?

Pour les Fab - Four
J. VOLCOUVE

LES PETITES ANNONCES GRATUITES

*Vends Revox A 77 deux pistes Micro plus démagnétiseur Etat neuf. Tél. 246 - 84 - 86.

* Vends Hammond L100 roues Phoniques plus Leslie 760 avec caisses et housses 13000 F Crédit possible Tél. (4) 455 - 20 - 02

* Jeune homme cherche JF 20/21 ans aimant le Heavy Métal style Kiss Angel écrire. Urgent - CORNEC Gilles - 6, allées des Pyrénées - 92160 - ANTONY

* Achète à bon prix tous disques neufs ou en excellent état de Johnny Hallyday de 1960 à 1970. Faire offre - LASNIER Serge - rue Jules Vergne Bt M 204 - N. 19 89300 JOIGNY.

* Guitariste amateur cherche bassiste et batteur dans le Lot pour former groupe Rock New Wave.

* Contact BCB 370 00 27 cherche concert et festival.

* PHILAE MUSIQUE vient de naître , groupes, chanteurs, musiciens, gens aimant la musique, etc... Le but n'est pas de gagner du fric, mais de promouvoir des idées . Contact : THIERRY COURTET 953 - 42 - 68.

* Vends K 7 Hallyday «festival de rock», «super succès», Presley « Madison square garden» Mitchell «L'épopée du rock» 33 tours Presley, «Solio rock» - CLAIRE Bernard - les Picards - 03400 TOULON SUR ALLIER.

* Achète tout 33 t. ou 45 t. de SONNY AND CHER. 45 t. de MOODY BLUES (Night In White Saint) 45 t. de ZAGER & EVANS (In years 2525). HINZ Pierre 11 allée des Pierres précieuses 61100 FLERS.

*Journal «1984» cherche très bon illustrateur pour exécuter des portraits de G. VINCENT.... ELVIS PRESLEY ETC... («1984» parution en kiosques dès sept. souscription 20 F et abonnement 60) Contacter JARCIS Daniel 24, grand'rue 57157 PARLY. Ou téléphoner le jeudi matin de 8 h à 12 h au (87) 68.88.59... (Gambetti gardes le magneto mais te ramènes plus ici NDLR !)

* Achète revues, photos, disques,etc, tout concernant Ronnie Bird. Faire offre. Rép. ass. EVEN Jean François 65, Celestijnenlaan / B.P. 74 - HEVERLEE (Belgique) 3030.

* Recherche «S.L.C.» et «M.A.T.» de 1965 à 1969 et films sur les Stones. GERVAL Brigitte 2, rue Dunant 94320 THIAIS

* Bon dessinateur (surtout BD) aimerait réaliser Pochettes LP'S ou 45 T. ou encore affiches et illustrations diverses. GALLIEZ Daniel - 167 rue Pasteur - 59111 BOUCHAIN

* Achète 1er 45 t. des RODS IMP GB en Français bon état , vends 33 t. neuf 10 F liste contre enveloppe timbrée. AGNERAY Christian 62, rue du Jeu de Mail apt. N. 2 59140 DUNKERQUE

* URGENT , OPALE groupe rock progressif avec matos cherche clavier style supertramp ou autre tél. 782 - 74 - 63 .

* Guit. déb. rech. gr. rock sérieux dans même cas - rég. Bordeaux - tél. 45 15 41 après 19 H.

* Recherche Pirates - Stones «Going back to the roots» (norfolk 72) et «Welcome to New York» (Madison square garden 72). GIANI Jocelyne 18, rue de Jonquières - 06110 - LE CANNET

* Vends enregistrements concerts studio tous groupes , folk, rock, punk de 1961 à 1978 - Plus de 400 titres, LEVY Laurent 14, rue des Sablons - 75116 PARIS

* Pianniste - org. chant. cher. Gr Pro. Tél. 307 - 56 - 15

* Recherche tous films amateur super 8 (noir et blanc, couleur, sonores, ins.) sur Jimi HENDRIX et toutes choses le concernant. FALIGUERHO Dominique Avenue de Lattre de Tassigny - 88500 MIRECOURT

* Recherche Batterie (occasion bon état) ASBA - Ludwig - Cretsch - Orange - tél. 21 - 65 - 05 - (CHARTRES 28)

* N'ayant pu tout mettre sur ma 1ère liste je fais une 2e liste pour vendre le reste de ma collection Rock, sixties, rock français après c'est fini ! ZITOUNE Bernard 12, rue Didot apt. 47 - 75014 - PARIS TEL. 539 - 30 - 02.

* «ENCORE» (Boogie / Rock -) Contact : Cipri Salvator 1, rue Renée Fernandez BT D 69190 - ST FONS

* Chanteur Anglais désire chanter rock ou Punk avec groupe français - TAYLOR Loz N. 1154 Camping de ST AYGULF (Var) ST AYGULF 83605

* Vends ampli basse collins 1 x 100 watts et Basse Fender Précision bon état ensemble ou séparément - Prix à débattre - MARTINAT Daniel 26, rue Georges Sand 36230 - NEUVY ST SEPULCRE

* SKYWAY STUDIO 8 Pistes SON PRO. ouvert jour et nuit, maquettes, play back etc.... 931. 52. 14.

* Vends : Platine à cassettes YAMAHA DOLBY - LIMITER - MEMOIRE ALIMENTATION : Secteur Piles- Bat. 12 V. PRIX 2000 F SERVA Eric 9, rue Racine 02500 - HIRSON.

* Guitariste débutant cherche groupe rocks sérieux région BORDEAUX tél. 45. 15. 41 après 19 heures : Urgent

* Vends 45 tours Rock - Presley - Vincent Cochran - Holly. Lewis etc.. Films super 8 Elvis 56 (ECHANGE et achat possible). MEZZI Clay 51, rue René Camier 93000 BOTIGNY - tél. 831 08 51

* Vends disques 33 t. et 45 T. rock des années 60, ainsi que des photos et posters de rockers (Cochran ' Holly, Elvis etc...) BERNARD Gérard VAL. PLAM . Bât. 46 LA ROSE - 13013 MARSEILLE

* Bassiste punk genre Sid Vicious cherche guitariste et batteur pour faire groupe Punk genre DAMNED ET PISTOLS - FRERET Xavier - Hameau des Fermes Eparses - 76290 - MANNEVILLETTE

* Bolan , cherche Journaux (anglais Français) cassettes, Pirates, photos, etc.... sur Bolan X t. REX - GIBRAT Hélène Ecole Publique - 66800 LATOUR DE CAROL

* Recherche photos, articles, posters sur Noël DESCHAMPS parus dans n'importe quelle revue de 64 à nos jours en échange j'envoie carte postale de ma ville. SBEREI Bruno - 4- 2- 1 rue des Pins 59650 - VILLENEUVE D'ASCQ

* Recherche tout sur GENESIS et sur Peter Gabriel : Interviews, posters, disques rares etc.... Gratuit si possible. BOUKOBZA Véronique 97 bl de Champigny 94 210 - LA VARENNE

* The vinyl junkies - cassettes pirates des Sex Pistols en studio et live aux States - enregistrements des Stones, Iggy - Ecrire J.C. Flèche 16 rue du val 77160 Provins.

* Vends cassetttes de concerts pirates de Presley 56 à 77 - Gene Vincent, Jerry Lee Lewis, Chuck Berry - liste sur demande - Gilles Juin 4 Imp. Ed. Vaillant 94150 Chevilly.

* Recherche LP d'Elvis Presley : Having Fun with Elvis on Stage et en 45 T ou 33 T Ramblin'Man de Tom Jones. Serge Pouillet 18 rue St Jean Villers 60150 Thourotte.

* Vends Vox AC 120 garantie 120 W 5 mois - 3500 F (pour guitare) Tél. 766 98 99.

* Vds batt. pearl 7 fûts et nombreux acc. oranges, tama, asba, cymb. païste zildjan houses 4500 F bon état - tél. 782 74 63.

* Cherche concerts suivants : «Bath» «Little Games» des Yardbirds, «Bonjo's Birthday Party» de Led Zeppelin et tous les 45 T de Led Zep et Yardbirds. Didier Kosnansky 1 Rés. Barbanson 94150 Chevilly.

* Guitariste, rythmique cherche place dans formation - endroit indiff. (France) Essaïd Hamadouche 7 Voyeul de Milly 80600 Doullens.

* Désirerais faire une «boum» fin Août déb. Sept. exclusivement R'N'R' twist Intéressé(e)s écrire à Alain Römer 12 rue du 18 Juin 57000 Metz.

* Vds orgue hammond B3 et leslie 20 000 F état neuf Tél. 525 69 03.

* Bassiste et Guit. solo cherchent batteur chanteur guit. rythm. pour former gr. hard rock sérieux - Ecrire Bruno Ollier 24 D rue Vasco de Gamma 49 340 Cholet

coupon d'annonce

Texte de votre annonce (30 mots au maximum, S.V.P.) :

.....

.....

.....

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Ville .....Code Postal.....

Age.....Date de naissance.....

doit être découpé ou recopié, rempli et renvoyé à D.J.P. Editions, 10, rue du Caire 75002 Paris Tél. 236 90 31

LA NEW WAVE C'EST VIRGIN

«Approved By the Motors» (Virgin 2473 748) avec «Airport» et des tas d'autres tubes en puissance à la pelle.

«Real Life» (Virgin 2933 748), le disque géant de Magazine , le groupe du génial Howard Devoto.

EN VENTE
CHEZ LES DISQUAIRES BRANCHES

VIRGIN
Une distribution
Exclusive
Polydor S.A.

TREMPLIN

Golf-Drouot

Si vous désirez figurer dans cette rubrique, envoyer votre «carte de visite» (cassettes, photos, adresses, téléphone, contacts, jour de concerts, affiches, etc....) directement à ROCK'N'ROLL MUSIQUE - Mr Bernard MEHENNI - 10, rue du Caire 75002 PARIS TEL. 233 - 25 - 97

BILL BAXTER.....

C'est en décembre 1977 qu'ils décidèrent de faire du Rock'n' Roll, dehors le temps était au froid , rappelez-vous, alors tous les moments qu'ils avaient de libre, ils les passaient en répétitions, malgré plusieurs plaintes des charmants voisins, ils continuèrent et se mirent à composer. Leurs noms, ils n'ont pas voulu me les donner. Aussi ils m'ont donné les suivants qui sont très marrants : Guy l'Eclair guitariste 16 ans, Texas Jacques batteur syndiqué, 18 ans, Beau Geste bassiste très N E R V E U X, 17 ans , Pinky Bulldozer chanteur bout-filtre , 19 ans, Johnny Pétard , guitariste serpent charmeur, 15 ans.

Ils interprètent un rock efficace, endiablé, les compositions sont de l'ECLAIR & PETARD. Leur manager Charlie, le Rocker au slip sale est jardinier.

Bravo pour ces enfants du Rock'n'roll qui ont gagné le tremplin du GOLF DROUOT , leur musique est celle des adolescents en CRISE.

Contact :
François DELABRIERE
666 - 09 - 04

CHRISTIAN MONET.....

Ce très charmant garçon dont la popularité grandissante nous a tous très surpris l'autre vendredi au tremplin du Golf Drouot, a fait la première partie d'ALVIN LEE au pavillon de Paris. Hé oui, tout seul, avec sa guitare et son harmonica. Sa voix est fabuleuse et à mon humble avis , dommage qu'il soit un peu dort debout, en dehors des planches, car monsieur préfère jouer dans des trous perdus devant une cinquantaine d'adhérents de n'importe quelle M J C, que de venir jouer devant cinq à six cents personnes à deux reprises dans la même journée. Son spectacle, fait de très peu de reprises, intercalées avec ses propres compositions, sont une saveur pour nos oreilles. Il a su abandonner certaines tendances pour la facilité, améliorer sa technique à la guitare pour dissimuler une chaleur , un rythme, une autorité étonnante pour mélanger ses sons, sa voix et son savoir. Je trouve personnellement qu'il ressemble à Gérard LENORMAN , hein qu'en pensez-vous :

Contact : Ecrire M. BONNET Christian - Villefargeau par St Loup - 58200 COSNE C/ LOIRE

INNOCENCE ....

Groupe qui a vu le jour, au Club de la Musique! Aujourd'hui le leader du groupe est toujours Jacky CALMON dont je vous parlais dans notre numéro 13 , en effet, Jacques excellent soliste apporte toute sa richesse technique au sein du groupe ses idées sont une source inépuisable des mélodies et compositions, la voix de notre ami Joël LITZENBORG est très puissante, la guitare basse tenue par le grand talentueux Jean-Pierre LANDRE, aux claviers nous avons le fabuleux Pascal LAMY, à la batterie l'incroyable FRED LAURO, et une seconde guitare que tient le non moins surprenant Roger LUCAS. Innocence dont je vous prédis un avenir très prometteur, sans oublier leur sonorisateur et manager Bernard, dit «OK».

Pour tout contact : Jacques CALMON 955 - 12 - 15.

ARGUS....

Hé oui... dommage mais c'est comme ça.....! l'autre soir au tremplin du GOLF DROUOT, ce très jeune orchestre ou plutôt ce groupe a été classé deuxième, quelle malchance ! mais pour un premier coup d'essai sur le tremplin célèbre de notre ami Henri LEPROUX il faut considérer que tous les classements sont très juste, dommage, car leurs compositions sont tout à fait remarquables et la voix de leur chanteur Philippe BONNIN est tout à fait fabuleuse, quant à leur batteur Philippe SALOMON dont la frappe est peut-être sans mais présente et soutient parfaitement le groupe D'ailleurs il fait penser à Charlie WATT des STONES. Le mariage batterie et basse que tient, Thierry PROUET est en parfait harmonie quoiqu'on en dise et les solos mélodieux de Serge DI MALTA, nous portent vraiment à coller notre tête et dresser nos oreilles tant il fait penser à notre regretté Jimmy HENDRIX.

Continuez, c'est bien, et Chers lecteurs, si un jour vous voyez ARGUS surtout ne les loupez pas allez les voir en concert.....!

Contact : Philippe SALOMON - 954 - 01 - 53 -

ANATHEME.....

est né de la fusion de deux petits groupes de banlieue en 1975. Le groupe joue alors des reprises de groupes Rock, Country et de Jazz. Mais peu à peu ils ressentent le besoin de créer leur propre musique. Leurs compositions très personnelles se mettent doucement en place et le groupe commence alors à effectuer des concerts de - ci , de - là, puis se dissout pour divergences musicales. En Octobre 1977 le groupe se reforme avec quelques changements de musiciens , la formation se stabilise et après quelque temps de mise au point le groupe recommence à tourner la musique d'ANATHEME est issue du Jazz - Rock, mais elle puise ses origines dans d'autres styles, tels que le classique, la musique contemporaine, le Jazz et le Rock . Le groupe se compose actuellement de Joël LALLOUETTE au Sax, JC GAUPIN guitare R. DEVEZE Guitare, D. LAINE, batterie et T. GRANDIN à la basse.

DIAMANT .....

Est un groupe actuel d'aujourd'hui dirais-je, pour qui le rock est la meilleure façon de s'exprimer. Ils sont cinq, ils jouent ensemble depuis maintenant une année complète leur style ! le Hard Rock ! j'attire tout particulièrement votre attention sur le jeune chanteur du groupe 19 ans Eric CHEVALIER sur scène il vit, il explose, sa voix hurle la violence des cités, il est vraiment partout à la fois, bien sûr c'est un cas, c'est le plus difficile du groupe. Guitariste de 20 ans Franck ALEZRA est celui qui s'occupe le plus de l'organisation du groupe, Guitariste également Pierre HOLZHAEUSER 18 ans est le plus jeune , il ne pense qu'à la musique , personnage heureux que quand il est sur les planches, 18 ans également mais bassiste, est d'un tempérament calme et réservé le plus attachant du groupe, 19 ans également le dernier arrivé dans le groupe, et à la place de batteur fort et dur c'est une bombe il a toujours faim de tout, s'intéresse dévore le maximum pour en savoir le plus possible. Leur «manager» Patricia RIGUEL

Contact : Patricia 597 - 33 - 53 -

TEQUILA.....

Mais non pas la boisson mexicaine ! C'est un groupe de Nantes 2 hommes et une jeune femme. Je vous en ai parlé dans notre numéro 12. Un trio parfait qui interprètent leurs compositions et de fabuleuses reprises de Johnny Winter, Rory Gallagher et HENDRIX. Leur premier passage sur le tremplin du Golf Drouot était bien, mais le second à 4 mois d'intervalle était sublime , à eux trois ils nous font vraiment vibrer. En une année, Philippe MENARD leader du groupe chanteur et soliste a réussi à trouver son équilibre en compagnie de sa promise Claudine LAPART. Que de galères avec les batteurs, enfin un jour, un certain Eric BRETON faisait l'affaire comme on dit, et depuis TEQUILA travaille, tourne , première partie de L B S, il est évident que grâce à la maîtrise de Philippe, le sérieux de Claudine, la gentillesse d'Eric, ce groupe qui est en ce moment en contact avec une maison de disques, reviendra sûrement très vite figurer dans nos colonnes. Bonne route à TEQUILA et surtout bonne chance.

Contact : «TEQUILA» Philippe MENARD - Villa l'Ecorce la Chauvais - 44240 LA CHAPELLE SUR ERDRE .

GOOD MED'CINE...

Musique HEAVY Métal, chantée en français , violence, agressivité, énergie et angoisse urbaine sont les thèmes des textes de Jean-Marc Violet Guitariste et chant. Les compositions sont faites à deux, VIOLET & PIERSON Thierry guitare également. Les arrangements sont surtout des deux autres compères Yves RIOU guitare basse et Laurent MORCELLET batterie. Ce groupe formé depuis 1 an et demi a fait plusieurs fois le tremplin du Gof Drouot, à leur premier passage ils sont deuxième, au 2ème passage ils sont 1er ex. à leurs troisième passage, ils sont enfin premier.

Comme beaucoup de jeunes groupes , leur but est de jouer *souvent et d'avoir beaucoup de contrats, mais leur plus grand désir est évidemment de faire un 45 ou 33 tours donc , bon courage et surtout bonne chance à GOOD - MED'CINE.*

Contact : Jean-Marc VIOLET 264, bis, boul. St denis 92400 - COURBEVOIE

AURA....

Je suis très heureux de vous faire découvrir un groupe comme «AURA» qui m'a vraiment étonné le vendredi 26 Mai au tremplin du Golf - Drouot. Ces trois excellents musiciens d'une moyenne d'âge de 22 ans possèdent certes une expérience musicale déjà ancienne, mais je puis vous assurer que le travail exécuté à eux trois est vraiment fabuleux, leur musique dite «PROGRESSIVE» en fait ne l'ai pas et cependant l'image que je veux vous dépeindre ici est très spirituelle : «Il forme un triangle, une base bien assise, solide et un sommet qui s'élance vers l'infini. Dans ce triangle, un œil... cet œil qui regarde.... qui veille.... Il voit toutes leurs fautes... il voit leurs efforts.... et c'est aussi un œil qui voit un monde fantastique ..... leur musique , c'est un univers de vibrations, et quel UNIVERS !.... Tout est vibrations !.... LA VIE.. tout vibre.... Chaque chose à sa façon.... suivant son rythme.... avec leurs instruments, ils crient des rythmes, ils entretiennent la VIE !... Nous avons à la basse HASTENTEUFEL Jean-Pierre à la batterie THIEBAUT José et à la guitare TITI TIZIANO-AURA que l'on peut entendre souvent sur FRANCE - INTER les dimanches. AURA très connu dans le Massif - Central où il se produit dans les MJC . Voilà HA.....encore une chose, «L'AURA est un rayonnement lumineux qui émane du corps humain et qui est interprété comme étant le reflet de l'âme Humaine»

Contact : M. HASTENTEUFEL Michel - 21, rue Charles Lutz 57300 HAGONDANCE

CASSOULET 'S BAND.....

Originaires de SAINTES, ces *cinq musiciens auteurs et compositeurs nous laissent penser qu'ils ont un avenir très prometteur,* les quelques reprises qu'ils effectuent sont tout à fait «texto» et bien balancées surtout quand il s'agit des STOOGES et des DAMNED , leur tenue sur scène fait tout de suite l'ambiance, bref en deux mots, ils ont subi l'influence New-Wave et je pense qu'ils n'en resteront pas là.

Le groupe qui a le plus retenu l'attention au festival de Salignac. Entre autres , on pouvait applaudir POITEVINS D'URGENCE qui ouvrit le concert, des ROCKERS à la hauteur STYLETOS de BORDEAUX, du Rock' n'Roll traditionnel.

Contact - STYLETOS - Pierre CRESPI - Disco St Michel - rue St Michel - 17100 SAINTES
CASSOULET'S'BAND - John Bourbillères - 17. 19, passage Barrault - 75013 PARIS
URGENCE - Philippe GUILLEMOTEAU - 254, Pont-Neuf - 86000 POITIERS

SCORBUT.....

Formé depuis plus d'une année, «Scorbut» a connu pas mal de galères mais ça , je n'ai guère la prétention de vous l'apprendre il faut se résigner en FRANCE c'est comme ça, il faudra, je crois encore attendre quelques années pour que ça change, autrement dit, il y encore de l'eau à passer sous le pont. Leur problème est très difficile ! ils se situent entre les ROCKERS GOMINES ET LES PUNKS EPINGLES en plus comme beaucoup de groupes il s'efforcent et ils ont raison , d'imposer un rock à la «FRANCAISE», simple mais qui parle des choses de la vie, en fait et je suis très dur, je me demande de quoi les groupes ainsi que les chanteurs de variétés connus, pourraient-ils parler d'autres, et je suis certain que SCORBUT lui a trouvé le moyen - leur récent passage au Golf Drouot nous l'a prouvé - qu'ils pouvaient faire mieux encore pour le «ROCK FRANÇAIS». Ce jeune groupe qui se compose de PHILOU à la basse, DANY à la batterie et GEGENE à la guitare (ça me rappelle Jacques BODOIN) rêve comme tous, de devenir des professionnels aussi m'ont-ils dit ils cherchent un sérieux manager.

Contact :GENESSEAUX Yves 31, résidence du Charonneret 14000 CAEN

DIAMANT....

Au Mont d'Or, patelin en bordure de Saône situé à environ 10 kms de Lyon, travaille un groupe nommé FLUSH. A leur débuts beaucoup de problèmes, comme pas mal de groupes et après quelques temps , l'unité musicale est bientôt trouvée. FLUSH joue des compositions de style Rock et Boogie et surtout chante et joue ses compositions.

Les vocaux solides , très enlevés sur des riffs originaux de guitare, ce qui donnent aux chants l'impact nécessaire. FLUSH une couleur, un certain feeling, des rythmes propres qui s'inscrit dans la vague déferlante du ROCK LYONNAIS.

A la basse, Claude HUMBERT - LABEAUMAZ, 24 ans, il chante également, Daniel PAJAN 23 ans batterie, Jean-Paul SOULLIER 24 ans , guitare Pierre LARDAN 24 ans guitare et Serge PUGNAT 22 ans au chant.

Contact : HUMBERT - Tél - 22 - 24 - 92
MUSICLAND - Tél- 42 - 64 - 37

APRAS....

S'il est vrai que ce qui est jeune peut être neuf, les tendances musicales et sociales d'APRAS en sont une preuve. Précurseurs d'un mouvement communautaire élaboré, ce jeune groupe né en Janvier 76 cherche avant tout à assurer ses bases d'où peut - être cette impression de volonté qui transparaît dans leur musique.

Alain ESCURE - Guitare
Jean-Pierre SPIRLI - Chant
Hervé GOURRU - Basse
Alfred SPIRLI - Batterie
J.J. WILLIG - Claviers

Ils vivent tous en communauté depuis plus d'un an. Leurs inspirations sont tout à fait tirées de CRIMSON, GENESIS et MAGMA. Pour les compositions qu'ils ont interprétées au tremplin du Golf Drouot, il semblerait qu'ils aient joué légèrement plus rapide qu'à l'habitude pour rester dans le ton «Rock» de ce soir là. Groupe très intéressant à suivre de très près, et si un jour vous voyez une affiche avec une date de concert et le groupe APRAS, inscrit dessus, ne loupez pas l'occasion d'aller les voir.

Contact : KHARTCHENKD Michel - 19, Cours Verdun 69002 LYON - Tél. 16 - 78 - 42 - 75 - 71.

BIETRIX SCHENK.....

Il y a un an de cela BIETRIX faisait son premier passage en public dans une émission de radio. Le contraste de sa frêle personnalité et sa présence dans cet univers qu'est la radio, amplifié par une violente sensibilité qu'on peut recevoir dans ses chansons, a vraiment étonné l'auditoire de toute l'émission.

Ensuite, elle fit ses classes dans différents concerts en tournant avec un groupe que je vous cite dans notre numéro, elle assure donc la première partie du groupe APRAS.

Depuis quelques mois, elle travaille avec un bassiste Jean-Louis BOIDIN dont l'arrivée, lui a permis une élaboration musicale le plus précise et un rythme plus soutenu ; tous deux d'un bon pied !.....«BOSS, BOSS & BOSS»

Ses influences vont tout d'abord pour la musique classique, puis ce sont les BEATLES en passant par BREL, FERRE, GRACE SLICK, JANIS JOPLIN & YVES.

Du côté littérature (important par cette nuance : BIETRIX met ses textes en musique). C'est TRISTAN CORBIERE du BAUDELAIRE - JEHAN RICTUS - EGARD POE GARCIA LOREA - VICTOR HUGO qu'elle a choisi pour bien «coller» texte et musique.

Un autre genre, bien sûr ! mais du travail propre, sérieux et il faut dire ça change, de temps en temps, ça fait pas de mal !.....

Contact : Biétrix SCHENK KHARTCHENKO Michel
19, Cours Verdun
69002 LYON
TEL - 16. 78. 42. 75. 71.

PALM - BEACH .....

Groupe excellent formé en 1975 avec Georges DUBON (chant) Fred BITZCHGREN (guitare) François CAUTRELLE (basse) et Philippe SAINT - BALLE (batterie) les influences du groupe sont JEFF BECK, CACTUS, RHYTHM'N'BLUES, des années 50, Blues Boom, Jazz (Bop) . Leurs simples prétentions est simplement de jouer pour le plaisir de tous. Actuellement PALM - BEACH est en quête de contrats pour la rentrée SEPT à DEC !... pour PARIS et sa proche banlieue.

Groupe qui joue vraiment pour le pied et l'autre soir au tremplin du Golf Drouot ils semblaient vraiment s'amuser comme des fous aussi je puis vous assurer que leur musique ne s'en ressent pas une seconde , au contraire, je pense qu'ils manquent des groupes comme PALM BEACH, au moins, eux ils font ça vraiment pour s'amuser et surtout ils ne s'en cachent pas. Ils sont vraiment CONSCIENT qu'il est actuellement pas possible de faire une carrière à la TINO - ROSSI !.....

Contact : François MARION
5, rue Bory d'Arnex
92 210 ST CLOUD
TEL - 602 - 91 - 24

B.C.B.....

Je vous demande de bien retenir ce nom, car, les 4 membres qui forment ce très jeune groupe de Rock'n'Roll , ont participé avec succès à la «coupe européenne de Rock'n'Roll» et ils étaient pratiquement les seuls à représenter notre pays, et surtout à descendre de Paris à Genève où se déroulait ce championnat. Ils ont pris leur courage à deux mains, et surtout à leurs frais, car PARIS - GENEVE, ce n'ai pas , la Bastille à République et c'est surtout pas le même prix ; Vraiment ils ne se sont pas dégonflés et tout ça pour leurs frais, évidemment on leur a promis une bonne sono , restaurant, hôtel ; bref depuis le début, téléphone , ainsi que toutes les promesses en dehors du restaurant que les organisateurs leur ont payés , *tout le reste est de leur «poche». Très beau diplôme à posséder ainsi qu'une chouette médaille en bronze mais qui leur coûte vraiment très cher. «Voici ce qu'ils ont déclaré» «c'était* un tremplin à l'échelle européenne mais rien ne vaut notre tremplin national du Golf Drouot, car là au moins nous savons vraiment où nous en sommes !».

Nous avons un talentueux guitariste CAMISA Daniel, bassiste BRISSEZ Lionel , batterie CAMISA Olivier et au chant JOLLIETTE Jean-François.

Contact : Mr BRISSEZ Lionel
4, rue Henri Murger
75019 - PARIS

INFORMATIONS GOLF - DROUOT

- Le vendredi 30 Juin, notre ami Henri LEPROUX reçoit dans ses murs , Pascal THOMAS pour le tournage de son prochain film. «Confidence pour confidence»

- Le Golf Drouot fermera ses portes cette année du Dimanche 9 Juillet au Samedi 1er Septembre et la réouverture du Golf accueillera le groupe «PARIS» le Vendredi 1er , samedi 2 Septembre à 22 heures.

- Nous vous signalons que le Dis-Jockey du Golf - Drouot «Bernard DETHIERS» sera cette année pour la période des vacances, tout l'été à «LA CLEF DES CHAMPS» à PLOUGASTEL, Juillet et Août.

- Un tremplin d'orchestres avec de nombreux prix (guitares, batteries, orgues etc...) aura lieu dans le cadre du salon de la musique au «PARC FLORAL» de VINCENNES du 17 au 24 Septembre 1978. Renseignements et inscriptions des Orchestres à :
Mr Michel DORAT - SOCARO
7 bis, rue Eugène Barbier
92400 - COURBEVOIE
Tél. 788 - 09 - 96

LES DISQUES DU MOIS

MAGMA
Magma attahk
Eurodisc 913 213 (dist. WEA)

Un disque en préparation depuis deux ans. Enregistré à Hérouville à la fin de l'année 1977 avec Widemann, Stella et Klaus. La pochette a été conçue par Giger. Ce nouvel album présente sept compositions inédites d'une force fantastique, il est aussi le point de départ d'une nouvelle période pour Magma.

MINK DEVILLE
Return to magenta
Capitol 85 461 (dist. Sonopresse)

Ce deuxième album qui est une production de Jack Nietzsche est un véritable chef d'œuvre et certainement l'un des meilleurs disques de rock réalisé cette année. Mink Deville a véritablement tout compris avec ce merveilleux album.

Mc LAUGHLIN
Electric guitarist
CBS 82702

Il est évident que Mc Laughlin n'est pas Hendrix ni même Rikky Darlin' mais sa technicité fantastique a quelque chose de bien rassurant. Ce qui me plait chez lui c'est sa classe et l'originalité de ses sons.

STEVE HACKET
Please don't touch
charisma 9103 (dist. Phonogram)

Le disque solo d'un ex - Genesis peut avoir quelque chose de passionnant pour un inconditionnel. Pourtant, ici Steve Hacket ne fait pas semblant et nous livre un disque dans la lignée de «the lamb lies down» avec une particularité : on peut y entendre Richie Havens (celui de Woodstock) chanter du Genesis . Gageons que la prochaine fois Hacket demandera le concours d'Alvin Lee et des Who.

BOB SEGER
Stanger in town
Capitol 2S 068 333 (dist. Sonopresse)

Il est regrettable que le public français ne connaisse pas plus Bob Seger qui est le fils spiritiuel de Little Richard et de Jo Cocker. Un disque indispensable à l'heure où Rotten enregistre du Reggae.

PETER GABRIEL
(Charisma Phonogram)

Un son super léché, une production à l'américaine, des restes de Genesis mais le nouvel album de Pete Gab marque un tournant vers des compositions plus personnelles. Peter jongle avec le hard, le folk, le planant en donnant un son complètement personnel. C'est certainement «D.I.Y » qui sera le «tube» de l'album.

AC/DC
Powerage
(Atlantic WEA 50483)

En langue anglaise AC/DC signifie courant alternatif et continu mais en argot....«à la voile et à la vapeur». Il n'y a aucune ambiguité quant à la musique du groupe : c'est du rock'n'roll et du vrai. Que ceux qui me parlent du hard , d'heavy metal et de boogie aillent se faire voir. Un reproche le mixage nous prive de la joie d'écouter véritablement le fantastique guitariste du groupe.

WEEK END
MILLIONNAIRE
WEA 56 449

Le nom vient d'un morceau de Genesis : «Cinema show» . Le groupe est originaire de Toulouse et est constitué de : Nicolas Gorodetz ky, Jean-Michel Navarre et Alain Thomas. La musique est un compromis réussi entre les Beatles et CSN et Y. Très côte californienne tout cela !

AL DI MEOLA
Casino
CBS - 82 645

Il est l'ex guitariste de Return to Forever et risque de devenir le successeur de ce vieux brigand de Carlos Santana. Sa technique n'a rien de chiant et l'album est prestigieux. Indispensable.

GEORGE THOROGOOD
AND THE DESTROYERS
Sonet. STA 20 348 (dist. Vogue)

Et si c'était vrai ! et si, comme le souligne la pub., faite par sa maison de disque George Thorogood était le nouvel Hendrix. Moi je veux bien mais je ne suis pas encore entièrement convaincu.

HURRICANES
USE NO HOOKS
Sonet STA 20 345 (dist. Vogue)

Du rock scandinave merdique. Un disque à offrir à votre meilleur ennemi.

VIBRA TORS
V 2
Epic EPC 82495 (imp. CBS)

Du rock comme on ose plus en faire chez nous et même si les Vibrators sont des vieux requins oportunistes il y a des jours où l'oportunisme est nettement supérieur à l'esthétisme.

STANLEY CLARKE
Modernman
Epic 82674 (dist. CBS)

A acheter uniquement pour le morceau enregistré en compagnie de Jeff Beck et de Carmine Appice («Rock'n' Roll Jelly»).

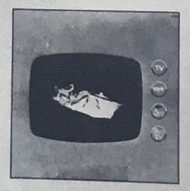
THE DIODES
CBS - 82681

Un groupe canadien formé par de très jeunes musiciens . Un disque très bien construit pas complètement rock and roll mais réalisé avec amour.

VAN HALEN
WEA

Le plus grand album de heavy métal réalisé depuis Led Zep. Leur concert du mois dernier reste, en ce qui me concerne, le meilleur set d'un groupe cette année.

Le son de ce disque est absolument fantastique et leur reprise du fameux «Really got me» des Kinks est un pur chef d'œuvre.



IGGY POP
«TV eye live 1977»
RCA PL 12 796

C'est David Bowie qui a co-produit cet album live de l'Ig. Le son est complètement pourri car l'enregistrement a été fait avec un magnéto K.7. Les morceaux vont des différents albums de Stooges jusqu'à Lust for life . Malgré toutes ses imperfections «TW eye live 1977» est un album à courir acheter chez son disquaire.

RAINBOW
Long Live rock'n'roll
Polydor 2490 142

Quand Ritchie s'est séparé de Deep Purple son premier soucis a été de reconstituer une copie conforme du Deep dans lequel il serait le vrai patron. Aussi depuis plusieurs années le père Blackmore nous distille un hard-rock camouflé pas toujours très original et malgré la brillante présence dans le groupe d'un certain Cozy Powell. Ce qui est pénible dans ce disque c'est la pudeur de Ritchie. A quand un nouveau Black night.

CHUTE LIBRE
Ali baba
Pathé 2C 0 68 14522

Je ne suis pas un fanatique du Jazz - rock mais la musique de Chute Libre est tellement bien faite, elle est tellement riche qu' il serait injuste de ne pas signaler ce nouvel album.

SAINTS
Eternally yours
EMI C068 - 06630 dist. Pathé)

Après une absence injustifiée, ce disque annonce le retour des 4 australiens émules des Ramones. La premiere constatation après l'écoute de cet album est le manque de direction du groupe. A suivre.

GUILLOTINE
Virgin 2473 745 (dist. Polydor)

C'est mon ami Jacques Barsamian (Nick Dakota pour les intimes) qui s'est occupé de la réalisation de cette compilation . On y trouve un peu de Motors, un peu de Pauline la chanteuse de Penetraton, un zeste de Gladiators et d'autres tels XTC ou X Ray Spex.

JANE BIRKIN
Ex - fan des sixties
Fontana 6325 353 (dist. Phonogram)

Un titre sur mesure pour Jane qui a été composé par le merveilleux Gainsbourg. Je crois que Jane a enfin trouvé avec ce titre le moyen de s'imposer comme une interprète.

FLAMIN' GROOVIES
NOW
Philips 9103 333

J'ai été très déçu par le concert des Groovies au Stadium . Toute la magie de leurs premiers albums avait laissé la place à une musique aseptisée et la hargne avait été remplacée par du sous Beatles de supermarché. Cet album est le juste reflet du concert du Stadium. Un disque sans aucun intérêt.

THE JAZZ ROCK ALBUM
(Polydor 2673 020)

Un double album magnifique (pour les fervents du Jazz-rock, évidemment). Il n'y a pas un morceau qui n'égale pas l'autre, c'est probablement pour cette raison que Polydor s'est offert cette petite gâterie. On retrouve tous les «vieux de la vieille» , à savoir Corea, Clarke, Mc Laughin, George Benson, Tony Williams (parmi les plus connus et néanmoins célèbres) etc.... dans leurs meilleurs jours.

Il est à noter un son relativement «classique» qui pourrait en apprendre à plus d'un punk.

Il n'y a pas grand chose d'autre à dire si ce n'est une fois de plus que le jazz-rock est une grande musique pour ceux qui savent l'apprécier.

BIJOU
O.K. Carole
Phonogram

Il était très attendu ce deuxième disque de BIJOU. Certains avaient préparé leurs fusils et d'autres rigolaient en coulisse. Manque de bol ! Ce deuxième disque est très bon et efface le manque d'orientation musicale du premier. O.K. Carole est un disque de rock et je pense que BIJOU va pouvoir gagner un public laissé sur sa faim avec «Danse avec moi». Il y a quand même quelque chose qui m'inquiète dans la carrière de BIJOU, ce sont les reprises dans chaque disque. Dans le premier ils font un succès avec «La fille du père Noël» de Dutronc, dans le simple avec un morceau de Dylan et là les radios ont l'air de préférer «Les papillons noirs» de Gainsbourg. Dans ce dernier cas, c'est encore plus dangereux car, non seulement il s'agit d'une reprise, mais en même temps l'auteur chante avec BIJOU. Il ne s'agit donc plus de BIJOU mais de Serge Gainsbourg et ses «Bijou»...

Patrick JUVET
I love America
Barclay 91 003

Lorsque JUVET quitta la variété débile pour se lancer dans un style beaucoup plus sophistiqué, il lui fallut beaucoup de courage. Petit à petit il glissa vers le disco et son album «Paris by night» est un pur chef d'œuvre. Le problème avec «I love America», c'est que JUVET (à l'instar de SHEILA qui est en train de réussir une carrière internationale en chantant en anglais des trucs pas si mal réussis que cela) a voulu conquérir un public plus large en chantant en anglais. Manque de bol ! C'est loupé car cette fois-ci, il n'y a plus Jean-Michel JARRE mais Jacques MORALLI et la comparaison est cruelle.

STEVE HILLAGE
Green
Virgin 2473 747

Comparé à «Motivation Radio», le précédent album de Steve HILLAGE, celui-ci m'a un peu déçu. Il est à conseiller cependant vivement aux amateurs de rock planant. Chambres d'écho, réverb et synthés à gogo n'auront pas réussi à faire de cet album un chef d'œuvre alors qu'il n'y manque pas grand chose. Mais ça c'est une affaire de feeling, pas d'électronique.

DERRINGER
If I weren't so romantic, I'd shoot you
CBS/Blue Sky 35075

Rick DERRINGER, ex-lead guitar du EDGAR WINTER GROUP, vient de sortir un magnifique album à écouter «very loud». Il est assisté de son vieux copain Dan HARTMAN pour les vocaux. A noter la participation d'Alice COOPER, Bernie TAUPIN (Elton's boyfriend) sur le titre qui a donné son nom à l'album. Warren ZEVON le grand a composé «Lawyers, guns & money». Quant à Patti SMITH, elle lui a écrit «Sleepless». Précipitez-vous sur DERRINGER. Volez-le au besoin, il s'en fout. Si, si... je vous assure.

MIKE B. LESTER
Mike B. Lester
Pathé Marconi /A 2 C066

Mike B. Lester est un vrai rocker. Je l'ai vu essayer de monter un groupe avec Jo LEB (au fait l'orthographe de Jo LEB n'est pas Jo Lebb) et je me souviens de certains concerts BOOGALOO BAND/ Jo LEB au Gibus (entre autres) qui n'étaient pas tristes. Mike a un côté calme et reposant et c'est cette facette qu'il exploite dans cet album réalisé avec le concours de Gérard MANSET. Le disque est l'illustration du vrai visage de Mike qui a toujours adoré des gens comme Cat STEVENS ou DONOVAN.

STRIKER
«Striker» 78
2C 068 60374

Je classe STRIKER dans la nouvelle vague hard-rock avec VAN HALEN et AC/DC (au fait cher M. Bouillaguet de Rock Hebdo, AC/DC ne signifie pas pd mais «à voile et à vapeur»).
Pour en revenir à STRIKER, je suis certain que le groupe ira très loin car leur album est absolument fabuleux du début à la fin. Qu'on se le dise !

Jacques HIGELIN
No man's land
Pathé Marconi C068 14 554

L'album d'HIGELIN est, pour moi, l'album du mois. No man's land est une véritable merveille. Le plus intéressant chez HIGELIN, c'est qu'il a beaucoup de choses à dire. Je vous conseille vivement de lire attentivement, dans ce même numéro, l'interview réalisée par Phil FEEL... Les musiciens qui jouent dans No man's land sont des sacrés clients et il faut associer à la réussite de cet album des gens comme : Francis MOZE, Dan Ar BRAS, Michel SANTANGELLI et les petits chanteurs de l'école de Bondy.

KINKS
Misfits
Arista AR4167
(distr. Pathé)

Du Ray DAVIES du meilleur cru. Un groupe qui est toujours resté en accord avec une certaine élégance musicale et un bon goût évident. Cet album manque un peu d'inspiration au niveau des mélodies et en référence à «Sleepwalker», mais la magie des KINKS est là à l'instar d'un album des Stones.

TOM ROBINSON BAND
Power in the darkness
Pathé 062 06 668

Le premier album du créateur du manifeste homosexuel «Sing if you're glad to be gay». Une musique très originale qui se détache d'une certaine platitude engendrée par la new-wave. La musique de Tom est très dans un esprit sixties mais avec une originalité qui fait défaut à un Elvis COSTELLO. Tom ROBINSON a aussi le courage de s'assumer comme homosexuel (il s'affirme lui-même pédé) et de s'affirmer comme révolutionnaire. Un très grand album d'un très grand chanteur.

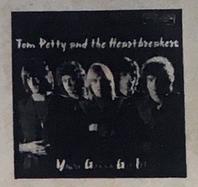
BRUCE SPRINGSTEEN
Darkness on the edge of town
CBS 86061

Il y a trois ans SPRINGSTEEN reçut une promotion incroyable des médias. Il en reste qu'aujourd'hui Spingsteen est devenu un concurrent très sérieux pour Dylan et Cohen et son dernier album va le replacer certainement au premier plan.

MOTORS
Approved by the motors
Virgin V2101

Excellent ! Le second LP des MOTORS est une très belle réussite, une bonne surprise aussi. «Approved by», non content de nous confirmer la valeur de ce groupe, nous offre le contraire de ce à quoi nous nous attendions d'eux, à savoir un de ces groupes after-pub-rock bien crasseux... «Approved by» bénéficie d'une mise en place et d'une production sans reproches. Nous découvrons au long de ces deux faces riches, outre de l'excellent rock, de très belles mélodies soignées, et puissantes... «Airport», où l'orgue vous emporte

littéralement, comporte un magnifique solo de piano électrique. Vous serez entraînés par «Forget about you», le piano mystérieux de «Do you mind» ; décidément Andy MAC MASTER semble être un très bon compositeur. «You beat the hell outta me» que nous connaissions déjà, termine la première face, et la fête continue avec «Breathless» et «Soul re deemer». La fragile sensibilité qui débute le très beau «Dreaming your life away», est soudain broyée par ce beat infernal et lourd qui souligne l'ensemble de cet album. «Sensation» et surtout «Today» où le piano est tenu par Andy MAC MASTER, ne pourra pas vous laisser indifférents. Un album que vous pouvez vous procurer sans crainte d'être floué...



TOM PETTY HEARTBREAKERS
You're gonna get it
Shelter/distr. Carrère

Rien à voir avec le groupe de Johnny THUNDERS mais notre cœur se brise (si, si !) aussi à l'écoute du dernier Tom PETTY. Le son ressemble étrangement aux premiers Stones, aussi bien au niveau des guitares qu'à celui des vocaux. Un très bon disque.

STRANGLERS
Black and White
United artists 30 222
(imp. Sonopresse)

Cet album est nettement moins inspiré des DOORS que le précédent. La maturité du groupe s'affirme ici avec une cohésion instrumentale où les démonstrations individuelles de Jean-Jacques BURNEL ont disparu. J'aime plus particulièrement la voix de Hugh CORNWELL et des titres comme : «Tank», «In the shadow» ou «Toilers on the sea».

BOB DYLAN
Street Legal
CBS 86067

Sorti juste avant sa tournée européenne, ce nouvel album de Dylan est un pur chef d'œuvre. La face un débute avec «Changing of the guards», un titre où Dylan est merveilleusement soutenu par la présence vocale de Carolyn Dennis, de Jo Ann Harris et d'Helena Springs. Le deuxième titre débute par une intro de guitare qui vous passe par tout le bas-ventre, le rythme est diabolique. «No time to think» est beaucoup plus conventionnel d'un certain style Dylan et «Baby stop crying» me semble le morceau le moins intéressant de cette première face. Le verso de ce nouvel album débute par «Is your love in vain» qui est magnifiquement orchestré. Les autres titres de la deuxième face sont de la même veine, j'ai une petite préférence pour «We better talk this over» dont le son de la slide guitare fera mouiller plus d'une culotte. Encore un mot pour vous signaler que cet album indispensable a été enregistré aux studios Rundow à Santa Monica en Californie.